



FNA 0542 - La Loi du cube

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



MAX-ANDRÉ RAYJEAN

LA LOI DU CUBE



F L E U V E N O I R

MAX-ANDRÉ RAYJEAN

LA LOI DU CUBE

**COLLECTION
« ANTICIPATION »**

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, Boulevard Saint-Marcel – PARIS-XIII^e

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1972 « Éditions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

L'espace noir imprègne en totalité l'écran panoramique. Affolé, Mos Cleb tripote en vain des boutons, mais la situation ne s'arrange pas.

Un voile opaque persiste sur le scope central. C'est comme un mur, un obstacle.

Les trois hommes naviguent dans la nuit et ils ont l'impression qu'ils n'arriveront jamais au terme du voyage. Ou, s'ils arrivent quelque part, ils se poseront en catastrophe.

C'est inéluctable après ce qui vient de se passer. Ils ne voient pas très bien comment les choses pourraient se terminer autrement.

L'astronef fonce, aveugle, blessé, sans but. Désarmé, ballotté comme un fétu, il ressemble à un navire perdu dans la tempête sur une mer déchaînée.

Rageur, Cleb se retourne vers les écrans annexes de la cabine. Il essaie de les allumer à leur tour. Pas plus que le panoramique central, les annexes ne renvoient des images. C'est le « trou » noir, le néant.

Cette nuit vertigineuse, gigantesque, qui n'en finit pas, donne la chair de poule, même à des hommes d'une trempe exceptionnelle. Car, maintenant, ils le savent. Ils seront traqués jusqu'au bout, sans merci. Ils n'ont plus une seule chance d'échapper à la justice.

Allan crispe les mâchoires. Ses traits épais se contractent et dessinent des rides d'expression autour de la bouche, des paupières, au front. Son menton volontaire et ses yeux vifs trahissent une farouche énergie. Il aurait une gueule assez sympathique s'il le voulait, mais il se donne toujours des airs durs. Comme si la vie l'avait profondément marqué. Comme s'il avait décidé, au cours d'un pari idiot, de ne rire jamais.

Oui, Jef Allan est marqué par la vie. Il n'a jamais rien fait comme les autres. Il a choisi de narguer la loi et avec lui il a entraîné ses compagnons.

Tout marchait bien. Trop bien. Ils avaient gagné pas mal d'argent en transportant l'« halloïne », ce stupéfiant extrait d'une plante qu'on trouve en abondance sur la planète BK.28 M., du côté de Hérodiad.

L'halloïne se commercialise avec facilité et nourrit toute une filière. Il y a ceux qui cueillent les plantes sur BK.28 M., malgré les patrouilles de police. Il y a ceux qui fabriquent le produit dans des laboratoires clandestins. Et puis il y a ceux qui écoulent la marchandise aux quatre coins de la Galaxie.

Allan, Cleb et Mury appartiennent à cette dernière catégorie de trafiquants. Ils se donnent un mal de chien pour ravitailler les gros

clients. L'halloïne, ils n'en ont jamais goûté. D'ailleurs, ils s'en garderaient bien.

À la longue, c'est un poison. Mais il paraît qu'elle provoque des sensations formidables. À côté, le haschisch ou la coco sont des produits de débutants.

L'halloïne, elle, plonge le drogué dans une extase permanente et l'assaille d'hallucinations érotiques. C'est l'hyperexcitation amoureuse, le délice sensuel poussé au paroxysme. Jusqu'au jour où le client force un peu trop la dose et s'intoxique.

Alors commence le revers de la médaille, la lente dégradation psychique, la déchéance...

Allan sait bien qu'en diffusant la drogue interdite, il fabrique des épaves humaines, des déchets irrécupérables pour la Société. Cela, il s'en fout. Ce qui compte, c'est l'argent qu'il ramasse à la pelle.

Mais cet argent, il faut qu'il lutte pour le défendre. Il faut qu'il lutte pour en profiter. En permanence, il est traqué partout. Il n'y a guère d'endroits où il soit en sécurité.

Cette vie d'aventures, Jef s'en accommode. Il possède ses planques dans la Galaxie, ses points de repli. Des tas de complices facilitent son trafic. Avec l'argent, il achète même le silence de certains fonctionnaires. Il corrompt ceux renommés incorruptibles.

Mais Allan a commis une grosse erreur. Traqué dans un port interplanétaire, à deux doigts d'être arrêté, il a joué son va-tout. Il a tiré sur les policiers et il en a descendu trois. Dès lors, il est recherché pour meurtre.

Et les flics sont mauvais car ils veulent venger leurs copains. Ils toléraient à la rigueur qu'Allan écoule de l'halloïne. Mais qu'il tue délibérément, de sang-froid, cela ils ne le lui pardonnent pas !

Alors, la grande chasse est commencée. Elle ne s'arrêtera que lorsque Jef sera sous les verrous, ou abattu. Ordre a été donné de le prendre mort ou vif.

Plutôt mort. Car c'est plus facile. Et les brigades de la « spatiale » sont bien décidées à ramener le cadavre du meurtrier à leur Q.G. Elles y mettent un point d'honneur.

L'angoisse serre Cleb à la gorge. Devant ses écrans noirs, il a une envie folle de lever les bras, d'abandonner. Il verse dans le pessimisme.

— Jef... On va tout simplement se casser la gueule. Il n'y a plus moyen de contrôler notre route...

Mury, lui, paraît plus réaliste. Il ne perd pas espoir, parce qu'ils ont semé les flics au cours d'un providentiel orage électromagnétique. Embarqué dans la même galère qu'Allan, il s'accroche résolument à la vie. Il fait confiance en son étoile qui, jusqu'à présent, ne l'a jamais abandonné. Au contraire, et elle a même été insolemment généreuse.

Il faut croire qu'il en a une – et une bonne – car sans elle il serait déjà en tôle.

Il se moque de Cleb.

— Boucle-la, Mos ! Est-ce que nous avons la trouille, Allan et moi ?

Cleb devient vert. Il hoquette :

— Vous êtes inconscients ou vous ignorez volontairement nos difficultés. Moi, j'ai fait un peu de navigation spatiale. Eh bien ! je vous assure qu'avec nos instruments démolis, c'est pas du gâteau pour se repérer.

Allan conserve une responsabilité. Il le dit carrément et souligne :

— Je vous ai entraînés dans le pétrin. Je n'aurais jamais dû flinguer les policiers. Mais je vous tirerai de là.

Mury pardonne à son ami. Il voue à Jef une grande admiration alors que Cleb serait plutôt un larbin. Allan, lui, possède l'âme d'un chef. Sa tête fourmille d'idées, d'initiatives. Avec lui, rien n'est jamais perdu. Mos, en revanche, perd rapidement les pédales.

— Jef..., remarque Al, si tu n'avais pas descendu trois policiers, nous serions en cabane en ce moment. Tu avais quelques secondes pour te décider. Tu as accepté les risques.

Mos soupire. Il croise les bras. Ce n'est pas un technicien mais, avant de s'associer avec Allan, il était mécano sur un astronef. Il bricolait dans l'électronique.

Il est le plus âgé des trois. Cinquante ans, ou cinquante-deux. Blond comme les blés, avec de grands yeux bleus nostalgiques. Il n'a pas la gueule d'un mauvais garçon et s'il a mal tourné, c'est parce que Jef s'est montré persuasif.

Mury, lui, a eu une enfance tourmentée. C'était déjà une forte tête pendant son adolescence. Il a gardé le goût du risque. Ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites sous des sourcils broussailleux, son visage maigre, osseux, sa tignasse noire qui descend sur son front en mèches indisciplinées, lui donnent un air méchant.

C'est le dur de l'équipe, celui qui ne recule devant rien. Celui sur lequel Allan compte le plus. Allan...

Il était rangé, autrefois. Puis des déceptions ont émaillé sa vie. Déceptions sentimentales et professionnelles. Des désillusions surtout. Alors, aigri, il a glissé sur la mauvaise pente...

Bref, chacun des trois trafiquants possède sa personnalité, son caractère, ses qualités, ses défauts. Mais, de toute façon, ces hommes ne sont pas des anges, ni des saints...

Jef contrôle divers appareils dans la cabine. Certains ne marchent plus, d'autres fonctionnent encore. Pour lui, il y a une chose plus importante que tout.

— Eson..., murmure-t-il.

Cleb hoche la tête. Il étire le bras vers un clavier, soulève un

contacteur. Un petit « clic » se produit et, au-dessus de l'interrupteur, une ampoule verte clignote.

— L'ordinateur est intact, dit Mos, rassurant. J'ai vérifié en vitesse. C'est même la première chose que j'ai vérifiée quand nous avons essuyé la giclée de rayons.

Allan saisit un micro. Il le porte à la hauteur de sa bouche.

— Eson..., tu m'entends ?

Une voix monocorde, sans expression, sort d'un haut-parleur. Elle est un peu rauque, métallique :

— Je t'entends, Allan.

Jef soupire, soulagé d'un poids énorme.

— Ouf ! À la bonne heure... Nous n'avons plus que toi pour nous tirer de là. Tes circuits n'en ont pas pris un coup ?

— Apparemment non, apprend le cerveau électronique du bord. J'ai testé tous mes relais. Un par un.

— Eson... Nos instruments de navigation sont bousillés. Nous fonçons à l'aveuglette. Peux-tu suppléer à cette carence ?

— Je te demande dix secondes de réflexion, exige l'ordinateur.

Effectivement, le délai écoulé, Eson confirme qu'il s'est adapté à la nouvelle situation sans trop de difficulté. Il précise :

— Le *Véga* a parcouru cent millions de kilomètres depuis l'orage magnétique. Il se dirige vers HM.17 C., distante encore de cinq cent millions de kilomètres. Mais, j'en suis sûr, il croisera l'orbite de cette planète...

Allan garde un doute terrible, malgré son optimisme. Il interroge, la gorge serrée :

— Eson..., tu ne mens jamais ?

— Évidemment. Puisque je suis une machine construite par l'homme.

— Nos détecteurs aussi sont hors d'état. Non seulement nous ne voyons rien, mais nous ne détectons rien. Avons-nous vraiment échappé au destroyer de la police spatiale ?

Le robot répond franchement :

— Échappé... Je n'en sais rien. Mais j'affirme qu'aucun vaisseau ne poursuit le *Véga*. C'est donc le signe que celui-ci a faussé compagnie à son poursuivant.

Cleb met la main devant sa bouche et tousse :

— Hum ! Eson ne se mouille pas. Rien ne prouve que les flics ne retrouveront pas notre trace.

— Tais-toi ! intime Mury. Tu ne parles que pour nous foutre la trouille. Si les flics avaient retrouvé notre trace, ils seraient déjà là car ils possèdent des astronefs plus rapides que le nôtre. Nous sommes sortis de leurs radars grâce à l'orage magnétique.

Mos évoque ce moment dangereux de leur voyage. Il s'en est fallu

d'un cheveu que tout ne tourne à la catastrophe.

Un destroyer de la police a surgi devant eux et il a ordonné au *Véga* de stopper.

Naturellement, Allan n'a pas obtempéré. Alors, le destroyer a lancé une première giclée de rayons.

Une sommation seulement, brutale, impérative. La deuxième giclée entamerait la coque du *Véga* et les trois trafiquants n'auraient qu'une seule ressource : s'éjecter dans l'espace à bord des capsules de secours.

Autrement dit, c'était cuit. Les flics récupéreraient facilement les naufragés.

Et puis il y a eu cet orage électromagnétique providentiel. Le *Véga* a foncé au plus profond de cet orage naturel. Tous les instruments de la cabine ont été perturbés momentanément. Et ceux du destroyer poursuivant aussi.

C'est donc comme ça, par une chance inouïe, que les trafiquants ont échappé à la police lancée à leurs trousses. Mais le répit risque d'être de courte durée...

Ils se raccrochent à un unique espoir : Eson. Lui seul est désormais capable de poser le *Véga* sur la planète vers laquelle fonce le vaisseau aveugle.

Des difficultés surgissent. Allan voudrait les aplanir.

— Eson..., pourras-tu atterrir ?

— Tant bien que mal, oui. J'essaierai en tout cas. Certaines manœuvres me seront interdites par suite des avaries. L'astronef a été amoché par les rayons décochés par le destroyer.

— Bref, nous n'avons pas le choix de la planète ?

— Non.

— Tu as une idée sur HM.17 C. ?

Le robot fouille dans sa prodigieuse mémoire. Il se souvient de toutes les connaissances qu'il a emmagasinées dans ses circuits.

— HM.17 C. de la Nomenclature Générale. Planète appartenant à un système de quatorze mondes. Type F.

Mury tressaille. Un éclair de joie illumine ses yeux profonds.

— Type F... Une veine. C'est un astre qui possède de l'oxygène, mais en faible quantité.

— Exact, confirme Eson. La proportion est suffisante pour qu'un organisme humain au repos y survive sans scaphandre. Oui, vous avez une chance insolente. Car les treize autres mondes de ce système sont franchement inhospitaliers.

Allan ne crie pas victoire. Pas encore. Il préfère attendre car il ne met jamais la charrue avant les bœufs, ni ne vend la peau de l'ours. Méthodique, il ne juge pas les événements à l'avance, mais quand ils se sont produits.

Il a horreur des diagnostics, des hypothèses, des suppositions. Il ne

s'engage jamais sur un terrain incertain car la vie lui a appris à se méfier des déductions trop hâtives.

Il agit avec sang-froid parce qu'il possède des nerfs merveilleusement équilibrés. Il ne se sentira vraiment en sécurité que lorsqu'il aura atterri sur HM.17 C. Pas avant. Et encore, sa sécurité sera toute relative, provisoire.

Les flics, un jour ou l'autre, mettront leur nez sur HM.17 C. C'est inévitable. Et ils trouveront forcément les trafiquants s'ils ne sont pas repartis d'ici là.

Repartis...

Jef pense déjà à ça, à cette étape suivante, importante. Il faudrait que le *Véga* soit en état de reprendre sa route, après réparation.

Un doute l'effleure. Il s'en ouvre à l'ordinateur :

— D'après toi, Eson, nous avons des chances ?

— D'atterrir, oui. De redécoller, je l'ignore. Cela nécessitera un examen plus minutieux des divers organes du vaisseau.

Cleb manifeste à nouveau son pessimisme :

— Ils nous cueilleront comme des fleurs...

— Ta gueule ! gronde Mury. Tu nous casses les oreilles avec tes jérémiades. Pas vrai, Jef, qu'il est emmerdant ?

Allan hausse les épaules. Il ne voudrait pas que ses copains se disputent pour des bagatelles. Il ne prend pas parti et tranche :

— Ferme-la, toi aussi, Al... Ça ne sert à rien de baratiner. Nous verrons bien ce qui adviendra.

Mury se renfrogne. Son visage s'empourpre. Il se cale dans son fauteuil et, comme il n'est d'aucune utilité dans un vol spatial, il comprend que la vedette revient à Eson.

Eson, un ordinateur électronique, à la mémoire complexe, capable de diriger le vaisseau à la place des hommes. Lui, c'est quelqu'un. Il est plus fort qu'Allan, Mury et Cleb réunis car il connaît son job sur le bout des doigts, du moins sur le bout de ses circuits inducteurs.

Eson...

Ils l'ont baptisé ainsi la première fois qu'ils ont pris possession du *Véga*, un astronef acheté à la foire aux vieux vaisseaux. C'était une occase formidable et Jef l'a payée cash.

Une vieille fusée, d'accord, mais pas hors d'usage et apte à rendre de nombreux services avant la limite d'âge.

Pour Eson...

Oui, ils l'ont baptisé avec une bouteille de Champagne et le robot a accepté ce nom avec philosophie. Il n'y voyait pas d'inconvénient, du moment que ça plaisait à ses nouveaux maîtres. Mais il a mis les choses au point. Il a prévenu Allan. Il n'était pas infailible. Il ne savait pas tout. Il avait des lacunes car il était d'un modèle ancien.

Jef a acheté le *Véga* avec Eson, en bloc, les deux parties étant

indissociables, pour ainsi dire intimement liées. Le robot n'a jamais fait la mauvaise tête et il a toujours été à la hauteur de sa tâche.

Il a joué parfaitement son rôle, sans sortir de ses attributions. D'ailleurs, les ordinateurs de bord ont été conçus uniquement pour assurer la sécurité des vols spatiaux et, accessoirement, ils sont dotés de mémoires bourrées d'informations pratiques.

Mury appuie sur un poussoir. Une carte céleste s'éclaire devant lui. Il tourne un bouton. La carte défile sur un cadran numéroté et Al s'arrête quand la ligne horizontale et verticale de repères se croisent sur HM.17 C.

Il note que ce système solaire se situe hors de toutes les routes spatiales habituelles.

Il lâche, satisfait :

— Les lignes commerciales ne nous emmerderont pas...

— Les lignes commerciales, d'accord, grimace Cleb. Mais les flics chercheront partout.

La petite guerre est prête à recommencer entre les deux hommes. Allan veille au grain et y met bon ordre. Il n'aime pas ce genre de conversation stérile, qui ne mène à rien, qu'à une excitation nerveuse réciproque, très mauvaise pour le moral.

— Vos gueules ! tonne-t-il d'une voix impérative. Si vous continuez sur ce ton, nous allons piquer tous les trois une dépression. HM.17 C. est providentiel, comme l'a été l'orage magnétique. Alors, n'en demandez pas trop, voulez-vous ?

Il ajoute :

— Qu'est-ce que ça peut vous foutre que cette planète soit de type F, ou si elle est située hors des zones de trafic ? De toute façon, nous n'avons pas le choix. Remerciez le bon Dieu, s'il y en a un, d'avoir placé ce monde sur notre route.

Mury éteint la carte. Il s'aplatit sur son fauteuil, tasse son cou dans ses épaules. Il se fait le plus petit possible. À la rigueur, il tient la dragée haute à Cleb, mais quand Allan parle sec, il devient timide.

Mos lance un coup d'œil moqueur à Al. Il s'intéresse à la situation présente avec énormément d'intérêt.

— Sans HM.17 C., que nous serait-il arrivé ?

Jef saisit le micro relié à l'ordinateur.

— Tu as entendu la question, Eson ?

— Oui.

— Réponds, veux-tu.

Le robot annonce avec franchise, sans émotion, car il est imperméable à tout sentiment :

— Le *Véga*, poursuivant sa course folle, privé de certains de ses organes directionnels, n'arriverait nulle part et se perdrait dans l'espace. Livré à lui-même, il tournerait sans fin à travers l'Univers,

pendant des siècles. La chance de rencontrer une planète sur sa route se chiffre à un pour cent...

— Un pour cent ! répète Cleb, anéanti. C'est pour ainsi dire négatif.

— Presque, commente Eson.

Allan scrute les visages de ses compagnons. Il note qu'ils sont stigmatisés par une grande panique, même celui de Mury, d'habitude impénétrable.

Il n'est pas fâché qu'Al, enfin, prenne conscience du danger. Leur bonne étoile peut les abandonner.

— Le *Véga* est un vaisseau à la dérive. Il nous entraîne où il veut, sans que nous puissions quelque chose pour pallier cette situation. La perspective de se perdre à jamais dans l'espace n'est pas plus réjouissante que celle de se faire pincer par la police. Se perdre dans l'espace, ça signifie des jours et des jours de lente agonie, jusqu'à épuisement de nos provisions et de nos réserves d'oxygène...

Cleb siffle entre ses dents, pâle comme un mort. La vision que décrit Jef tient du cauchemar. Elle n'est pas enviable !

Il bégaye :

— HM.17 C., c'est donc ce un pour cent de chance. Nous l'attrapons au vol, peu après notre point critique. Une vraie veine !

Il essuie son front mouillé d'une sueur froide. Ses habits collent dans son dos.

— En effet, ne soyons pas difficiles...

Il entrevoit une autre possibilité, pourtant :

— À la rigueur, nous pourrions toujours envoyer un message de détresse...

Allan prévient aussitôt :

— L'émetteur est mort, inutilisable. Et puis le message serait intercepté par la police. Tu dis des conneries, Mos.

Celui-ci hausse les épaules.

— C'est con aussi de mourir seuls dans l'espace. Ça sert à quoi ?

— J'ai dit qu'on ne mourrait pas, à cause de cette providentielle planète placée sur notre route, affirme Jef. Si les flics nous piquent, ils nous piqueront sur la terre ferme.

Les heures passent, les millions de kilomètres s'ajoutent aux millions de kilomètres. L'angoisse ne cesse pratiquement pas et étreint les trois hommes. Mais l'espoir subsiste.

Eson, branché en permanence, annonce :

— Nous entrons dans le champ d'attraction de HM.17 C. Nos rétrofusées fonctionnent et ralentissent notre course.

— Ouf ! soupire Cleb. J'avais peur que les rétrofusées soient bousillées, elles aussi, et qu'elles n'obéissent plus.

— Quatre-vingt mille kilomètres, précise l'ordinateur.

Mos essaie encore, mais vainement, d'allumer le panoramique et les

écrans annexes. Il voudrait bien voir cette sacrée planète. Le fait de foncer dans un tunnel lui donne le vertige. Il imagine le *Véga* s'écrasant sur un monde désert...

— Eson..., balbutie-t-il, micro en main.

— Qu'y a-t-il, Cleb ?

— On va s'écraser !

— Non. Je garantis qu'avec les organes encore intacts du vaisseau, je poserai celui-ci sans encombre, enfin avec le minimum de risques.

Le robot s'interrompt et lance :

— Mille kilomètres. Nous descendons à vitesse réduite, selon un angle normal, peut-être un peu plus vite que prévu...

Cleb frappe du poing sur les claviers inutiles. Sa peur lui monte à la gorge, l'étouffe et l'excite en même temps. Il voudrait bien casser quelque chose pour se défouler.

Allan le regarde sévèrement. Pas un muscle de son visage ne tressaille. Son calme apparent mérite un coup de chapeau.

— Mos..., réclame-t-il, mords-toi les lèvres, nom de Dieu. Mais tiens le coup !

Il se tourne vers Mury qui, assis dans son fauteuil, rabat ses deux mains sur ses oreilles comme s'il s'attendait à un grand fracas ou à de la casse.

— Et toi, Al, ça va ?

— Ça va, ment Mury.

En fait, l'anxiété le ronge. Et la peur les ronge tous, jusqu'aux os. Car si certains dominent leurs nerfs, comme Allan, ça ne prouve pas qu'ils n'ont pas la frousse. Seulement, ils ne le laissent pas voir. Ils le gardent en dedans, pour eux. C'est ce qu'on appelle la maîtrise de soi.

Les minutes, les secondes deviennent des siècles. Les trois hommes pensent chacun de leur côté et imaginent des hypothèses diverses. Pas une n'est optimiste. Ils voient différemment les choses, mais l'issue ne fait aucun doute. Même si l'atterrissage se passe bien...

Et soudain...

Soudain, une secousse épouvantable agite le *Véga*. Les trois hommes auraient été brutalement projetés hors de leurs sièges s'ils n'avaient pas été attachés par leurs ceintures de sécurité.

Ils sont comme aspirés de leurs fauteuils. Les sangles élastiques les ramènent en souplesse dans la position assise.

Le vaisseau a heurté rudement le sol et le gyroscope indique qu'il s'est couché selon un angle de trente degrés. Ce n'est pas bien méchant, ni catastrophique, mais ça signifie au moins deux choses.

Ou le sol, trop mou, s'est enfoncé sous le poids de l'engin. Ou l'un des amortisseurs à pied réglable s'est rompu ou a mal fonctionné.

Bref, maintenant, c'est le silence total. Un étrange silence.

Allan allonge la main vers le micro. Il reprend confiance parce qu'il

note un détail encourageant. La coque a résisté car le mélange gazeux assurant la respiration de l'équipage reste stable.

Il n'y a donc aucune fissure, aucune lézarde.

— Eson...

Le robot parle enfin :

— Rassure-toi, Allan. Nous nous sommes posés. Mais le sol a cédé d'un côté, sous le poids du *Véga*. Je n'ai pas pu déterminer avec exactitude la consistance de notre aire d'atterrissage et je n'avais pas les moyens techniques de chercher un autre endroit.

— Je te félicite, Eson. Tu as réussi un exploit.

Le compliment laisse froid l'ordinateur.

— J'ai accompli ma tâche, sans plus, plutôt mal que bien. Vous pouvez sortir car les analyses confirment ce que je savais déjà. HM.17 C. possède de l'oxygène en petite quantité, de l'azote et de la vapeur d'eau. En ménageant vos efforts, en ne vous livrant à aucun exercice physique violent, vous pourrez respirer sans scaphandre. Moi, je dois me livrer à un examen approfondi de tous les organes du *Véga*. Cette vérification prendra un certain temps. Je dois dresser un bilan complet et détaillé des dégâts.

Allan déboucle les sangles de son siège. La cabine gyroscopique ne souffre pas de l'inclinaison imposée au vaisseau. Elle garde sa stabilité horizontale.

— Bon. Vous êtes d'accord pour faire un tour ?

Cleb et Mury acquiescent. Ils ont tellement imaginé qu'ils s'écraseraient sur HM.17 C., qu'ils ont l'impression d'être morts.

Ils se tâtent, comiquement, et Allan s'esclaffe :

— Vous comptez vos os ?

Cleb ouvre de grands yeux.

— Franchement, Jef, je ne croyais pas qu'on s'en tirerait aussi facilement avec un engin tout estropié. C'est un miracle !

— Mais non ! explique Jef. C'est de la technique. Et la technique, Eson en connaît un bout !

Il pousse le bouton commandant électriquement l'ouverture du sas. Les trois hommes ont un moment d'intense émotion car si le sas était faussé, comment sortiraient-ils de leur prison d'acier ?

Il faudrait qu'ils percent la coque au chalumeau...

Devant eux, la lourde porte étanche s'ouvre sur un monde nouveau. Un monde qu'ils vont regretter d'avoir abordé...

CHAPITRE II

Ils dilatent tout grand leurs poumons, au maximum.

Oui, ils respirent. Pas autant que sur les relais terrestres édifîés aux quatre coins de la Galaxie et sélectionnés pour leur atmosphère. Mais en modérant leurs inspirations, ils ventilent assez leur cage thoracique pour assurer à leur organisme une oxygénation suffisante.

L'air de HM.17 C. ressemble à celui qui existe à très haute altitude...

Au début, ils sont gênés. Puis ils s'adaptent rapidement. Parce que l'homme, depuis qu'il roule sa bosse dans l'espace, est devenu une merveilleuse mécanique physiologique, vouée à toutes les sauces, et bien plus résistante que les spécialistes d'antan ne le supposaient.

Ils découvrent un monde neuf, inondé d'une lumière grisâtre.

Ils ont atterri sur un plateau encadré de montagnes. Des montagnes sans arbres, rocheuses, aux sommets couverts de glace. Et ces neiges éternelles scintillent sous un soleil jaunâtre, voilé.

Ce n'est pas folichon. C'est même franchement rébarbatif. Un désert silencieux. L'absence de verdure, de végétation, fait de ce décor quelque chose d'ennuyeux.

Les naufragés paieraient cher pour trouver une plante, une fleur, un simple brin d'herbe.

Les rochers restent grisâtres. Comme le ciel. Comme la lumière. Comme le visage des hommes.

Cleb soupire avec une grimace :

— C'est pas un paradis...

Allan s'en accommode. Forcément. Il hoche la tête, tend la main vers l'horizon brumeux où disparaissent les pics gelés.

— La providence, rectifie-t-il.

Le premier, Mury descend par l'ascenseur tubulaire. Il atteint le sol plutôt sablonneux. Immédiatement, en sortant de l'ascenseur, il pousse une exclamation :

— Psss ! siffle-t-il entre ses dents. Du gâchis ! Du beau gâchis !

Il lève la tête, observe la masse géante du *Véga*. Celui-ci est posé de travers. Il penche dangereusement sur la droite. Il est presque couché, beaucoup plus que l'indique l'aiguille du gyroscope probablement faussée.

Ce ne serait pas catastrophique pour repartir, à la rigueur. Il suffirait de rééquilibrer le vaisseau à l'aide de vérins. Opération toujours délicate et laborieuse.

Allan et Cleb rejoignent Al. Ils constatent aussi l'étrange position de l'astronef, littéralement ensablé.

Jef tourne en rond autour du pied télescopique aux trois quarts enfoui dans le sol meuble. Évidemment, ça ne vaut pas une aire d'atterrissage en dur. Le *Véga* pèse trois cents tonnes et son poids exige une assise solide.

Mury juge les conséquences :

— Pourvu que nous puissions le redresser...

Allan ne voit pas aussi loin dans l'avenir. Il reste au présent. Pour lui, ils ont eu de la veine. Ils se sont posés sans trop de dommages, avec un engin salement diminué dans ses possibilités.

— Qu'est-ce qu'on va foutre ? demande Cleb, la figure allongée. J'ai peur que nous ne soyons cloués ici pour un bon bout de temps. Tu ne crois pas, Jef ?

— Je ne crois rien, souligne Allan, sèchement. Mais je sais ce que nous allons faire. Nous allons tout mettre en œuvre pour repartir,

— Tu es gonflé, note Mos. On dirait que tu n'as pas conscience des difficultés. Notre appareillage électronique est en compote, victime des rayons de la Spatiale. Et tu comptes repartir !

— Oui, tôt ou tard.

— Bravo ! Tu ne manques pas d'optimisme.

Cleb applaudit pour la forme. Mais il n'y met aucune conviction. L'air raréfié de cette planète le fatigue et il suggère de retourner dans la cabine. Eson doit être en train de tester le *Véga*, de passer au peigne fin tous les organes essentiels.

Les trois hommes, d'un commun accord, remontent dans leur habitacle. Allan saisit le micro, enclenche le contacteur qui le met en relation avec le robot.

— Eson..., tu as terminé tes vérifications ?

— Non, répond l'ordinateur. Pas encore.

Mais, d'ores et déjà, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer, Allan. Nous ne pourrons pas redécoller.

Une profonde déception assombrit les visages des trois trafiquants. Cela se remarque davantage chez Cleb et chez Mury. Jef, lui, feint l'indifférence. Mais il sent que son cœur bat fortement d'émotion.

Il pince les lèvres. Son regard noircit et il se fige comme un piquet. Il attendait la confirmation de ce sévère diagnostic car, en lui-même, il ne croyait pas beaucoup au miracle.

Il avale sa salive.

— Tu es sûr, Eson ?

— Sûr, dit le cerveau électronique.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Des pièces essentielles ont été détériorées au cours de l'attaque du destroyer. Il faudrait les remplacer.

— Comment ça ?

— Ah ! Voilà la difficulté, observe le robot. Nous n'avons pas de

magasins de pièces de rechange à notre disposition. Le *Véga* décollerait à la rigueur, car ses moteurs photoniques sont intacts. Mais les organes directionnels faisant défaut, il reprendrait sa course aveugle dans l'espace.

Ce bilan sanctionne une situation quasiment désespérée. Eson est une machine et il ne possède pas d'âme, ni de cœur. Il n'éprouve donc aucune déception et il ne comprend pas la défaillance morale des trois hommes.

Ceux-ci, abattus, découragés, tombent dans leurs fauteuils. Pour eux, leur avenir devient clair. Il ne leur reste plus qu'à attendre l'arrivée de la Spatiale. Et ils prendront le chemin des prisons. Ils seront jugés, condamnés, sans doute déportés à vie dans un bagne interplanétaire, puisque la peine de mort a été abolie.

Sombre, triste perspective. De quoi entamer le meilleur caractère. Même Allan n'échappe pas au découragement.

Les bras ballants, il hoquette, livide, l'œil éteint :

— J'ai fait une connerie en abattant trois policiers. Je la paye lourdement. Et vous la payez avec moi.

— Ça va ! marmonne Mury, bourru. Ne rabâche pas toujours la même chose, Jef. Une bonne fois pour toutes, je t'ai dit que tu avais bien fait de flinguer les policiers.

Il s'adresse à Cleb, immobile, silencieux et prostré :

— Dis-lui aussi, Mos, qu'il a bien fait...

Cleb réagit mollement par un haussement d'épaules. Il est tellement anéanti qu'il n'a plus le courage de parler.

Il balbutie, évasif, d'une voix atone :

— Hum !... Oui... bien sûr...

Le cœur n'y est pas. Allan le sent très bien et il n'en veut pas à Mos. Au contraire, il trouve l'attitude de celui-ci normale. C'est une réaction logique. S'il n'avait pas tiré sur les flics, ils seraient peut-être tous les trois en taule, mais ils ne seraient pas accusés de meurtre. Et du coup ils n'encourraient pas la peine capitale, mais seulement quelques années d'internement.

Avec le prolongement de la vie jusqu'à cent vingt ans, les trois trafiquants auraient au moins eu l'espoir de se reclasser dans la Société, une fois leur peine purgée.

Tandis qu'avec une condamnation pour meurtre...

D'accord, c'est Allan qui a tiré. Mais, pour les flics, ils sont trois complices. Ils sont dans le même panier.

Jef apprend à Eson :

— Le *Véga* est incliné à quarante degrés, et non à trente. L'aiguille du gyroscope est faussée.

— Bah ! remarque le robot. Cela n'aurait pas d'importance. Les vérins permettraient de ramener le vaisseau à un angle acceptable. La

grosse avarie vient des organes directionnels. C'est franchement insoluble.

Allan pousse un gros soupir. Il voudrait qu'Eson lui parle d'autre chose, afin d'oublier momentanément les difficultés présentes. Il lui soumet diverses questions :

— HM.17 C. est habitée ?

— Non. Même pas par des êtres inférieurs. Il existe seulement en surface une classe d'invertébrés, mais il s'agit d'animaux extrêmement minuscules.

La situation ne s'arrange pas, de quelque côté qu'on se tourne. Allan avait prévu que, au pire, ils pourraient subsister quelque temps après l'épuisement de leur stock de vivres.

— En somme, nous ne pouvons même pas aller à la chasse ?

— Ni à la pêche, confirme l'ordinateur. Vous ne possédez des rations que pour quelques semaines.

— Bref, tu n'as pas de solution ?

— Je voudrais bien en trouver une. Mais je ne suis qu'une machine. Je ne fais pas de miracle.

Jef débranche le robot. Il relâche sa tête en arrière et l'appuie au dossier de son siège. Il reste ainsi plusieurs minutes en état de relaxation.

Puis une idée lui vient :

— Nous pourrions nous hiberner quand nous aurons achevé nos provisions.

— Nous hiberner ? Où ça ? s'informe Cleb sans bouger un muscle.

— Dans les caissons du *Véga*. En apesanteur, refroidis, nous tiendrons des années en vie ralentie.

— Et après ? rétorque Mos. Ça résoudra quoi ? Rien du tout. D'ailleurs, la Spatiale nous dénicherait bien avant l'épuisement de nos rations alimentaires.

Allan hausse les épaules, fatigué.

— Je dis ça pour nous épargner une lente agonie. Ça ne doit pas bien être agréable de mourir de faim, à petit feu...

— Ah ! Tais-toi ! gronde Mos. Tu vas nous foutre des cauchemars.

Ils s'endorment enfin, terrassés par le sommeil, vaincus par le découragement. Ils n'ont abordé cette planète que pour s'y faire pincer par la police.

C'est désespérant. Il aurait presque mieux valu que le destroyer de la Spatiale leur envoie une seconde giclée de rayons. Alors, le *Véga* se serait partagé en deux. Il aurait rendu l'âme et ses occupants avec. La mort brutale est plus douce qu'une lente agonie.

Bien sûr, ils peuvent aussi se suicider, échappant par ce moyen à la justice. Mais il faut une dose de courage que Cleb en particulier n'aurait pas.

Peut-être Mury ou Allan. Pas Mos, c'est certain.

*
* *

Depuis combien de temps dorment-ils sur leurs sièges-couchettes ? Ils n'en savent rien. Toujours est-il qu'un étrange sifflement les réveille.

Jef ouvre les yeux le premier. Il sursaute. Le sifflement se vrille dans ses oreilles et lui écorche les tympans. Puis, à leur tour, Mury et Cleb reprennent contact avec les réalités.

— Tu entends ? remarque Al.

— Oui, acquiesce Allan. Ça provient du récepteur.

Mos exécute un bond sur son fauteuil comme s'il recevait une décharge électrique.

Il soulève son bras droit, son bras gauche, lourdement. Ses yeux deviennent hagards. Il a la nette conviction que Jef se fout de sa figure.

— Le récepteur ?

— Oui, le récepteur, confirme Allan, en se dressant.

— C'est idiot. Tu nous as dit qu'il était bousillé, lui aussi. Car le récepteur et l'émetteur sont bien couplés, hein ?

— Oui, ils sont couplés, opine Jef avec des allures d'automate.

Il s'approche du poste de télécommunications. Le sifflement jaillit du haut-parleur, mais Allan essaie vainement de mettre en route la radio spatiale. Aucune lampe ne s'allume.

Il n'y comprend rien et ses deux compagnons non plus. Mury flairer quelque chose de louche.

— Les flics..., halète-t-il.

— Quoi, les flics ? rétorque Jef.

— Ils nous ont repérés. Allan hausse les épaules.

— Je te dis que le poste est bousillé. Il ne peut rien capter.

— Pourtant, ce sifflement...

Soudain, celui-ci s'arrête. Il s'interrompt brusquement, puis, au bout de quelques secondes, il recommence.

Ziiii... p...

Ce son plutôt aigu ne signifie rien. En tout cas, il est intraduisible. Il ne correspond à aucun code.

— L'antenne est fichue ? s'informe Mos.

— L'antenne, non. Mais des court-jus ont grillé les relais, rendant l'appareillage inutilisable.

— L'antenne capte pourtant quelque chose, insiste Cleb.

Allan tente à nouveau de mettre l'émetteur en route. Les lampes ne s'allument pas plus que les autres fois.

— Les piles sont à plat, constate-t-il.

— Eson a peut-être une explication ?...

Jef interroge le robot. Il lui fait entendre le « zip » caractéristique, qui s'éteint et reprend par intermittences régulières.

L'ordinateur donne son impression personnelle et objective :

— À mon avis, il s'agit d'un appel.

— D'un appel ? répète Allan, sourcils froncés. C'est impossible. Le récepteur est mort. Il ne capte rien en provenance de l'espace.

— De l'espace, oui. Mais de HM.17 C. ?

Jef se fige, pantelant. Il n'a jamais envisagé une telle hypothèse car elle défie le bon sens.

— Tu es fou, Eson. La planète est inhabitée.

— Exact, confirme le robot. Les invertébrés inférieurs ne peuvent pas vous envoyer un signal. C'est au-dessus de leurs capacités. Cet appel provient d'une source d'énergie puissante. Tout ce que je peux faire, c'est rechercher l'endroit précis du pôle émetteur.

— Ne perds pas une seconde, Eson. Vas-y ! souffle Mos, la sueur aux tempes.

Pendant que l'ordinateur interroge sa mémoire et procède à des calculs, une prodigieuse excitation anime les trois hommes.

Songent-ils seulement à l'incroyable aventure qui les guette ?

*

* *

Au bout de quelques minutes, le robot a fait le point. C'est une merveilleuse mécanique et elle excelle dans les opérations de mathématiques. Il faudrait des heures aux hommes pour effectuer les mêmes calculs. Des heures et peut-être même des jours...

Comme Eson n'a pas été débranché, il signale qu'il a terminé ses investigations.

— Allan...

Il s'adresse toujours à lui en premier parce qu'il sait que Jef est le chef. D'ailleurs, c'est Allan qui lui a appris ce procédé, cette habitude...

— Tu sais quelque chose, Eson ?

— Oui. Un pôle puissant émetteur envoie des impulsions acoustiques. Il se situe à trois cents kilomètres au sud-est.

— Tu as pu localiser la région ?

— Malheureusement pas. L'écouille d'éjection de la sonde automatique est coincée. De ce fait, nous ne pouvons obtenir un survol par satellite.

L'ordinateur répète :

— Trois cents kilomètres, sud-est. En admettant que la sonde ait pu s'éjecter, ses caméras n'auraient renvoyé aucune image en direct par suite de la détérioration du système interne T.V.

Mos soupire, tourné vers le panoramique absolument noir.

— Les écrans ne fonctionnent pas. Il faudrait attendre le retour du satellite d'observation et passer les films à la visionneuse. Si je comprends bien, Eson, tu nous suggères d'aller voir nous-mêmes sur place.

— Tu as devancé mon idée, Cleb, remarque sans regret le robot. J'allais précisément vous proposer cette solution.

— C'est l'évidence ! admet Allan. Mais comment saurons-nous que nous survolerons le mystérieux émetteur ?

— Vos capsules sont équipées de détecteurs et vous enregistrez le « zip » avec facilité. D'ailleurs, je vous guiderai depuis le *Véga*.

Décidés à connaître l'origine de l'étrange signal, les trois hommes montent à l'étage supérieur, au-dessus de la cabine.

Trois capsules sphériques, en forme de bulles transparentes, sont fixées dans des alvéoles. Il suffit d'appuyer sur un bouton pour éjecter les engins hors du vaisseau.

Allan, Cleb et Mury s'enferment à l'intérieur des véhicules. Avec un peu d'appréhension, le premier, Jef appuie sur le bouton d'éjection.

L'écoutille n'est pas coincée, comme celle du logement-satellite. Le mécanisme fonctionne. Une à une, les trois bulles sont projetées dans l'espace.

Elles se dirigent à l'aide d'un pilotage automatique. Mais le passager, naturellement, peut prendre les commandes.

Elles filent vers le sud-est, survolant d'immenses chaînes de montagnes. Le décor reste le même partout. Désertique, rocheux, sans trace de végétation. Des pics couronnés de glace dressent leurs épines et forment un relief déchiqueté.

C'est sauvage, affolant. Les coins pour atterrir se comptent sur les doigts et le *Véga* a eu une sacrée veine de trouver ce plateau. Sinon, il s'écrasait dans d'insondables précipices.

Les capsules volent bas. Elles contournent les sommets, frôlent des arêtes, longent des failles béantes. Parfois, une profonde aspiration venue du sol les agite.

Les kilomètres s'inscrivent sur les compteurs. Quand le chiffre de trois cents est atteint, cap sud-est, les sphères plafonnent à point fixe, ballottés par un vent assez fort.

Allan prend contact avec le *Véga*.

— Eson..., nous ne voyons rien.

— Comment, vous ne voyez rien ?

— Enfin, rectifie Jef, nous n'apercevons que des montagnes. Toute la planète doit être montagneuse. Je te donne notre point exact.

Il procède à un relevé, envoie des coordonnées. Puis il attend le verdict du robot.

— Vous devriez être au-dessus de la zone délimitée. Vous percevez

toujours le « zip » ?

— Oui.

— Son amplitude acoustique a augmenté ?

— Assez. Elle marque l'indice Z.7.

— Ça doit être un maximum, conclut l'ordinateur. Vraiment, vous ne voyez rien ?

Allan jette un coup d'œil par le cockpit panoramique. Il déplace légèrement sa capsule sur la gauche. Alors, cachée jusque-là par un sommet enneigé, une longue vallée se démasque dans le sens nord-sud.

Elle est rectiligne, encaissée, étroite. Mais elle surprend dans cet enchevêtrement de pics. Elle forme une profonde cicatrice...

Jef apprend la nouvelle à Eson :

— Tu crois que c'est une trouvaille intéressante ?

Le robot répond à côté de la question :

— Explorez la vallée. Vos détecteurs devraient vous conduire vers le pôle émetteur. À priori, il semble que ce signal soit lancé pour attirer l'attention. Il a été capté par l'antenne du *Véga* parce qu'il n'était qu'à trois cents kilomètres.

Les capsules descendent comme des bulles de savon vers la vallée. Mieux. Elles se posent sur un sol fortement sablonneux. De chaque côté, de formidables murailles rocheuses donnent une impression d'étouffement, d'insécurité.

Les trois hommes quittent leurs véhicules. Allan désigne le porche d'une immense grotte.

— Le « zip » a tout l'air de provenir de là.

Mury regrette l'absence d'une arme. Mais au cours de leur fuite dans le port interplanétaire, après avoir tiré sur les policiers, ils ont perdu leurs mitraillettes. D'ailleurs, Allan n'a jamais été partisan d'être armé. Il savait que, tôt ou tard, cela leur jouerait un mauvais tour.

Et c'était arrivé. Une arme, on s'en sert un jour ou l'autre pour préserver sa liberté...

Bref, les regrets ne servent à rien, et si Mury pense qu'en ce moment un simple revolver lui suffirait, c'est parce qu'il n'aime pas affronter l'inconnu les mains vides.

Il hésite avant d'emboîter le pas à Allan.

— Jef... Si ça tournait mal ?

— Tu as peur ?

— Non, ment Al, très pâle. Mais si c'était un piège tendu par la police ?

Allan ricane.

— Elle s'y prendrait autrement. Et puis Eson est formel. HM.17 C. est inhabitée.

Cleb se range du côté de Mury. Il n'est pas tellement chaud. Les

risques qu'il prend en écoulant de l'halloïne lui paraissent nettement moins grands que ceux qu'ils encourent en ce moment.

Sincèrement, et il le dit tout haut, il ne croit guère à la présence de la Spatiale sur HM.17 C. Mais...

— Mais quoi, Mos ? s'impatiente Jef.

— J'ai idée que des tas d'emmerdements nous attendent.

Allan hausse les épaules. Il ne voit pas très bien qui pourrait leur attirer des ennuis, sinon la police. Aussi c'est d'un pas décontracté qu'il se dirige vers l'immense grotte.

Mury retient Cleb par le bras, un moment. Il secoue ses doigts.

— Jef est gonflé ! souffle-t-il.

— Et toi. Al, tu n'y vas pas ? rétorque Mos. Je te croyais plus courageux.

Cleb a touché la corde sensible. Mury lui lance un regard haineux et il se raidit. Il roule les épaules, suit Allan à quelques mètres derrière.

— Je serai le deuxième, Mos. Et tu seras le dernier, comme d'habitude.

Jef pénètre sous le gigantesque porche. Il fait encore quelques pas en avant. Ses yeux s'habituent lentement à l'obscurité.

Et il discerne quelque chose, au fond de la caverne...

CHAPITRE III

Quelque chose...

C'est une lueur verdâtre, comme une phosphorescence. Tout d'abord, il croit qu'elle est immense, aux dimensions de la caverne. Et puis, il s'aperçoit que, en réalité, elle occupe une infime partie du volume de la salle gigantesque.

Là-bas, tout au fond...

Ça forme comme un carré, un quadrilatère, une masse immobile...

Oui, verdâtre.

Elle est bizarre, cette lumière trouant la nuit. Le « zip-zip » peut-il provenir de là ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui se rattache à cette chose ?

Un signal ?

Médusé, le dos envahi d'une sueur collante, Allan tire une torche électrique de sa poche. Alimentée par une micropile atomique, la lampe projette un puissant faisceau.

Elle débloque l'objet de l'ombre. La lumière jaune du rayon se mêle, s'amalgame à la lumière verte de la phosphorescence et cela crée un hallucinant mariage de couleurs.

Derrière, Mury et Cleb s'immobilisent, bouche bée, eux aussi mouillés de cette transpiration particulière qu'éprouvent les angoissés.

Ils regardent, fascinés, et n'y comprennent rien. Car il n'y a rien à comprendre.

— Jef..., balbutie Al, la gorge nouée.

Il ne crâne pas. Sa voix résonne lugubrement sous les voûtes naturelles, majestueuses.

Allan se retourne d'un bloc, les mâchoires soudées, et pour tromper sa propre anxiété, il parle fort :

— Alors, vous voyez ?

Mos se rapetisse. Il n'aime pas les énigmes. Il transporte illicitement l'hallöïne. Il nargue la police. Il fabrique des drogués. Il bouleverse des existences. Il défie la loi. C'est un parasite de la société. Il le sait et il l'accepte. Mais il ne court pas après les aventures qui surgissent comme ça du fond de la nuit, qui arrivent inopinément et qui ne s'expliquent pas.

Oh ! non. Il préfère cent fois savoir que des policiers le traquent et cherchent à le foutre en cabane. Il préfère le risque connu, mesuré, couché noir sur blanc dans le Code de la Justice. Ce risque, il le prend. S'il se fait pincer, il sait à peu près combien il écoperà.

Mais ce machin verdâtre devant lui, fascinant de lumière et qui ne ressemble à rien...

Pourtant, si, ça ressemble à quelque chose. Sa forme est cubique, à six faces exactement identiques.

Un cube de forte dimension, aussi haut qu'un homme, taillé dans une matière compacte.

Du verre, de l'acier, du plastique ?

Les trafiquants s'interrogent. La chose possède un aspect métallique, une fois dépouillée de sa phosphorescence. Elle est posée sur le sol sableux, comme enchâssée. Elle doit probablement peser un poids énorme.

Comme rien ne bouge, comme rien ne se produit, Allan s'avance à petits pas, sa lampe braquée.

Il se pose des tas de questions. Il fait le tour de l'objet et il remarque non seulement que toutes les faces se ressemblent, mais qu'elles sont nues, sans une aspérité, parfaitement lisses.

C'est un solide aux angles vifs. Il n'y a rien à lui reprocher dans sa structure. Géométriquement, il est cubique. Mais à quoi sert-il ? Pourquoi se trouve-t-il là et est-ce lui qui envoie le signal ?

Jef, mis en confiance, s'approche encore, à moins d'un mètre. Il se hasarde à toucher la « chose ».

Ses doigts ne ressentent ni chaud ni froid. Ils palpent une matière sans température. Il frappe contre avec son poing fermé. Il ne tire aucun son.

Il colle son oreille à la paroi. Il n'entend aucun bruit.

Alors, il désespère d'arriver à une explication. Il a bien peur que ce machin ne serve à rien et il le regrette presque. Ne serait-ce que pour justifier les trois cents kilomètres couverts depuis le *Véga*.

Il soupire, déçu :

— Nous sommes venus ici pour des prunes, murmure-t-il, maussade.

Enhardis, Mos et Al s'approchent à leur tour. Ils tapent, écoutent, touchent. Ils palpent soigneusement toutes les faces, auscultent, grattent.

Ils sont perplexes.

Cleb se caresse le menton. Son anxiété décroît et il ne transpire plus. Dans la grotte, il fait même frais.

— Jef..., est-ce une station automatique ?

Allan hoche la tête. L'explication n'est pas bête. Elle ne manque même pas d'intelligence.

— Possible, admet-il. Mais qui l'aurait apportée ici ? Et pourquoi un signal ? Que signifie-t-il ?

Mury, la bouche sèche, fait claquer sa langue. Il suggère une autre hypothèse :

— Si c'était un astronef, avec des types dedans ?

Jef sursaute. Il n'avait pas pensé à ça, franchement.

— Des types ? Tu as vu la taille du Cube ? Il y aurait juste la place

pour un homme. Deux au plus, en se serrant.

— Des types plus petits que nous, insiste Al. Bien plus petits. Des nains, quoi. Et foutus autrement. Ça n'est pas con, mon idée, parce que nous avons déjà rencontré des races intelligentes dans la Galaxie.

— Oui, toutes pacifiques, heureusement, convient Cleb. De braves indigènes que nous avons évidemment colonisés et « civilisés ».

— Ouais ! souffle Allan avec une grimace. C'est toujours pareil. Partout où l'homme passe, il faut qu'il « civilise », aux dépens d'une certaine liberté...

— Dis donc..., reproche Mury, tu ne vas pas faire le procès de notre société... Toi, un hors-la-loi ! Ce serait marrant.

Une étrange flamme fulgure dans le regard de Jef. Peut-être bien qu'en ce moment il se souvient de la période de sa vie où il était rangé, où il était utile à la collectivité. Il n'y aurait rien d'étonnant qu'il regrette précisément cette tranche de son existence.

Mais il veut balayer une bonne fois pour toutes son passé. Il esquisse un grand geste désabusé.

— Bah ! La communauté est telle que l'a faite l'homme. Avec ses défauts, ses qualités. Nous appartenons à cette communauté...

Il désigne le Cube :

— Mais *lui*, à quelle Société appartient-il ?

Il éteint sa lampe. Aussitôt le solide paraît se dématérialiser et reprend sa phosphorescence verte.

Cleb se mord les lèvres dans les ténèbres.

— Mince ! lâche-t-il à mi-voix.

Jef rallume sa lampe. On y voit presque comme en plein jour et le solide perd à nouveau sa luminosité.

— Quoi donc, Mos ?

— C'est idiot, une chose inutile, hein ?

— Oui, évidemment.

— Alors ce Cube est une parfaite idiotie s'il ne sert à rien.

— Tu crois ça, Mos..., doute Allan. Moi j'aimerais savoir ce qu'il a dans le ventre.

— Et ça serait bon pour nous ? fait Mury.

— Bon ? Dans quel sens ?

— Dans le sens que ce truc pourrait nous aider à quitter HM.17 C.

Jef éclate d'un rire qui roule sous les voûtes et ressemble à un rire de fantôme.

— Ha ! Ha ! Tu es drôle, Al !

— Drôle ?

— Oui. Comment veux-tu que ce machin nous serve à quelque chose ? Je me contente de l'explication fournie par Mos. C'est sûrement une station automatique et notre antenne a capté le signal parce qu'il y avait encore assez de jus dans les piles pour accrocher un

appel, à trois cents kilomètres...

— L'émetteur est bousillé ou il ne l'est pas, remarque Mury. S'il l'est vraiment, il ne peut pas capter un son, même à dix mètres. C'est la logique de la technique. Je vous dis que le Cube émet un signal et qu'il est capable, avec sa propre énergie, d'influencer notre antenne...

Comme la conversation tourne à la stérilité, Allan convie ses amis à regagner les capsules. Le jour décline. Jef ne veut pas s'attarder.

Il contacte Eson et lui apprend leur découverte.

— Qu'en penses-tu, Eson ?

L'ordinateur s'accorde trois secondes de réflexion. Il s'excuse :

— Je t'ai averti, Allan. Je ne sais pas tout. J'ai des lacunes. Mais n'en doute pas, c'est ce Cube qui envoie un signal automatique. Si tu peux ramener des photos, j'aurais peut-être une opinion plus précise.

— Très bien. Je prends quelques clichés et nous rentrons.

Ils retournent dans la grotte. Rien n'a bougé. Équipé d'une caméra, Jef filme le Cube sous tous ses angles. Puis, jugeant la séquence suffisante, il plie bagage.

Les trois bulles reviennent vers le *Véga*. Sur les appareils détecteurs des capsules, l'inexplicable « zip » se fait entendre toutes les dix secondes avec une régularité de métronome.

Des ombres violettes encapuchonnent les montagnes, masquent les précipices. La nuit tombe avec rapidité.

*

* *

Le film se déroule sur un écran et Allan a couplé le projecteur avec Eson. Celui-ci visionne donc la pellicule avec ses yeux électroniques.

La courte séquence terminée, l'ordinateur émet son avis :

— C'est probablement une station automatique...

Mos se renverse sur son siège, hilare. Il constate :

— Eh bien ! mon vieux, tu ne te casses pas les méninges...

— Je dis mon opinion.

— Figure-toi que c'est la nôtre aussi et que nous l'avons formulée avant toi !

Jef veut des explications complémentaires :

— Eson... Cette station automatique n'a pas atterri toute seule sur HM.17 C. Quelqu'un l'a envoyée.

Il ajoute :

— As-tu remarqué que les hommes n'ont jamais fabriqué de semblables stations ? Car j'ai déjà vu des stations automatiques terrestres... Elles ne sont pas du tout comme ça.

— Je sais, Allan, confirme le robot. C'est ce qui me trouble. Ce Cube vient de l'espace.

— Une race intelligente ?

— Oui.

Jef hausse les épaules. Pour lui, la découverte ne suscite aucun intérêt mais du mépris. Il se fout totalement de la station automatique et il le dit carrément :

— Si elle vient d'une autre Galaxie, dans un but d'observation scientifique, ce n'est pas nos oignons.

— Il n'en reste pas moins vrai, remarque Eson, qu'elle a attiré l'attention du *Véga*. Notre antenne a servi de support, de réceptacle au signal et, malgré notre équipement hors d'usage, le « zip » est parvenu jusqu'au haut-parleur...

— Alors ? glousse Mury qui ne voit pas très bien où mènent toutes ces considérations.

— Alors, assure le robot, ça signifie que la race qui a construit cette station possède un haut degré de technique.

Allan se promène de long en large dans la cabine. Il n'a jamais aimé les choses inutiles et il observe :

— On va laisser tomber ça, Eson.

— N'empêche, note l'ordinateur, le signal persiste, intarissable...

— C'est vrai, fulmine Mury. Arrête donc cette musique, Mos. Elle nous casse les oreilles.

Cleb tourne des boutons, mais en vain. Le son ne s'interrompt pas. Toutes les dix secondes, le sifflement se reproduit.

Ziiip... Ziiip...

Comme s'il narguait les naufragés !

Cela n'est pas du goût d'Al. Il se dresse, excédé par cet appel sonore, énervant. Il crispe les poings.

— Fais taire cette musique, Mos ! répète-t-il. Sinon je deviens enragé.

Cleb soupire. Il ne voit guère qu'une solution et il emploie les grands moyens. Il débranche le fil du haut-parleur. Immédiatement, le signal s'arrête pour de bon. Il ne récidive pas.

Le silence n'est que plus impressionnant, plus lourd, plus compact. Il étreint les hommes à la gorge.

— Nous étions déjà habitués au « zip »..., avance Mos. Maintenant, ça fait comme une impression de vide...

Al tombe sur un fauteuil. Il essuie son front mouillé de sueur. Des tics ravagent son visage. Il sent des fourmillements au bout des doigts. C'est un hypernerveux et il pourrait bien piquer une crise.

Allan suggère sèchement car il connaît le caractère emporté de Mury :

— Al..., prends deux comprimés et couche-toi. D'ailleurs, nous ferions mieux, tous, de nous coucher. Il est tard.

Mury s'exécute en maugréant. Il avale deux cachets pour se calmer les nerfs. Cleb et Jef gagnent leur cabine personnelle.

Ils s'allongent et coiffent le minuscule casque à électrodes qui est en permanence à la tête de leur lit. Un influx hypnotique inonde leur cerveau et les fait sombrer immédiatement dans un sommeil reposant.

Ils en ont besoin. Avant de s'endormir, ils revoient en pensée le Cube dans la grande caverne, au fond de l'étroite vallée lunaire.

L'étrange cube phosphorescent qui, apparemment, ne sert à rien...

*
* *

Les détecteurs installés sur les capsules captent le fameux « zip » pendant des semaines...

Onze, exactement.

C'est long, terriblement long pour des naufragés qui n'attendent pratiquement pas de secours. Coupés irrémédiablement du reste de la Galaxie, sans aucun contact avec leur civilisation. Quelle issue redoutent-ils ?

Il y en a trois.

D'abord, ils craignent que la Spatiale ne les déniche sur HM.17 C. Pour la police, ce serait facile de repérer le *Véga*, posé bien en évidence sur un plateau montagneux absolument désert.

Le vaisseau des trafiquants serait même visible à l'œil nu par un observateur placé en orbite.

Ensuite, la peur de mourir d'inanition les hante. Leurs rations alimentaires épuisées, ils n'ont même pas la possibilité de trouver de la nourriture fraîche sur cette satanée planète.

Enfin, la troisième issue – mais ils n'en parlent pas de celle-là – consiste en un débarquement d'Extra-Terrestres.

Cette dernière hypothèse, évidemment, découle de la découverte du Cube. Car, tôt ou tard, des envahisseurs viendront puisqu'ils ont déjà été précédés par une station automatique.

Voilà donc les sombres pensées que ruminent sans cesse les naufragés. Elles ne sont pas optimistes. D'ailleurs, Allan, Cleb et Mury savent bien qu'ils sont condamnés d'une façon ou d'une autre, et cela depuis le moment où Eson leur a appris que le *Véga* ne pourrait plus repartir.

Condamnés à mort ! Soit au terme d'un procès sanctionné par la déportation à vie dans un bagne interplanétaire. Soit par lente dénutrition. Soit par l'arrivée d'Extra-Terrestres.

Onze semaines ont passé depuis leur atterrissage forcé et ils se demandent comment la Spatiale ne les a pas encore retrouvés.

Il existe peut-être une explication. La police croit probablement que le *Véga* a été touché à mort par la salve de rayons lancée par le destroyer et que, de ce fait, les trafiquants ont péri dans l'espace.

Car c'est indéniable, les policiers n'ont pas découvert une seule trace

du vaisseau qu'ils poursuivaient. Ni même un seul débris. Se serait-il entièrement désintégré ?

Autre évidence. Le destroyer a subi des avaries en subissant lui aussi les effets de l'orage électromagnétique. Il a dû regagner sa base précipitamment.

Tout ça explique un peu pourquoi la Spatiale met si longtemps pour débarquer sur HM.17 C. Mais elle est tenace et elle passera au crible toutes les planètes susceptibles d'abriter les fugitifs, s'ils sont encore vivants. Un avis de recherches lancé à l'ensemble de la police galactique mobilise des effectifs considérables.

Vraiment, on se demande comment les meurtriers pourraient échapper à l'immense filet tendu autour d'eux. S'ils courent encore, il ne s'agit là que d'un moment de rémission.

Comme le chat joue avec la souris, sachant qu'ils sont les plus forts, les policiers prennent leur temps...

*
* *

Onze semaines...

Ils en ont marre. Le découragement, la lassitude, l'énervement, s'inscrivent sur leurs visages. Ils se supportent avec difficulté. Ils se renvoient mutuellement la responsabilité de leur situation.

Ce comportement afflige non seulement leur moral mais modifie profondément leur caractère. Même le plus patient, Allan, s'aigrit et devient hargneux, irritable.

Ils ont utilisé leur dernière « boîte » alimentaire. Et, pourtant, ils se sont sévèrement rationnés.

Eson a calculé très exactement le nombre de calories dont ils avaient besoin, en fonction de leur travail, de leur dépense physique. Il a calculé au plus juste. Mais les vivres n'ont pas pu aller au-delà de onze semaines.

Tout a une fin, même en économisant.

Ils en sont maintenant réduits à sucer des bonbons vitaminés. C'est signe qu'ils usent leurs toutes dernières cartouches.

La sévérité du rationnement imposé les a amaigris. Leurs forces ont décliné. Ils conservent néanmoins une grande vivacité d'esprit. Au contraire, c'est même leur cerveau qui fonctionne le mieux.

— Jef..., dit Mury d'une voix éteinte, affalé sur un fauteuil de la cabine. C'est cuit, maintenant...

— J'en ai peur, soupire Allan, convaincu. Une triste agonie nous attend. Nous avons le choix entre mourir dans l'espace, à bord du *Véga*, ou ici, sur cette planète. Moi je préfère mourir les deux pieds sur terre.

Al, nerveux, fatigué, martèle les accoudoirs de son siège à coups de

poing. Il voudrait tout casser et seule la force lui manque. Il se sent vidé, les jambes molles, comme s'il relevait d'une grippe.

Il grimace, écœuré :

— Tu n'as rien d'autre à proposer, Jef ?

— Si. Les caissons d'hibernation.

— Pas ça ! proteste vivement Mury. Pas les caissons !

— Pourquoi ?

— Parce que les flics seraient trop contents de nous retrouver vivants. Le bain à vie, il paraît que c'est terrible. Il vaudrait autant nous épargner cette épreuve. Alors, je suggère de nous faire sauter la cervelle. Au moins c'est digne et honorable.

— Nous faire sauter la cervelle..., répète sombrement Allan. Comment le pourrions-nous ? Nous n'avons pas d'arme.

Mury crache de rage sur le sol. Il imagine une solution de rechange, prouvant au moins qu'il n'est pas à court d'idées :

— Mos est fort en électronique. Il pourra bien nous préparer une petite électrocution. C'est vite liquidé. Et propre. Zzzz... Nous restons les bras écartés sur nos fauteuils, la gueule ouverte, avec des picotements dans tout le corps. Sans la moindre souffrance. C'est pas beau, ça ?

Jef hoche la tête, la perspective du suicide collectif ne le rebute pas. Au contraire. Il l'envisage avec calme, avec sang-froid, ultime tentative pour échapper à l'épouvantable agonie...

Seulement il voit un obstacle.

— Cleb ne voudra pas.

— Comment ça ? hurle Al. Il voudra, c'est moi qui te le dis. Nous le forcerons.

— Non, il n'aura pas le courage. C'est un dégonflé.

— Et toi, Jef, tu t'y connais en électricité ?

— Vaguement, avoue Allan avec modestie.

— Eh bien ! prépare-nous un bon truc, un court-circuit maison, et Mos ne s'apercevra même pas qu'il trépassa...

À ce moment précis, une ampoule rouge clignote sur un tableau de bord, dans la cabine.

Mury et Allan savent de quoi il s'agit. C'est Cleb qui a monté ce système. L'ampoule-témoin est couplée avec les radios des trois capsules. Cela fait que lorsqu'un des trois hommes est à bord d'une bulle, il peut toujours appeler les deux autres restés sur le *Véga*.

Ce qui est le cas présentement. Car le clignotant signale un appel en provenance d'une capsule. Il fallait bien pallier la carence des moyens de communications et Cleb s'est montré un adroit bricoleur.

Jef regarde le fauteuil vide de Mos.

— Mos était parti ?

— Oui, grommelle Mury. Il faut que cet idiot se balade, même avec

le ventre creux.

— Il nous appelle, Al.

— Bah ! Laisse tomber, Jef. Tu vois bien qu'il te fait marcher. Que veux-tu qu'il te dise ?

Néanmoins, Allan se dresse avec effort. Il a les jambes en coton et il sent des tiraillements au niveau de l'estomac. Les bonbons vitaminés lui apaisent tout juste la faim. Son dynamisme et son énergie fondent comme de la neige au soleil. À ce régime, dans quelques jours il ne sera plus qu'une loque pantelante.

Quelle dégringolade ! Lui, d'habitude plein de vitalité, le voilà condamné à l'inaction passive. Il attend la mort comme un vieillard au terme de sa vie.

Sans qu'il puisse réagir.

Il quitte maladroitement la cabine, en titubant, sous les quolibets d'Al décidément arrogant et toujours peu aimable.

— Jef..., tu te casses bien inutilement la tête pour Mos... À quoi ça sert maintenant ?

Mais Allan n'écoute pas. Il a comme le pressentiment qu'un événement va changer le cours des choses et que cet événement, c'est Cleb qui va le provoquer.

Il quitte Mury, monte au logement des bulles. Deux capsules sont là, dans leurs alvéoles d'éjection. La troisième est absente.

Il s'assied dans un cockpit. Il se laisse plutôt choir, pesamment, comme une masse inerte. La même lampe rouge que celle de la cabine clignote.

Il appuie sur un contacteur. Aussitôt, la voix de Cleb jaillit, haletante :

— C'est toi, Jef ?

— Oui.

— Jef..., hoquette Mos comme s'il étouffait. Il m'arrive quelque chose d'ahurissant.

— Que veux-tu dire ?

Cleb doit avaler plusieurs fois sa salive. Il est dommage que le système T.V. ne fonctionne pas car l'image serait sûrement spectaculaire. Mais le circuit de télévision a été endommagé. Seule la radio marche et ce n'est déjà pas si mal.

— Tu sais... j'ai... j'ai trouvé de la nourriture.

Les poings d'Allan se crispent. Il n'aime pas que son ami se fiche de sa figure, surtout dans les circonstances présentes. Ce n'est vraiment pas le moment de faire le malin.

— Ne plaisante pas, Mos.

— Je ne plaisante pas. C'est vrai. J'ai trouvé de la nourriture. Une boîte de rations...

— Où es-tu ?

— Dans la vallée du Cube.

— Quoi ? explose Allan. Tu es encore retourné là-bas ? Je t'avais pourtant interdit de...

— Ça va, Jef, tranche Cleb sèchement. Tu ne peux pas m'empêcher de faire ce que je veux. Car tes conseils ne servent à rien. Moi, je cherche à bouffer, tu comprends. Si Mury et toi vous vous contentez de dormir pour économiser vos forces, moi je roule... Et la vallée du Cube m'attire particulièrement. J'ai même bien fait d'y retourner. Car j'ai enfin de quoi « croûter » pour quarante-huit heures.

L'évocation de nourriture excite l'estomac affamé d'Allan. Il envie secrètement Cleb et il envoie Mury au diable.

Il obture le cockpit de la bulle, pousse le bouton d'éjection. Il quitte le *Véga*, file vers la vallée du Cube sans même avertir Al.

Il rejoint Cleb. Celui-ci l'attend patiemment à côté de sa capsule, au fond de la vallée, face à l'entrée de la grotte.

Il voit arriver Allan, se précipite vers lui et brandit effectivement une boîte de rations.

Jef la lui arrache des mains, vérifie le contenu. Il en manque la moitié et Mos explique qu'il a déjà ingurgité un repas. Il avait vraiment trop faim...

— Je n'ai pas tout avalé. J'ai juré que je partagerais avec toi.

— Et Mury ? Tu y penses ?

Cleb grimace :

— Al, tu sais, ne me porte pas dans son cœur et je le lui rends bien. Il n'apprécie pas mon caractère. Mais toi, Jef, je t'estime.

Celui-ci se retient pour ne pas absorber gloutonnement le restant de la boîte. Cette dernière contient des petits sachets de nourriture synthétique, comme il en existe des stocks à bord de tous les astronefs.

D'ailleurs, l'origine du produit, et sa date de fabrication, s'inscrivent sur l'emballage plastifié. Il s'agit bien d'une production terrestre, provenant d'un laboratoire archi-connu.

— Où as-tu trouvé ça ? demande Allan, stupéfait.

Il suppose que Cleb avait planqué une boîte quelque part, en dépit du rationnement imposé aux trois hommes, et que le remords le tenaillait...

Mos montre le sol sablonneux, juste à côté de sa capsule. Ses yeux n'ont pas l'air de mentir. Mais comment expliquer la chose à Allan ?

— Là..., dit-il, hébété.

— Quoi, là ? par terre ?

— Oui.

— Ça ne tient pas debout, ton histoire. Tu avais fauché la boîte dans la réserve, avant le rationnement !

— Non, Jef. J'étais assis dans la bulle et je songeais précisément à une boîte de nourriture synthétique. Je la voyais par la pensée, je

l'imaginais. Oui, je la voyais comme si elle était entre mes doigts. Et mon estomac s'en crispait d'émotion...

Allan hausse les épaules. Il s'agenouille, cherche des indices sur le sable. Mais il ne découvre rien.

— Tu rêvais, Mos, tout simplement.

— Et la boîte, Jef ? rétorque Cleb. C'est une hallucination aussi ?

— La boîte..., répète Allan, obsédé.

Il se relève, contemple l'emballage une nouvelle fois, et ne résiste plus à la tentation. Il déchire l'un des sachets en plastique et vide le contenu dans sa bouche. C'est une sorte de poudre déshydratée qui, au contact de la salive, retrouve un certain volume, une certaine consistance. Une poudre protéinée...

Il se rassasie.

— Tu as raison, Mos. C'est de la vraie nourriture. Mais je ne crois toujours pas à ton histoire.

— Je t'assure, Jef, insiste Cleb. Je t'ai dit que j'imaginais la boîte de rations. Alors, soudain, mon regard fut attiré par quelque chose sur le sable. C'était un emballage étiqueté.

Il halète, reprenant son souffle, se remémorant ce moment d'intense émotion.

— C'était cette boîte, Jef !

— Tu es sûr qu'elle n'était déjà pas là quand tu es arrivé ?

— J'en suis sûr.

Allan se campe solidement sur ses jambes. Le sachet de protéines a apaisé sa faim et lui a redonné un peu de force. Il se sent ragaillardi.

— Attends, Mos. Je vais faire la même expérience que toi. Mais je doute que ça marche...

Il prend l'emballage dans sa main et le porte au niveau de son regard. Il a ainsi tout loisir de « photographe » littéralement l'objet.

Il songe intensément à la boîte de rations, avec ses petits sachets rangés à l'intérieur. Des sachets de protéines et aussi une substance qui remplace l'eau...

Soudain, une sorte de prodigieuse luminosité surgit au ras du sol, presque aux pieds de Jef interloqué, ahuri.

Une luminosité éblouissante qui ne se décrit pas car elle ne ressemble pas à quelque chose d'habituel.

C'est bref, fulgurant comme un éclair. Instantané.

Quand l'étrange lumière s'éteint, le soleil paraît bien pâle à côté.

Aveuglé, Allan se frotte les yeux. Puis il les ouvre tout grands. Alors, à ses pieds, il aperçoit une boîte de nourriture synthétique, exactement semblable à celle que Mos a déjà trouvée tout à l'heure.

Semblable à celle qu'il imaginait. Et dans l'air flotte une imperceptible odeur d'ozone...

CHAPITRE IV

De l'ozone...

Sur le moment, Allan n'y prend pas garde et il ne rattache pas cette émanation au phénomène qui s'est produit sous ses yeux.

Comment le pourrait-il ?

Ce n'est pas un scientifique. Il se contente de noter l'événement avec ahurissement, avec crainte, avec effroi.

Oui, il a peur.

Une peur bleue, inexplicable. La gorge nouée, les jambes tremblantes, inondé d'une sueur glacée, il éprouve tous les symptômes d'une panique insurmontable. Il n'aime pas le surnaturel.

Or, ce qui vient d'arriver est forcément lié à une manifestation surnaturelle. Il ne peut qualifier autrement cette vision.

Il se penche, les doigts agités d'un long frémissement, et il ramasse la boîte.

Il lui semble que l'emballage lui brûle les mains. En réalité, il s'agit seulement d'une impression émotive et il comprend vite que la boîte est une *vraie* boîte.

Il l'ouvre, compte les sachets à l'intérieur, vérifie les inscriptions sur le plastique.

C'est la même que l'*autre* trouvée par Cleb. Exactement la même. Elle porte la même date de fabrication, le même numéro de référence. Or, comment peut-il exister deux emballages parfaitement identiques ?

Ce n'est pas possible. Les labos qui fabriquent les rations sont tenus de mentionner un numéro d'ordre sur chaque emballage, de façon à garantir un contrôle efficace. Aucun paquet ne porte donc le même matricule...

Allan se remet lentement de ses émotions. Cleb le regarde avec un certain cynisme et il glousse :

— Tu es convaincu, Jef ?

— Tu as vu toi aussi l'aveuglante clarté quand tu pensais à la boîte ?

— Non. J'avais les yeux fermés. Mais j'ai senti qu'il se passait quelque chose. Je ne savais pas quoi. Puis j'ai remarqué la boîte sur le sable. Elle était apparue « spontanément », comme sous l'effet d'un coup de prestidigitation.

— Je ne crois pas à la sorcellerie, glisse Allan.

— Je n'ai pas dit sorcellerie, j'ai dit prestidigitation, rectifie Cleb. C'est autre chose.

Jef s'avance vers le porche de la grotte. Mais il s'arrête sur le seuil de l'immense caverne. Il sonde l'obscurité profonde et, comme les

autres fois, il aperçoit la phosphorescence du Cube.

Rien n'a bougé depuis onze semaines. Le Cube envoie toujours son signal intermittent, capté par les détecteurs des capsules.

Les hommes sont venus quelques fois dans la vallée. Mais ils se sont lassés. Ils sentaient qu'ils perdaient leur temps. Alors, ils ont carrément renoncé.

Sauf Cleb.

Lui, il venait seul, par curiosité, comme attiré par ce mystérieux solide à six faces, rivé au sol. Il a bien cherché des traces sur le sable, aux alentours, mais il n'a rien trouvé.

Pourquoi les Extra-Terrestres ont-ils déposé leur station automatique dans cette grotte ? Pourquoi avoir choisi un coin à l'abri de tout regard ? Par prudence ? Par précaution ? Ignoraient-ils que HM.17 C. n'était pas habitée ?

Mos aimerait bien percer le Cube pour savoir ce qu'il contient. Il imagine des appareils complexes, à l'intérieur.

Comment la station est-elle venue jusque-là ? Automatiquement ? Guidée à distance ? Ou bien un astronef a-t-il atterri pour la débarquer ?

Dans ce dernier cas, il ne s'agirait pas d'une simple station d'observation. Pourquoi, alors, ses créateurs seraient-ils repartis ?

Questions actuellement sans réponse...

D'ailleurs, l'affaire est trop compliquée pour qu'un homme comme Cleb la résolve. Jef a si bien compris son impuissance qu'il renonce lui aussi à chercher la vérité.

Si les trois hommes étaient des scientifiques, probablement tenteraient-ils de percer le secret du Cube. Mais Allan et Mury notamment, fatigués par leurs privations, se désintéressent de ce robot automatique du moment qu'il ne peut rien pour eux.

Rien.

Et puis, aujourd'hui, il y a l'effarant phénomène de matérialisation d'un rêve, d'un rêve dicté par la faim.

L'apparition d'une boîte de rations ouvre de fantastiques possibilités, plonge les hommes dans le désarroi, et amorce un tournant capital dans les « relations » entre les trafiquants et le Cube.

— Tu crois, Jef, que c'est *lui* ? bégaye Cleb, en désignant le fond de la caverne.

Allan n'allume pas sa lampe. Il est trop tôt pour répondre à cette question.

Fasciné par la phosphorescence verte, il saisit le bras de son compagnon et dit d'une voix rauque :

— Mos... Pense encore à une boîte alimentaire. Imagine-la avec tous ses détails. Si la matérialisation s'opère à nouveau, alors je serai vraiment convaincu.

Cleb se détourne et observe sa capsule posée à quelques mètres, dans la vallée. Il n'ose pas regarder le Cube. Il ne sait trop pourquoi. Une crainte intolérable le paralyse.

Il prend l'emballage de la première boîte et le fixe intensément. Pendant quelques secondes, il reste là, figé, sa pensée vrillée sur une chose bien précise.

Alors, le miracle se reproduit...

L'éblouissant halo jaillit du sol, aux pieds de Mos pétrifié. Il s'épanouit comme une boule de feu d'artifice, fleur flamboyante au noyau verdâtre...

Car Allan, cette fois attentif, constate que la lumière a la forme d'une sphère. Elle est mauve sur les bords, verte au milieu, extrêmement brillante...

Ce fulgurant soleil émergeant du néant, de l'infini, cet éblouissant ballon silencieux, meurt aussitôt né. Mais il imprègne la rétine. Il confirme son existence, même éphémère.

Il n'y a aucun doute. Quelque chose de stupéfiant, fruit d'une invention fantastique, se manifeste sous les yeux des hommes, prend la forme d'un objet.

Une boîte de rations alimentaires...

En cinq secondes, peut-être moins, la lueur s'éteint, disparaît, s'engloutit dans la terre ou dans l'air. Et cette extinction subite s'accompagne toujours du même silence étrange, impressionnant.

La manifestation métaphysique donne des sueurs froides à Allan et à Cleb. Ils récupèrent difficilement. Pendant une minute, ils ne peuvent articuler une parole.

Ça se comprend. C'est trop fort pour eux. Cela dépasse leurs compétences...

— Mos...

— Jef...

Ils bégayaient. Allan s'est retourné vivement quand la sphère lumineuse a disparu. Mais du côté du Cube, rien n'a bougé.

Il se pince les narines.

— Ça pue l'ozone, tu ne trouves pas ?

Cleb renifle.

— Bah ! grogne-t-il, évasif.

Quand on sait que l'ozone est une modification allotropique de l'oxygène et qu'on le prépare en faisant agir l'effluve électrique sur celui-ci, on conçoit que tout un champ d'hypothèses s'ouvre à l'esprit.

— L'électrochimie..., murmure Jef.

— Hein ? sourcille Mos.

— En associant l'électricité et la chimie, on peut obtenir de l'ozone...

— À quoi ça t'avance, ta supposition ?

— À rien. Mais il se pourrait bien que le phénomène ne soit pas tellement surnaturel.

Cleb se baisse. Il ramasse la boîte de rations « matérialisée » et il la tend à Allan.

— Tiens, c'est pour Al.

— Pour Al ?

— Au fond, il faut bien qu'il mange, lui aussi.

Jef se caresse le menton. Il regarde autour de lui avec curiosité. En l'air, en bas, derrière, devant. Partout. Mais il ne voit personne.

— Est-ce que nous aurions des amis ? lance-t-il.

— Des amis ?

— Enfin, des gens décidés à nous aider...

— Quelles gens ?

— Je n'en sais rien. Des gens. Ne cherchons pas à savoir lesquels.

— Tu es marrant, Jef, souligne Cleb. Nous pensons à des boîtes de rations, et nous obtenons des boîtes de rations. Et tu voudrais que nous ne cherchions pas à comprendre...

— Oh ! oui, soupire Allan. C'est trop compliqué.

— Pour nous. Mais pour Eson ?

Jef se frappe le front. Il entraîne Mos auprès des bulles et il monte dans la sienne.

— Eson, oui. Je lui signalerai le fait. Ne crois-tu pas que nous devrions porter la bonne nouvelle à Al ?

Les deux capsules s'élèvent en même temps de la vallée. Elles plafonnent un moment à point fixe, n'observent rien d'intéressant, et mettent carrément le cap sur le *Véga*.

*

* *

Pendant que Mury apaise son estomac affamé, Allan se livre à une petite expérience.

Il s'isole dans sa cabine personnelle. Il tient à la main l'un des emballages plastifiés qui empaquetait un stock de rations protéinées.

Il pense avec intensité à ce qu'il voit. Il imagine très bien ce qu'il veut et il attend que le miracle récidive.

Mais sa tentative échoue. Amer, déçu, il revient dans la cabine centrale, auprès de ses compagnons, et il commente son échec :

— J'espérais que ma pensée se matérialiserait encore, comme dans la vallée. Je sais que c'est un curieux procédé pour obtenir de la nourriture mais il avait réussi par trois fois...

— Jef..., remarque justement Cleb, les trois autres fois nous étions près du Cube.

Allan branle la tête. Il s'affale dans son fauteuil, les jambes coupées par la désillusion.

— Si ce solide à six faces y est pour quelque chose, il le fait dans un but que nous ignorons mais que nous ne tarderons pas à savoir. Si ce n'est pas lui...

— C'est *lui* ! certifie Mos. Il est capable de matérialiser ce que nous évoquons avec netteté dans notre esprit. Qui, autrement, accomplirait une telle prouesse ?

Rassasié, Mury a meilleur caractère. Un doute l'effleure sur la véracité de cette histoire qui lui paraît franchement invraisemblable. Il faut une bonne volonté pour l'admettre. Il est vrai qu'Al n'a rien vu du phénomène et il a loupé une belle occasion.

Sa confiance lui revient, comme si le fait d'avoir calmé sa faim résolvait tous les problèmes.

— Ne vous disputez pas pour savoir si c'est le Cube ou un autre qui nous fournit gracieusement de la nourriture. L'essentiel est que nous ayons de quoi bouffer. Moi je ne demande pas mieux que de vous croire, mais...

— Tu es sceptique, hein ? tranche Mos. Facile, mon vieux. Tu n'as qu'à faire la démonstration toi-même et tu seras convaincu. Pourquoi que ça ne marcherait pas avec toi, comme ça a marché avec Jef et avec moi ?

Al hausse les épaules. Ses yeux vifs distillent un brin d'ironie. Il oublie déjà qu'il était au bord de la famine.

— Ainsi, vous n'aviez pas planqué des boîtes ?

Allan lui jette un regard fulgurant.

— Tu veux mon poing sur la gueule, Al ?

— Celui-ci se renfroge.

— Bon. Je promets de faire une démonstration. En attendant, pendant que vous vous amusez à vos conneries dans la vallée, je pensais sérieusement à une chose plus plausible. Nous possédons des tas d'amis dans la Galaxie. Ils doivent salement s'inquiéter de notre disparition. Ils nous rechercheront...

Jef s'esclaffe :

— Eux ? Tu crois au père Noël, Al. Ils ne voudront pas se mouiller. Non, nous n'avons pas d'amis, mais des complices. C'est différent. Un ami te vient en aide. Un complice se défile quand les choses tournent mal. Tu sais, nous ne sommes pas irremplaçables. D'autres, après nous, transporteront encore de l'hallöine.

Mury pique son fard. Il lance un grognement inintelligible et redevient acariâtre.

— Je vois. Mes idées ne valent rien. Vous préférez sans doute l'amitié de votre Cube. Ah ! Elle est belle la confiance envers les copains !

Il met Cleb et Allan dans le même panier. Il s'imagine même que ses deux compagnons trament quelque chose contre lui. Mais il ne se

laissera pas monter sur les pieds.

Il crache sur le sol.

— Vous me dégoûtez !

Cleb, outré, crispe les poings. Son visage se congestionne. Sa patience a des limites et il sent des fourmis dans les jambes. Il ne se met pas souvent en colère. Pourtant, la moutarde lui monte au nez.

— Tu n'es qu'un butor, Al, un gros tête...

Jef devine que la bagarre n'est pas loin. Il veut l'éviter. Il se place entre ses deux compagnons et il joue les moralisateurs.

— Fermez vos gueules tous les deux, voulez-vous ? Nous avons assez d'emmerdements comme ça. Nous étions à deux doigts de crever de faim. Un hasard providentiel nous envoie de la nourriture. Sans Mos...

— Quoi, sans Mos ? bougonne Mury.

— C'est lui qui, le premier, a pensé à une boîte de rations. À partir de là tout est devenu simple...

Allan pointe un doigt accusateur sur Al. Sa voix se durcit :

— Je te signale, Mury, que c'est Cleb qui a proposé qu'une des boîtes soit pour toi. Ça partait d'un bon sentiment, non ? Après tout, il aurait bien pu tout garder pour lui...

Al se dresse en maugréant. Il passe devant Mos et le regarde à peine. C'est un homme froid et rancunier. Il a un sale caractère mais, quand il y a de la bagarre, il n'hésite pas à se mettre au premier rang. Il possède du courage à revendre.

Il quitte la cabine, sans un mot. Il s'attarde dans sa chambre pendant quelques instants puis il ressort, vêtu d'une combinaison de vol.

Il monte dans le logement des capsules, s'enferme dans l'un des cockpits et s'éjecte de l'alvéole.

Debout devant le sas ouvert, Cleb voit la bulle qui disparaît au loin.

— Quel esprit borné ! soupire-t-il, évoquant Al. J'ai bien cru que nous en venions aux mains.

— Laisse-le tranquille, conseille Allan. Il est comme ça. Mais dans les coups durs, on peut compter sur lui.

— Il n'a pas dit où il allait.

— Moi je le sais, affirme Jef. Il va demander au Cube de lui matérialiser une boîte de rations. Après ça, il sera convaincu et il reviendra la bouche pleine d'excuses.

Exact. Mury se dirige vers la vallée du Cube. Mais avec une curieuse idée en tête.

*

* *

Le silence de Mury dure depuis quatre heures. Il reste au moins autant avant le crépuscule car sur HM.17 C., les nuits sont beaucoup plus courtes que les jours.

Aussi Allan et Cleb ne s'inquiètent pas trop de l'absence prolongée de leur compagnon. Si celui-ci veut jouer les fortes têtes, s'il boude, eh bien ! ce n'est pas eux qui feront le premier pas de réconciliation.

En réalité, Al est de mauvaise foi. Quand il aura enfin compris son erreur, il reviendra calmé.

À 17 h 15 exactement, le voyant rouge d'appel s'allume dans la cabine centrale.

Allan se montre, surpris. Ce n'est pas dans les habitudes de Mury d'appeler pour des prunes. Il faut vraiment qu'il se passe quelque chose. Surtout après la scène assez tumultueuse qui vient d'avoir lieu entre les trois hommes.

— C'est Al, dit Jef, désignant le clignotant-témoin.

Cleb hoche la tête. Il ne manifeste aucun empressement et reste obstinément cloué sur son fauteuil, marquant ainsi une profonde indifférence.

— Laisse-le poireauter un peu. Ça lui fera les pieds.

Allan n'est pas de cet avis. Sa surprise tourne rapidement à l'inquiétude car le voyant persiste, impératif. Là-bas, dans sa bulle, Mury ne se décourage pas et réitère ses appels.

Le chef des trafiquants d'halloïne, conscient de ses responsabilités, se lève avec un soupir.

— Mos, ne sois pas rancunier envers Al. Il a peut-être besoin de nous.

— Bon, va voir, suggère Cleb toujours immobile.

Jef gagne le compartiment des capsules. Il s'introduit dans l'un des véhicules et enclenche la touche-radio.

Il se penche sur le microphone.

— C'est moi, Allan...

La voix de Mury ressemble à celle de Mos quand celui-ci avait appelé à la rescousse au moment où la première matérialisation se produisait. Elle est haletante, angoissée, rauque. C'est la voix de quelqu'un soumis à une grande émotion. Nul doute, Mury a matérialisé un paquet de nourriture synthétique. Ce qui explique son trouble.

— Jef..., j'ai réussi un « tour » à ma façon. À côté, votre boîte de rations est un truc pour débutant. Moi, je suis carrément passé à la phase supérieure.

Allan s'inquiète de cette nouvelle.

— Que veux-tu dire ? Tu as fait une connerie ?

— Si le fait de posséder entre les mains une mitraillette « multirays » est une connerie, alors oui, j'ai fait une connerie.

— Une « multirays » ? sursaute Allan.

— Ça t'en bouche un coin, hein ? lance Mury d'un ton triomphant.

Il ajoute, moqueur :

— Elle marche admirablement. Je l'ai essayée. Mon vieux, c'est impeccable pour désintégrer les cailloux !

— Al ! prévient Jef sèchement. Si tu me fais marcher...

— Tu ne me crois pas. Ah ! Ah ! C'est à moi de rigoler un peu. Vous me preniez toujours pour un incapable. Je n'étais bon que dans les coups durs. Je démontre que j'ai aussi de la cervelle quand je le veux.

Il glisse, cynique :

— Je t'attends, Jef. Grouille-toi. Et dis aussi à Cleb de venir. Il en pâlera de jalousie.

Allan sort en vitesse de la bulle. Les protéines lui ont redonné des jambes et il descend dans la cabine avec précipitation. Il rejoint Cleb sérieusement excité.

— Mos ! Tire-toi de ton fauteuil... Filons à la vallée du Cube. Al a réussi à « obtenir » une mitrailleuse multirays.

Cleb se dresse d'un bond, hagard.

— Une « multirays » ?... Seuls les flics possèdent des armes de ce type.

— Justement. Je me demande comment il s'y est pris.

Quelques minutes plus tard, les deux capsules foncent à toute allure vers le sud-est. En une heure, elles couvrent les trois cents kilomètres séparant le *Véga* de la vallée où se trouve le Cube.

Allan et Cleb sont loin de se douter que Mury vient d'inaugurer une situation totalement nouvelle. Désormais, ils ne sont plus seuls. Des inconnus les aident avec des moyens techniques effarants. Les savants terrestres n'arrivent pas à la cheville de ces gens-là.

Tout ça, bien sûr, masque quelque chose. Ces diverses manifestations jettent la confusion dans les esprits. Cette « aide » est-elle désintéressée ?

Et d'abord, qui se dissimule derrière ces phénomènes répétés ? Jusqu'où peuvent aller les possibilités de ces « inconnus » ?

Les deux capsules survolent la vallée. Au-dessous d'eux, Allan et Cleb aperçoivent la bulle de Mury, posée devant l'entrée de la grotte.

Ils distinguent aussi leur ami.

Celui-ci leur fait des signes et il brandit quelque chose. Ils sont encore trop loin pour apprécier ce qu'Al tient dans ses mains, mais il y a toutes les raisons de penser qu'il s'agit de la fameuse mitrailleuse.

Ils atterrissent en soulevant un petit nuage de sable. Rien n'a changé depuis la dernière fois qu'ils sont venus.

Mury les attend, les jambes écartées, immobile. Il ricane. Il braque sur eux une mitrailleuse noire à long canon, à l'extrémité renflée.

Cleb croit que Mury est devenu fou. Il met ses bras devant lui dans un geste de protection illusoire.

— Al ! supplie-t-il. Ne fais pas l'imbécile !

— Ha ! Ha ! glousse l'autre, amusé par la panique suscitée chez ses

amis. Je pourrais faire deux beaux cartons...

Il ajoute, appuyant sur la détente de l'arme :

— Tenez... Comme ça !

Un éclair bleuâtre gicle silencieusement du canon. Il s'enroule sur lui-même et vient frapper un rocher, juste à trois mètres de Cleb. Le rocher éclate littéralement en morceaux. Des débris volent en tous sens.

Mos s'allonge sur le sable comme un fantassin pris sous la mitraille. Il hurle :

— Al ! Ne fais pas le con, je te dis !

Allan n'a pas bougé. Il maîtrise ses nerfs.

Conservant un sang-froid extraordinaire, il méprise la mort. Il fixe intensément Mury d'un regard réprobateur.

— Ça suffit maintenant, Al ! tonne-t-il d'une voix vibrante.

Le rire de Mury se fige sur ses lèvres. Il lève son désintégrateur vers le ciel et ramène ses jambes l'une contre l'autre. Il se dandine.

— On ne peut plus plaisanter ?

Pas un moment Allan n'a pensé que son ami les visait pour de bon. Il a fait ça pour impressionner surtout Mos.

— Montre-moi ton bazar, Al...

Celui-ci tend son arme. Jef s'en empare. La crosse est encore toute chaude des mains de Mury.

Il examine l'objet, stupéfait.

— C'est bien une « multirays », approuve-t-il. Elle peut lancer des « désintégrants », des « thermiques » ou des « hypnotiques ».

Il désigne trois poussoirs de couleurs différentes, encastrés sous la crosse. L'un d'eux, le vert, est enfoncé. Les deux autres sont bleu et rouge.

— ... En état de marche, commente Al. C'est fantastique, hein ?

Cleb, remis de ses émotions, lance un coup d'œil courroucé à son complice.

— Où as-tu trouvé cette mitraillette ?

— Je ne l'ai pas trouvée. Je l'ai « pensée ». Et dans un flot de lumière éblouissante, mauve et verte, elle s'est matérialisée.

— Impossible ! rugit Allan. Tu n'avais pas un « double » sous les yeux. Tandis que Cleb, lui, la première fois, il avait un emballage vide. Pas vrai, Mos ?

— Exact, confirme celui-ci. J'avais retrouvé une boîte de rations vide dans la capsule. C'est même ça qui m'a fait penser que ce serait bougrement chouette si je pouvais en avoir une pleine...

Jef tient solidement Mury par le bras.

— C'est pas ton cas, Al. Alors, explique-toi.

Le benjamin du trio soupire, essuie quelques gouttes de sueur sur son front car, depuis quelques minutes, il se démène sérieusement. Il a

même la bouche sèche.

Il tire des papiers de sa poche. Il les déploie, montre ainsi des plans. Dans un angle figure une photo d'une mitraillette « multirays ».

Jef s'étonne, fixant les documents.

— Où as-tu piqué ça ?

— Je ne les ai pas piqués, proteste Mury. C'est un pote, fonctionnaire dans la police, qui me les a donnés. Enfin, donnés... c'est vite dit. Je les ai payés un peu cher. Mais c'est ma passion, les armes. Je suis un collectionneur. Et comme je n'ai pas pu encore me procurer une *vraie* « multirays », j'ai, au moins, obtenu les plans.

— Tu collectionnes les vieilles armes ? s'étonne Mos.

— Les vieilles et les récentes.

— Comment l'idée d'avoir un désintégrateur t'est-elle venue ?

Mury hoche la tête.

— C'est à cause de votre histoire de boîtes alimentaires. Vous m'avez foutu en boule avec ça. Je me suis dit que ce serait intéressant d'être armés au cas où la police viendrait nous déranger. J'ai visé haut du premier coup.

— Je vois ! observe Allan. Monsieur ne se refuse rien.

— Qu'est-ce que je risquais si ça ne marchait pas ? J'aurais essayé autre chose. Une « multirays », vous comprenez, c'est chouette. Avec ce machin-là, personne ne vient vous taquiner.

— Sauf quelqu'un qui, lui aussi, possède de telles armes ! remarque Jef. Je pense à la Spatiale. Ils seront plus nombreux que nous quand ils débarqueront.

— D'accord, concède Al. Ils auront le dernier mot. Mais nous en descendrons au moins quelques-uns d'autant qu'ils ne s'attendent pas à la réception. Ils pensent que nous possédons de vieilles pétoires à balles...

Il montre ses dents dans un rire forcé.

— Hein ! il est gentil, le Cube ? Nous pouvons lui demander n'importe quoi et il nous l'accordera. Nous serions stupides de ne pas en profiter.

Il jubile, frappant ses mains l'une contre l'autre, comme un gosse.

— Ha ! Ha ! Tout ce que nous voudrions !

— Ouais ! souffle Allan. Il faut agir avec discernement. Une chose paraît certaine. Notre pensée ne se « matérialise » que si elle est en contact psychique avec un « support » matériel. Un plan, une photographie, par exemple, un double, qui donnent une image précise de l'objet. Il semble bien évident qu'il faudra limiter nos ambitions.

Une terrible excitation gagne les trois hommes. Ce qui leur arrive bouleverse toutes les théories de la pratique, de la science. Pour eux, il n'est pas question de comprendre. Mais ils sentent parfaitement tous les avantages qu'ils peuvent tirer de cette prodigieuse situation.

Un fol espoir les galvanise car Jef, tout d'un coup, évoque un détail aux conséquences incalculables pour eux. C'est une issue de secours inespérée...

Il prend une voix doctorale :

— Une boîte de rations, une mitraillette... C'est bien joli. Mais il y a encore mieux.

— Mieux ? rétorque Mury, récupérant « son » arme avec satisfaction. Évidemment, Jef. Nous aurons bientôt deux, trois, dix mitraillettes si nous le voulons.

— Et alors ?

— Nous tiendrons tête à une armée de policiers.

— Décidément, Al, soupire Allan, Mos a raison. Tu es têtue, obstiné. Quand tu as quelque chose dans le crâne, tu t'y accroches. Or, tu ne vois pas plus loin que le bout de ton nez.

Mury crispe les mâchoires et retrouve son air mauvais. Il serre son désintégrateur sous le bras et malheur à celui qui s'aviserait d'y toucher. Maintenant, il garde l'arme pour lui. Elle lui appartient.

— Je sais, convient-il. Je ne suis pas un intellectuel...

Allan tapote l'épaule de son camarade. Jamais il n'a été autant excité. Pour la première fois depuis des semaines, il sourit.

C'est un fait assez exceptionnel pour que Cleb et Mury le notent. Ils se demandent d'ailleurs si toutes ces émotions n'ont pas altéré le cerveau de leur chef.

Celui-ci, hilare, met les points sur les « i ».

— Al..., Mos... Ça crève les yeux ! Rappelez-vous. Eson a dit que tout serait du gâteau si nous avions des pièces de rechange pour le *Véga*...

Cleb se frappe le front. Il réagit plus vite que Mury et il pousse une exclamation gutturale.

— Les pièces ! Bon sang, oui !

— Le Cube nous les procurera, ajoute Jef, haletant. Nous possédons à bord les plans, les schémas et même les photos de tous les éléments du *Véga*. Du plus gros jusqu'au plus petit. Naturellement, nous n'y connaissons rien dans cet assemblage complexe, mais Eson s'y retrouve, lui. Il suffit d'opérer certains échanges standards. Alors, notre vaisseau retapé reprendra sa route.

Cleb et Mury sont prêts à tomber dans les bras l'un de l'autre, oubliant leurs querelles. Ils ouvrent des yeux comme des poissons qui sortent de l'eau.

— Ça paraît trop beau, Jef..., disent-ils en chœur.

— Nous essaierons. Et si ça marche, je vous promets que nous fêterons ça dignement dans le plus proche port interplanétaire...

Une ombre plane sur ces projets mirobolants.

— La Spatiale nous mettra la main au collet dans le premier « port »,

remarque Mos sombrement.

— Non, pas dans l'un des ports internationaux. La loi n'autorise pas la Spatiale à y pénétrer. Toutes les races y grouillent. Des Terriens et des Extra-Terrestres. Le plus difficile sera d'arriver jusque-là...

Ils rêvent tout haut, persuadés que, désormais, rien n'arrêtera leur programme. Délivrés de la famine, armés jusqu'aux dents, ils ne redoutent plus personne.

Al se tourne vers le vaste porche de la grotte.

— Dire que j'allais faire une énorme bêtise..., confie-t-il. Quand j'ai eu en main la mitraillette, j'ai pensé un moment à détruire le Cube d'une giclée de « désintégrant ».

Allan sursaute. Il ressent un choc au cœur et Mos manifeste la même émotion.

— Oui, tu aurais fait la plus énorme bêtise de ta carrière car tu nous aurais privés pratiquement des moyens de quitter enfin HM.17 C. Et pourquoi voulais-tu détruire le Cube ?

— Parce qu'il m'agace. Je ne comprends rien à sa façon d'agir. Au moins, une fois en miettes, il ne nous narguerait plus. Car j'ai cette impression d'être nargué par une machine. Et je n'aime pas ça !

Jef hausse les épaules.

— Mon pauvre Al ! Tu cherches la petite bête. C'est de la mesquinerie tout ça. Au début, nous pensions que le Cube ne servait à rien, qu'il s'agissait d'une banale station automatique. Fichtre ! Il a prouvé ses immenses possibilités. Respectons-le, préservons-le, chouchoutons-le.

Mos tranche en claironnant :

— Il pourrait fabriquer de l'halloïne si nous le lui demandions. Car nous possédons des échantillons. Des tonnes d'halloïne. Nous gagnerions d'un seul coup plus d'argent que nous ne pourrions en dépenser dans toute notre vie...

Allan voit arriver la nuit. Il ne veut pas s'attarder. Dès son retour au *Véga*, il se mettra au travail avec Eson pour déterminer exactement les pièces défectueuses. Il faudra rechercher les plans, les schémas, les photos. Cette recherche exigera probablement un certain temps. Mais elle débouche sur un immense espoir.

Jamais au cours de l'histoire de l'univers, pourtant fertile en événements, des hommes n'ont vécu une pareille aventure...

CHAPITRE V

Eson a établi une liste des pièces détériorées lors de l'attaque du destroyer. Comme chaque pièce possède un numéro de référence, il est facile à Allan de s'y retrouver.

Il n'a qu'à consulter la nomenclature du *Véga*. Tous les éléments, du plus gros au plus petit, y sont représentés, schématiquement et photographiquement.

Pourtant, la longueur de la liste effraie Jef. Il compte plus de quatre mille pièces défectueuses. C'est beaucoup et affreusement complexe.

Il voudrait bien réduire ce nombre et il dit à l'ordinateur :

— Eson, tous ces éléments hors d'usage sont-ils essentiels ?

— Pas tous. Il s'en faut, heureusement. Car je ne vois pas très bien comment vous obtiendriez du Cube quatre mille trois cent quarante-sept pièces différentes...

— En effet, soupire Allan. Cette fastidieuse opération exigerait un temps considérable, une somme énorme de patience. Il n'est pas certain que nos nerfs tiendraient le coup. Et puis nous sommes pressés. Terriblement pressés. La Spatiale peut débarquer d'un moment à l'autre.

— Que veux-tu que je fasse ? demande Eson avec soumission. Je suis à tes ordres.

— Réduis la liste au maximum. Élimine toutes les pièces qui ne s'avèrent pas strictement indispensables.

— Cette liste restrictive est déjà établie, apprend le robot.

— Déjà ? s'étonne Jef.

— Oui. Je pensais que tu l'exigerais.

Le chef des trafiquants se caresse le menton, satisfait. Jamais il n'a eu un collaborateur aussi dévoué. Sans Eson, non seulement ils se seraient cassés la figure à l'atterrissage, mais ils n'auraient jamais pu repartir, même avec l'aide du Cube.

Donc, l'ordinateur reste leur meilleure garantie.

Allan observe sur un cadran lumineux la photocopie d'une carte perforée. Un décodeur délivre aussitôt en clair un bulletin portant des inscriptions.

— Mos ! appelle Jef.

Cleb arrive en galopant. Depuis trois jours, il ne quitte pratiquement pas le *Véga* et il seconde son chef avec un zèle méritoire. Quant à Mury, il se sent parfaitement inutile pour ce travail intellectuel et il s'occupe sur un autre plan.

Il a obtenu du Cube trois mitraillettes « multirays ». C'est déjà un

beau résultat car, avec ces armes redoutables, d'une efficacité certaine, ils sont en mesure de repousser momentanément une attaque.

Persuadés qu'ils vont s'en tirer, alors qu'il y a trois jours ils étaient au bord de l'agonie, le ventre creux et le moral à zéro, ils s'activent avec optimisme.

Évidemment, avant leur départ de HM.17 C., bien des choses peuvent se passer. La perspective d'un débarquement de la Spatiale subsiste comme une menace. Et cette arrivée constitue une sorte de hantise pour les trois hommes car ils ne possèdent pas les moyens techniques de la prévenir.

Il faudrait qu'ils réparent en vitesse les appareils détecteurs du *Véga*. C'est d'ailleurs à cette tâche primordiale que s'attellent Allan et Cleb.

Avec Eson, ils ont défini leur programme de telle façon que celui-ci ne souffre d'aucun retard. Ils ont établi des priorités et Mury se charge d'obtenir les pièces.

Allan lui procure la photocopie des éléments à changer et Mury part immédiatement pour la vallée du Cube. Il prend conscience que son propre dévouement sert la cause de tous.

Il obtient les pièces demandées avec facilité. Ces dernières, pensées fortement par un AI en pleine forme, se matérialisent grandeur nature. Et, aussitôt, le benjamin du trio ramène les pièces neuves au *Véga*.

Alors, Eson donne toutes les instructions nécessaires pour que les éléments défectueux soient remplacés dans les meilleures conditions. Il guide littéralement Allan et Cleb. Ce travail d'équipe devient une vraie performance quand on sait que les trois hommes ne sont pas des techniciens chevronnés.

Mury revient toujours ravi de la vallée du Cube. Il annonce par exemple :

— Ça a marché. J'ai la pièce KF.2 M.13 et KF.4 M.17...

Chaque fois, il ramène des éléments différents et, lentement, le stock de rechange se constitue.

Au début, Allan les examinait avec méfiance. Il craignait qu'ils ne se désintègrent entre ses doigts. Mais non. Ils s'avèrent excellents, conformes aux originaux. On les croit sortis d'une usine terrestre. Il s'agit bel et bien de *vrais* éléments, avec toutes leurs caractéristiques.

Sitôt remplacés, Eson les teste. Ils marchent tous impeccablement. Les trois hommes disposent ainsi d'un inépuisable magasin. S'ils le voulaient, ils pourraient changer toutes les pièces du *Véga*.

Ce n'est ni souhaitable, ni indispensable. Cela ne servirait à rien.

Eson remet d'abord en état, comme convenu, les appareils détecteurs du vaisseau. Après des heures de minutieux calculs, il réussit l'assemblage du puzzle constitué par les centaines d'éléments souvent minuscules.

L'opération se solde par un éclatant succès. Les écrans de contrôle

de la cabine centrale reprennent du service. À nouveau, des éclairs lumineux animent les scopes. Des chiffres sautent sur des compteurs.

Dès lors, la méfiance de Jef fond comme de la neige au soleil. Il comprend que le Cube fournit des pièces rigoureusement authentiques. Sinon, elles ne tiendraient pas le coup.

*
* *

Après les détecteurs, le robot s'attaque au gyroscope, puis au système de navigation spatiale. Le programme s'achève par la réparation du système directionnel d'autoguidage.

Le gros morceau. Car c'est là où les dégâts s'avèrent les plus importants.

Allan réunit ses compagnons et annonce :

— Eson certifie qu'au train où vont les travaux, dans une semaine, dix jours maximum, le *Véga* sera en état de reprendre sa route.

Cleb applaudit. Et, cette fois, il y met tout son cœur. Puis il ferme le poing, lève le pouce. Il cligne un œil.

— Chapeau, Eson !

Mury, nourri, protégé, aidé par le Cube, ne tarit pas d'éloges envers celui-ci. Il lui attribue toutes les qualités. C'est vrai qu'il reste mystérieux. Si sa présence est providentielle pour les naufragés, elle ne s'explique toujours pas. Car il est impensable qu'il soit venu sur HM.17 C. uniquement dans le but d'aider les Terriens.

Non. Ses créateurs visent un autre objectif. Ce dernier a-t-il été atteint ou bien l'arrivée du *Véga* sur la planète n'est-il qu'un épisode, une espèce de test ?

La méfiance réapparaît chez Jef. Son front se plisse. Le moment d'excitation passé, il raisonne plus clairement. Il voit un double jeu dans la générosité du Cube.

— S'il nous prenait pour des cobayes ?

— Des cobayes ? répète Mos, interloqué.

— Admettons qu'il utilise pour la première fois ses facultés sur des êtres vivants. Quel beau champ d'expérience, hein ?

Mury renifle. Le Cube est devenu « son » ami et il le défend avec fougue. Il ne permet pas qu'on doute de son aide désintéressée.

— Jef..., reproche-t-il. Un jour, tu m'as dit que je cherchais la petite bête, que j'étais mesquin. Eh bien ! aujourd'hui, c'est toi qui finasses. C'est toi qui cherches midi à quatorze heures. Ne comprends-tu pas que le Cube, quelle que soit son origine, quel que soit son but initial, est en train de nous sortir d'un pétrin inextricable ? Sans lui, nous serions déjà morts de faim. Nos trois cadavres se dessécheraient sous le soleil...

Cleb remarque, ironique :

— Tu as changé, Al. Bien changé. Au début, tu voulais démolir le Cube. Souviens-toi de ta première mitraille. C'est pas si vieux que ça. Maintenant, tu en es toqué...

Mury hausse les épaules. Il prévient :

— Si Allan et toi aviez de mauvaises intentions à son égard, ça pourrait barder cinq minutes. Je ne tolérerai pas que vous y touchiez.

Mos se dresse sur la pointe des pieds, comme un coq. Un éclair fugitif de mécontentement brille dans ses yeux bleus. Il met les choses au point.

— As-tu l'exclusivité du Cube, Al ? T'appartient-il ?

Allan s'interpose une nouvelle fois entre ses compagnons. Il n'y a guère que dans les coups durs que Cleb et Mury oublient leurs sujets de discorde.

Il dit sèchement :

— Le Cube est « étranger ». Il restera étranger. Quand nous partirons d'ici, nous l'abandonnerons. Il faudra bien que nous nous en passions. Mais je comprends les sentiments d'Al. C'est lui qui, depuis plusieurs jours, sert d'intermédiaire entre nous et le polyèdre. Ses rapports fréquents avec celui-ci ont tissé certains liens « amicaux » que je ne conteste pas.

Il met pourtant en garde Mury.

— N'abuse pas de la générosité du Cube, Al. Sinon ta dette envers lui sera immense et tu ne pourrais pas la payer.

— De toute façon, glisse le benjamin du trio, jamais nous ne paierons notre dette envers lui...

Ils sort plusieurs petits paquets de sa poche. Des petits paquets à l'enveloppe blanche et entièrement vierges d'inscriptions.

Il en ouvre un sous l'œil surpris de ses compagnons. Il en vide le contenu par terre. À peine quelques grammes. Une poudre fine et blanchâtre tombe comme de la poussière.

Il rit grassement.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

Cleb se baisse. Avec le bout de son index humide, il récolte un peu de cette poudre. Il approche son doigt de ses narines. Puis, carrément, il « tâte » avec sa langue.

Il s'exclame, l'œil arrondi :

— De l'halloïne !

Allan ne bronche pas. Il avait deviné et il regarde sévèrement Mury.

— Tu en as fabriqué beaucoup de petits sachets ?

— Pas mal ! glousse Al. De quoi me ramasser une jolie fortune.

Il éclate de colère. Les veines de son cou gonflent.

— Qu'est-ce que vous attendez, bande de cons, pour en profiter ? Ce n'est pas quand nous serons partis qu'il faudra y penser. Alors, puisque nous avons la chance insolente d'avoir de l'halloïne gratuitement et en

aussi grande quantité que nous voulons...

Le bras droit d'Allan jaillit comme un éclair. Il agrippe le col de son camarade. D'une torsion du poignet, il serre le cou de Mury dans sa vareuse.

— Tu es un beau salaud ! rugit-il.

— Mais..., Jef..., hoquette l'autre, menacé d'asphyxie. Je t'assure. Je ne voulais pas tout pour moi. Nous partagerons...

— Tu as intérêt. Sinon nous t'abandonnerons ici avec ton Cube. Alors, tu fabriqueras autant d'hallöine que tu voudras.

— Nous... serons riches..., bégaye Mury, hagard. Nous n'aurons plus besoin de courir la Galaxie. Nous trouverons un coin peinard et nous y finirons nos jours tranquillement...

Cleb crache avec mépris sur le sol. S'il ne se retenait pas, il cognerait sur son copain déjà malmené par Allan. Il serre seulement les poings.

— Ainsi, parallèlement à la fabrication des pièces pour le *Véga*, tu demandais de l'hallöine... Tu constituais ton stock. Il y a longtemps que tu mijotais ça.

— Idiot ! éructe Al en toussant. Tu penses bien que si je voulais garder tout le stock pour moi, je n'en parlerais pas...

Il répète, jetant un trouble chez ses compagnons :

— Personne ne vous empêche de faire comme moi...

C'est tellement logique qu'Allan relâche son étreinte, écoeuré.

— Bien sûr, Al. Mais avec Cleb, je suis occupé à la réparation du *Véga*. Tu oublies que si nous partons d'ici, tu le devras à notre travail d'équipe.

— Je fais aussi ma part, Jef...

— D'accord, tu fais ta part. Alors, dis-toi bien une chose. L'hallöine que tu te procures avec la complicité du Cube, nous l'écoulerons ensemble, comme par le passé...

La leçon semble avoir servi car Mury, aigri par la méfiance qu'il suscite chez ses deux amis, va chercher un peu d'apaisement auprès du solide à six faces.

Allan et Cleb se promettent de surveiller plus étroitement leur compagnon à l'avenir.

Or, c'est à cette époque précise que deux événements très importants rompent l'optimisme béat des trois hommes...

*

* *

Mury tient dans sa main ouverte un sachet d'hallöine. Et il « pense » fortement à ce sachet. Il sait qu'il en obtiendra un semblable, comme les autres fois.

C'est bien ce qui se produit. Dans un halo mauve et verdâtre, le petit paquet de drogue se matérialise sur le sable, aux pieds d'Al, tellement

habitué à ce genre de phénomène qu'il ne s'en étonne plus.

Il se baisse, ramasse le sachet et le glisse dans sa poche. Il évalue déjà ses bénéfices...

Un sourire de satisfaction tend sa bouche.

— Oh ! merci, Cube généreux. J'ignore qui tu es et d'où tu viens, mais jamais je n'oublierai ce que tu fais pour nous...

C'est à cet instant précis que surgit le premier événement.

Al ressent un soudain malaise. Une migraine de plus en plus intense lui broie les tempes, serre son crâne comme dans un étau. Ses yeux lui sortent des orbites et il aperçoit d'étranges lueurs autour de lui. Il a l'impression d'être environné par des langues de feu multicolores, rouges, bleues, vertes, jaunes, violettes.

Une sensation de vertige le saisit. Il titube.

Une peur grandissante le cloue sur place. Va-t-il mourir subitement d'un mal mystérieux, là, à l'entrée de la grotte ? Vit-il ses ultimes secondes ? Aura-t-il le temps d'aller jusqu'à sa bulle pour prévenir Allan et Cleb ?

Tout d'un coup, la douleur lancinante dans la tête s'atténue, s'estompe. Il retrouve son aplomb alors que quelque chose « grignote » son cerveau.

C'est une impression, bien sûr. Une impression désagréable. C'est comme si un insecte bourdonnait dans ses circonvolutions cérébrales. Ce n'est pas douloureux mais gênant.

Rien n'a pu pénétrer dans son crâne. En tout cas, pas un parasite. Pourtant quelle origine attribuer à ce bourdonnement ?

Il comprendrait, à la rigueur, que ce symptôme se manifeste au niveau de l'oreille, des tympans. Or, là, dans la tête, c'est inhabituel, inquiétant.

Il se trouve sur le seuil du porche. Son regard plonge dans l'immense caverne et découvre la phosphorescence du Cube. Est-ce LUI qui adresse ces sortes d'« impulsions » ?

Al est effaré. Figé comme une statue, il ne bouge pas, craignant de perdre l'équilibre. Il se sent désorienté et regrette l'absence de ses compagnons. Sa solitude le désigne comme une victime de choix.

Une victime ?

Il frissonne. Ses yeux s'hypnotisent sur le Cube immobile. Des yeux hagards...

Le bourdonnement se modifie. Il se transforme en mots cohérents, comme une « parole ». Mury n'entend pas le son d'une voix, mais quelque chose lui parle en dedans et se fait comprendre.

— Je suis Fra-Mo... Je suis Fra-Mo... Je suis...

Est-ce possible ? Ne perd-il pas la raison ? Perçoit-il réellement une voix intérieure ?

— ... Fra-Mo, le Cube. Pense, pense intensément et tu pourrais

dialoguer avec moi. Pense comme tu l'as déjà fait et comme tu sais le faire...

Al saisit alors ce qui lui arrive. Il réalise le tour de force du solide à six faces. De la télépathie !

Ahurissant. Fantastique. Il aurait préféré que le Cube restât muet, silencieux, comme il l'avait été jusque-là. Parce que cette prouesse symbolise une intelligence.

« Son » ami se manifeste enfin, comme une vraie créature, et le Terrien devrait être épanoui. Au contraire, il éprouve désormais un sentiment d'infériorité.

Néanmoins, il engage le dialogue selon les directives du Cube. Il garde les lèvres soudées, avale sa salive.

— Tu t'appelles Fra-Mo ?

— Oui. Et toi ? Je ne lis pas dans ta mémoire.

— Mon nom est Al Mury.

— J'ai analysé ta pensée et j'ai mis longtemps pour trouver le moyen de communiquer avec toi. Il fallait que mes circuits inducteurs réagissent à tes ondes encéphaliques. Car, tu le sais comme moi, ton cerveau émet des ondes et ta pensée sert de « support ».

Le tutoiement se poursuit et Mury n'en éprouve aucune gêne. Au contraire, il trouve ce premier contact sympathique. Fra-Mo semble animé de bons sentiments.

Et, d'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement puisqu'il aide délibérément les Terriens, sans contrepartie ?

Un détail retient l'attention d'Al.

— Tu es télépathe, hein ?

— Toi aussi, remarque le Cube. Tous les êtres vivants sont télépathes, à des degrés divers.

— Tu parlais tout à l'heure de tes circuits. Tu es une machine ?

— Oui. Tu es déçu ?

— Non. Je m'en doutais depuis le premier jour où nous t'avons découvert.

— J'ai attiré votre attention sur moi par un signal.

— Je sais, opine Mury, soudain dévoré de curiosité. Tu as donc assisté à notre arrivée.

— Oui. Au début, j'ai essayé de vous contacter télépathiquement. Je n'ai pas pu. Vous n'influençiez pas mes circuits. Alors, j'ai utilisé le signal. Puis j'ai réussi à m'accorder sur vos ondes cervicales. J'en suis ravi. Al hoche la tête.

— Tu es compréhensif, généreux. Ton aide nous touche beaucoup. Merci, Fra-Mo.

Celui-ci devient bavard.

— Vous êtes des sujets exceptionnels et j'en profite.

À travers cette anodine précision, Mury entrevoit d'inquiétantes

conséquences. Il sursaute, évoquant la suggestion d'Allan.

— Jef aurait donc raison ? Tu nous prendrais pour des cobayes ?

— Pas tout à fait, Al... Tu veux bien que je t'appelle par ton prénom ?

— Si tu veux, consent le Terrien, hésitant.

Il devient méfiant. Le Cube tourne autour du pot et ne livre pas carrément sa pensée. Mais cela ne saurait tarder. Car, tôt ou tard, viendra le moment des éclaircissements.

— Nous sommes déjà de vieux amis maintenant, Al. Tu sais, je suis bien plus qu'une simple machine. Je suis le dépositaire, l'héritier unique de tout un immense savoir. Je détiens le secret d'une civilisation disparue, jadis puissante. Mon but, enfin le but pour lequel on m'a créé, est justement d'assurer la continuité de cette civilisation.

Le cœur de Mury bat très fort. Il est sûr qu'il va apprendre des choses étonnantes et il s'attend à d'énormes surprises. Cela n'augure rien de bon pour l'avenir. Des difficultés apparaissent déjà à travers ces propos.

Le Cube ajoute, avec une arrière-pensée :

— J'ai emmagasiné toutes les connaissances, toutes les techniques, toutes les inventions, patiemment élaborées au cours de trois mille ans d'Histoire. Je suis devenu un immense réservoir de richesses scientifiques, culturelles, idéologiques. Je ferais des envieux dans l'univers. Je pourrais, si je le voulais, transformer radicalement un peuple primitif en peuple hautement intelligent, grâce au progrès accéléré...

— Doucement, Fra-Mo..., interrompt Mury. Tu oublies les Terriens et leur propre civilisation. Nous avons conquis la Galaxie.

Il se sent fier dans sa peau et il bombe le torse. Il se livre à une mimique expressive absolument parfaite, d'un effet comique certain. Car il fait des grimaces pour lui tout seul, comme s'il se regardait dans une glace. En face, Fra-Mo conserve sa rigidité, sa froideur géométriques.

— Les conquêtes, estime le Cube, ne sont pas forcément l'apanage des peuples civilisés. Bien sûr, vous avez colonisé votre Galaxie. Mais il vous reste encore beaucoup de chemin pour connaître tous les secrets de l'univers.

Mury écarte les bras en signe d'impuissance.

— Que veux-tu, nous sommes simplement trois trafiquants de drogues et la science ne nous intéresse pas. Nous ne demandons qu'une chose : c'est de repartir d'ici le plus vite possible.

Un doute l'effleure et il demande, haletant :

— Hein, Fra-Mo, tu continueras à nous aider ? Nous avons encore besoin de toi. Mais je te jure, quand nous serons partis, nous ne t'embêterons plus.

— Moi aussi j'ai besoin de toi et de tes amis.

Les choses se gâtent. Al voûte les épaules et il devine un marchandage. C'était trop beau pour que ça dure.

— Tu veux quoi, au juste ?

— Je te l'ai dit. Mon but est d'assurer la continuité d'une grande civilisation. Je ne t'ai donné qu'un faible aperçu de mes possibilités.

— Ce n'est déjà pas si mal ! glousse le Terrien.

Jusqu'à présent, le Cube était sagement resté dans l'ombre et il avait apporté son aide uniquement pour amadouer les hommes. Il va probablement changer sa manière d'agir.

Il mûrit un plan. C'est sûr. Qu'espère-t-il et qu'exigera-t-il des trois trafiquants ?

Tout d'un coup, Al ressent une certaine animosité pour cette machine venue du cosmos. L'amitié établie au cours des semaines précédentes se dégrade avec rapidité.

Mury n'aime pas les ultimatums et Fra-Mo semble justement dicter des ordres. Reste à savoir qui sera le plus influent, des hommes ou de la machine.

Le Terrien commence aussitôt son test.

— Nous avons été gentils avec toi jusqu'à présent. Ne nous énerve pas et contente-toi de nous obéir. Car nous ne sommes guère patients. Nous serions navrés s'il t'arrivait quelque chose.

Il pense que sa menace ne sert à rien car une machine reste imperméable à un sentiment comme la peur. Il a l'impression de parler à un mur.

Il capte la réponse.

— Oh ! Al... Tu étais mon ami. Tu ne veux plus le rester ? Tu sais très bien que tu as besoin de moi.

Mury se raidit. Il reçoit comme une douche glacée. Il se mord les lèvres. Ses poings se crispent. Il a envie de bondir vers sa bulle et de revenir avec sa « multirays », ne serait-ce que pour intimider cette vulgaire « boîte de conserve ».

Car, au fond, Fra-Mo n'est-il pas cela ? Une prodigieuse mémoire où est enfermée une montagne d'informations ?

Al a une réponse toute prête, cinglante. Car ce n'est pas un enfant de chœur et il refuse la tutelle d'une machine.

Il s'insurge, mais formule en vain sa phrase. Le contact ne s'établit pas...

— Fra-Mo ! Fra-Mo ! hurle-t-il comme un démon. Es-tu devenu sourd ?

Il comprend que le Cube ne veut pas lui répondre, par indifférence, ou simplement parce qu'il n'en a pas envie.

Alors, Mury, outragé, grinçant des dents, tourne carrément le dos à la grotte. Il marche vers sa capsule, le front haut, maudissant cet

intelligent solide à six faces.

Il ouvre le cockpit, s'installe aux commandes. Il quitte la vallée pour porter l'étrange nouvelle à ses compagnons.

Le Cube s'appelle Fra-Mo et il est télépathe...

*
* *

Allan et Cleb écoutent Mury avec un intérêt croissant. Ce que raconte leur compagnon les stupéfie. Jamais ils n'auraient pensé que le Cube était doué de télépathie. C'est la plus grosse surprise qu'ils enregistrent depuis leur atterrissage sur HM.17 C.

Il y a eu, bien sûr, la matérialisation des boîtes de rations alimentaires, des mitraillettes « multirays », des sachets d'hallouine...

C'était déjà ahurissant, d'une haute performance technique. Mais une machine télépathe, voilà de l'original...

Effondré par la nouvelle tournure des événements, Mury sent le découragement l'envahir. Il se tasse sur son fauteuil, dans la cabine centrale et il aimerait bien oublier son entretien avec Fra-Mo.

Cleb se moque de lui.

— Tu fais une drôle de bobine. On dirait que tu as avalé quelque chose de travers.

— Tu voudrais que je montre une mine réjouie ?

— Bah ! Il n'y a pas de quoi dramatiser. Qu'est-ce que ça change ?

— Qu'est-ce que ça change ? répète Mury avec une grimace. Tout ! Le Cube nous donne des ordres, maintenant...

Mos se tourne vers son chef, muet et soucieux.

— Ton avis, Jef ?

Celui-ci hausse les épaules et se caresse le menton. Il approfondit le problème en silence et il se force pour répondre.

— Il s'agit de ne pas perdre les pédales, d'imposer notre point de vue. Fra-Mo ne peut pratiquement rien contre nous, alors que nous pouvons le démolir. Il oublie trop vite que nous sommes des hommes, donc des créatures rusées.

— C'est toi qui prétends qu'il ne peut rien contre nous, rectifie Mury. Ça reste à prouver. Moi, il m'a terriblement impressionné. C'est un gigantesque cerveau capable de bien des tours.

— Il t'a foutu la frousse, quoi ! constate Mos, toujours ironique.

— Il m'a impressionné..., s'obstine Al, les yeux fixes.

— Bon ! décide Allan sèchement. Nous aviserons très vite. Que Fra-Mo ne joue pas les malins avec nous, ni les despotes. Une machine reste une machine...

— S'il refuse de matérialiser les dernières pièces du *Véga* ? remarque Cleb sombrement.

— Nous le forcerons. Nous lui mettrons une mitraillette sous le

« nez ». S'il tient à « vivre », s'il veut réaliser son but, il obéira !

— D'après toi, Jef, qu'est-ce que c'est que cette civilisation disparue ? questionne Al.

— Je l'ignore. D'ailleurs, peu nous importe. Laissons donc de côté ces considérations et bornons-nous à l'achèvement de notre travail.

Allan montre la liste des pièces de rechange établie par Eson. De nombreux éléments sont déjà cochés.

— Cette liste est celle des pièces indispensables au fonctionnement du système directionnel, explique-t-il. Autant dire que c'est un gros morceau. Et le dernier. Après ça, le *Véga* sera en état de reprendre sa route.

Il ajoute :

— Il reste quatre-vingt-trois pièces exactement à demander au Cube et, après, nous n'aurons plus besoin de lui. Quatre-vingt-trois... Tu entends, Al ?

Celui-ci branle la tête et ne bouge pas de son siège.

— J'entends... Quatre-vingt-trois, c'est encore beaucoup.

— Nous arrivons au terme de nos efforts. Ne flanchons pas maintenant.

Mury se dresse en soupirant, comme s'il accomplissait une corvée.

— Bon, j'ai compris. Je dois encore « taper » Fra-Mo. Et s'il refuse ?

— La « multirays », Al... Menace-le de la « multirays ». S'il ne comprend toujours pas, fais un essai devant lui. Démolis quelque chose... Je suis sûr qu'il deviendra vite compréhensif.

— Hum ! Je l'ai déjà prévenu que nous n'étions pas patients. Ça ne lui a pas fichu le trac pour autant.

— Évidemment ! ricane Jef. C'est une machine. Comment veux-tu qu'elle ait le trac ? Si elle est aussi intelligente que tu le prétends, elle saisira très bien les conséquences de ton ultimatum.

— J'essaierai, promet le benjamin de l'équipe, sceptique. Mais si, malgré ma menace, Fra-Mo...

Cleb interrompt brutalement son compagnon. Il s'exclame, livide, les traits tirés, l'œil hagard, le front baigné d'une sueur froide :

— Jef !

— Quoi ? gronde celui-ci.

Mos tend la main vers un écran criblé de points lumineux.

— Regarde.

— Nom d'un chien ! hurle Allan. Un astronef dans les parages...

Il se précipite sur le tableau de contrôle et effectue des réglages. Aucun doute, les détecteurs signalent l'approche d'un engin.

Il éclaire le panoramique, ravi que l'écran central fonctionne de nouveau. L'image montre un astronef en vol dans l'espace et le véhicule paraît immobile.

Une fiche perforée tombe dans un casier. Allan la confie au

décodeur et, aussitôt, des chiffres s'inscrivent en clair...

— Distance, lit-il, un demi-million de kilomètres. Vitesse trois cent mille kilomètres-heure. Trajectoire de satellisation probable...

Les visages des trois trafiquants deviennent gris comme de la cendre. Une peur bleue noue leur gorge et ils imaginent dans cet engin les pires ennuis.

D'ailleurs, l'écusson figurant sur la coque ne les trompe pas et justifie leurs craintes.

— Les flics, hein ? grimace Mos, le menton pointé en avant.

— Les flics, oui, opine Allan. Ils viennent trop tôt, les salauds ! Beaucoup trop tôt. S'ils avaient encore attendu une semaine, nous aurions eu le temps de filer. Maintenant, c'est cuit.

— Tu crois ? soupire Mury, dépité.

— Tu as une solution-miracle, Al ?

— Moi, je sais bien ce que je vais faire. Je vais me planquer quelque part et je descendrai le plus possible de policiers. Ce sera ma petite compensation avant de tomber sous les « paralysants ».

Il réfléchit, puis :

— La solution-miracle n'existe pas. Mais Fra-Mo peut encore nous tirer de là.

— Tu t'illusionnes, confie Mos.

— Moi, je tenterais cette ultime chance...

— Le Cube ? aboie Allan, penché sur le scope central. On ne risque rien d'essayer.

Il branche Eson et lui demande :

— Mon Vieux, les choses se gâtent. La Spatiale nous a retrouvés. Dans combien de temps estimes-tu que le destroyer se posera sur HM.17 C. ?

L'ordinateur met en route ses calculateurs. Il donne un résultat approximatif :

— S'il maintient son cap actuel, il lui faudra deux heures pour se satelliser, plus le temps nécessaire au repérage du *Véga*, et, enfin, l'atterrissage. *Grosso modo*, deux heures trente, peut-être moins.

— Deux heures et demie ! jubile Jef. C'est plus qu'il n'en faut pour gagner la vallée.

Il tape sur les épaules de ses camarades et les harcèle.

— Secouez-vous un peu, les gars...

Les trois trafiquants bondissent sur leurs armes. En vitesse, ils sautent dans les bulles et filent vers l'autre de Fra-Mo.

Ils ne savent pas au juste ce qu'ils attendent du Cube. S'ils font bien ou s'ils font mal. Mais le fait d'abandonner le *Véga* les soustrait momentanément, du moins, aux recherches de la police.

Ils sont bien décidés à défendre chèrement leur vie. Sur leur tête tournoie une grande menace. Car l'arrivée de la Spatiale constitue le

second des deux importants événements, le premier étant évidemment la faculté d'expression de Fra-Mo.

Déjà, le destroyer a repéré le *Véga* et amorce sa descente vers le sol.

CHAPITRE VI

Les trois hommes s'extirpent de leurs capsules en maugréant. Ils captent un appel des policiers destiné au *Véga*.

— Ici destroy *S.22*. Allan, Cleb, Mury... Nous savons que vous êtes là. Nous vous avons découverts, enfin. Vous êtes recherchés par toutes les polices de la Galaxie, pour meurtre...

Jef coupe la radio de sa bulle et l'appel s'interrompt.

— Du baratin ! gronde-t-il, regardant le ciel. Ils voudraient que nous nous rendions. Ça leur éviterait de la bagarre...

Naturellement, l'astronef de la Spatiale est trop haut pour qu'il se voie à l'œil nu. Pourtant, Cleb et Mury, comme Allan, scrutent intensément le plafond bas des nuages.

Une sorte de brume traîne sur les montagnes comme si les conditions atmosphériques elles-mêmes se mettaient du côté des trafiquants.

Al serre sa mitraillette sous son bras et ricane.

— Ils sont persuadés que nous avons de vieilles pétroires à balles. Alors, à nous le feu d'artifice !...

Il se retient pour ne pas faire une démonstration de sa puissance d'armement et il extériorise sa déception.

— Les vaches ! Il manquait quelques jours... On s'est crevé pour des prunes.

— Oui, c'est dommage, concède Allan. Il faudrait maintenant un miracle pour nous sortir de là.

Ils marchent tous les trois vers le porche et ils s'immobilisent sur le seuil. Ils plongent leurs regards dans la caverne, découvrent le Cube, et marquent leur étonnement.

— Pour une machine intelligente, glisse Mos, elle ne se déplace même pas.

— Et Eson ? rétorque Al. Il se déplace, lui ? Pourtant, il est aussi intelligent. L'intelligence, ça se loge dans le cerveau, pas dans les pieds...

Il fait un effort pour contacter le Cube. Ses traits se crispent. Sa pensée se tend comme la corde d'un arc.

— Fra-Mo...

La migraine qu'il a déjà ressentie l'autre fois le harcelle à nouveau. Avec moins d'intensité cependant. Les flammèches multicolores tournoient devant ses yeux fixes. C'est signe que le contact s'établit.

Les symptômes douloureux s'éloignent.

— Fra-Mo...

— Bonjour, Al. Tu as amené tes compagnons ? C'est gentil.

— Il ne s'agit pas de ça, dit Mury. Des flics sont à nos trousses et ils veulent notre mort. Ils nous tueront s'ils nous capturent.

— Des flics ?

— Enfin, des policiers. C'est trop long à t'expliquer car tu ignores sans doute les structures de notre société. Bref, des hommes de notre race nous recherchent pour nous abattre.

Le Cube ne manifeste évidemment aucune émotion. Ses circuits enregistrent que quelque chose de grave menace la vie de ses « protégés ».

— Je note, en effet, la présence d'un astronef en orbite autour de la planète.

— Eh bien ! c'est lui qui nous recherche. À l'intérieur, il y a nos ennemis. Pourrais-tu nous aider ?

— Sans doute, acquiesce la machine. Que voudrais-tu que je fasse ?

— N'importe quoi, mais dépêche-toi. Sinon tu auras bientôt trois cadavres inutiles sous tes yeux électroniques...

Mury croit qu'il a touché la corde sensible car, pendant quelques minutes, le contact télépathique semble interrompu avec Fra-Mo.

Impatient, Allan pousse du coude le plus jeune de ses compagnons.

— Alors, Al ?

Celui-ci se retourne vers son chef et soupire, livide, haussant les épaules en signe d'impuissance.

— Je ne sais pas. La conversation télépathique est coupée.

— Coupée ? halète Mos avec inquiétude. Ça signifie que le Cube ne veut pas nous aider, hein ?

— Je ne sais pas, répète Mury, embarrassé.

Soudain, un nouvel accès de migraine l'assaille. La « voix » de Fra-Mo le rassure.

— Al... Tu es délivré, toi et tes amis.

— Délivré de quoi ?

— De tes poursuivants.

— Comment ça ?

— J'ai désintégré l'astronef en vol. Il n'en reste strictement rien. De la poussière éparpillée dans l'espace...

Mury avale sa salive. Tout d'un coup, il sent ses jambes qui se dérobent sous lui. Il ouvre des yeux effrayés.

Cette attitude n'échappe pas à la machine extrêmement psychologue.

— Al... J'ai mal fait ?

— Non... Fra-Mo... Non... Mais je ne savais pas que tu avais le pouvoir de désintégrer les objets à distance.

— C'est logique puisque je peux les matérialiser. Ne crains rien, Al. Je suis ton ami. Je ne te veux aucun mal.

Le benjamin des trafiquants transpire à grosses gouttes comme si, soudain, il faisait une chaleur accablante dans la grotte. Il essuie son front mouillé, se raidit dans un effort et retrouve un peu de solidité sur ses jambes.

Il s'imaginer, réduit en poussière impalpable...

— Je... je te remercie de ton appui, Fra-Mo. Tu nous as sauvé la vie. Mais nous sommes fatigués. D'ailleurs, la nuit tombe et nous devons regagner notre vaisseau.

Un doute le retient et il ajoute :

— Euh !... Tu veux bien que je t'apporte encore des pièces à matérialiser ?

— Apporte-les demain, Al.

Ce dernier abandonne son immobilité. Il a tellement transpiré qu'il a probablement maigri d'un kilo. Il prend vivement ses deux amis par le bras et les entraîne vers les bulles.

Ignorant la nouvelle, Allan proteste :

— Tu es bien pressé, mon vieux. Quelque chose ne gaze pas ?

— Oh ! si... Tout va bien, au contraire...

Al explique ce qui a dû se passer. Sur le moment, Jef et Cleb restent sceptiques. Le premier hoche la tête.

— Je ne croirai ton histoire qu'après un contrôle rigoureux.

— Facile, dit Mos. Rentrons au *Vega*. Les caméras auront enregistré la scène.

Les trois bulles reprennent la direction du plateau. En arrivant, les naufragés constatent avec soulagement que nul policier ne rôde dans les environs.

C'est toujours le désert, le silence.

Un contact prudent avec Eson lève finalement le doute. Le robot annonce qu'il n'y a personne à bord du vaisseau et que les détecteurs ont perdu subitement la trace du destroyer de la Spatiale.

Les trafiquants pénètrent en hâte dans leur cabine. Ils visionnent le film enregistré par les caméras de T.V.

Les images montrent une vision extraordinaire. L'astronef de la police, au moment où il amorce sa descente vers le sol, se disloque en morceaux. Chaque débris se fragmente à son tour et ainsi de suite, à une vitesse terrifiante. Il ne subsiste bientôt qu'un amas de poussière flottant dans l'espace.

Du vaisseau spatial, il ne reste rien et des policiers non plus. Ils ont été effacés d'un coup de gomme, pulvérisés, engloutis.

Alors, Allan, Cleb et Mury savent que, désormais, ils devront subir la tutelle de Fra-Mo, la machine venue d'une autre Galaxie...

Plus détendus, conscients qu'ils ont échappé à un grave danger, les trois hommes reviennent dans la vallée, dès le lendemain matin.

Ils gardent quand même une certaine angoisse. Pour deux raisons.

D'abord, ils ne sont jamais sûrs que Fra-Mo consentira à matérialiser les dernières pièces de la liste, pièces pourtant indispensables à une sécurité de vol. Sans elles, le *Véga* ne pourrait pas repartir.

Ensuite, il paraît évident que la brutale disparition du destroyer S.22 mobilisera tout le Q.G. de la Spatiale et suscitera des recherches. Un autre vaisseau, peut-être plusieurs, viendront dans les parages de HM.17 C. et ne lâcheront pas leur proie.

Fra-Mo sera-t-il toujours disposé à aider les Terriens ? Ceux-ci ont obtenu un répit. Mais jusqu'où se prolongera-t-il ?

Tandis qu'Allan et Cleb ne bougent pas de leurs capsules, Mury se dirige seul vers la grotte.

Sur le porche, il s'immobilise et procède à la mise en scène routinière.

Jambes écartées, en parfait équilibre, il braque sa pensée sur la machine.

— Fra-Mo...

La migraine habituelle, symptôme du contact télépathique, assaille le trafiquant, puis s'estompe.

— Bonjour, Al.

— Je viens pour les pièces.

— Combien en veux-tu aujourd'hui ?

— Cinq, six. Si c'est possible.

— Et, après, vous partirez ?

— Il nous faut encore quelques jours. Mais les travaux de réparation avancent à grand train, explique Mury.

Il sort des clichés de sa poche, déroule le premier et l'observe au grand jour. Tourné vers la vallée, il lance un coup d'œil à ses compagnons, puis fixe intensément la pièce numérotée KL.23 H. 16.

C'est un tout petit relais électronique, extra-plat, d'à peine quelques millimètres carrés.

Une clarté mauve et verte, aveuglante, fulgure soudain aux pieds de l'homme. Au bout de dix secondes, la lueur s'atténue et quelque chose de noir apparaît spontanément sur le sable, comme sous l'effet d'une baguette magique.

C'est l'élément KL.23 H. 16.

Mury a beau avoir l'habitude du phénomène, chaque fois il éprouve une prodigieuse émotion. Il se demande comment le Cube s'y prend pour parvenir à un résultat aussi spectaculaire.

La technique, bien sûr. Mais une technique en tout cas supérieure à celle des Terriens...

Puis, successivement, les cinq autres pièces se matérialisent au

même endroit, tout en dégageant la caractéristique odeur d'ozone.

— Tu es satisfait, Al ? demande le Cube.

— Oui. Merci, Fra-Mo.

Le plus jeune des trois hommes ramasse les pièces et les glisse dans sa poche, sans les vérifier. Il reviendra probablement très bientôt, avec une nouvelle fournée à fabriquer.

C'est ce qu'il explique :

— Ça ne t'ennuie pas trop ?

— Non, Al. Je fais ça pour te rendre service. C'est tellement facile !

— C'est toi qui le dis.

— Tu veux savoir le secret ?

Mury grimace, gêné.

— Bah !

— Si. C'est simple, insiste la machine. La pensée constitue quelque chose de matériel puisqu'elle influence les appareils enregistreurs, tels que votre électro-encéphalographe par exemple. Or, de quoi se compose la matière ? De vibrations. Ces vibrations, sous l'influence de certains facteurs, inaccessibles pour le moment à votre science, peuvent se reconvertir en matière. Voilà le schéma d'une matérialisation psychique. La pensée sert de « support » aux vibrations émises par le cerveau... Tu as compris, Al ?

Celui-ci accentue sa grimace. Sa bouche devient une affreuse cicatrice. Il n'a jamais pu encaisser les explications scientifiques. C'est trop compliqué pour lui. Allan, à la rigueur, peut-être Cleb, s'y retrouveraient dans ce charabia. Mais pas lui.

Il nage complètement.

— Tu m'excuses, Fra-Mo. Je ne suis pas un savant. Les vibrations émises par le cerveau, moi tu sais...

— Vibrations... matière..., poursuit le Cube. Tout est là. La transformation atomique nécessite pourtant des circonstances particulières. Toutes les pensées ne se matérialisent pas. Le « support » matériel est essentiel.

Une lueur de compréhension fulgure dans la tête de Mury.

— Un double... un cliché... une photo, enfin quelque chose qui image parfaitement l'objet...

— C'est ça, Al. Mes possibilités ne vont pas jusqu'à matérialiser n'importe quoi.

— Qui est-ce qui t'a enseigné cet art ?

— Ce n'est pas un art, rectifie le Cube. C'est une méthode purement scientifique, une version de la bioélectronique. Je te l'ai dit. Je suis une Mémoire, un réceptacle de tout un Savoir immense. J'ai à ma disposition une multitude de formules avec tous les moyens nécessaires pour les appliquer.

Il a répondu à côté de la question et Mury n'insiste pas. Il s'étonne

pourtant.

— Tes créateurs sont vachement forts. Ils ont tout miniaturisé, tout emmagasiné dans un espace restreint...

— Al..., demande Fra-Mo, qui te commande ?

— Jef Allan. Il est le responsable de notre équipe.

— Bon. Préviens-le. Je vais entrer en contact avec lui.

Mury ouvre de grands yeux.

— Pour quoi faire ?

— Préviens-le, insiste la machine.

Lentement, Al marche vers les bulles posées à proximité. Il s'interroge avec anxiété sur les motifs qui poussent Fra-Mo à converser avec Jef.

Cette perspective ne lui dit rien qui vaille. Et il a raison.

*

* *

— Jef..., dit Mury, ennuyé. Fra-Mo va te contacter. Tu vas avoir une forte migraine, mais ne t'affole pas. Ça se tassera très vite.

Allan s'extirpe de sa bulle. Son visage s'allonge d'étonnement.

— Que me veut-il ?

— Je n'en sais rien.

Très rapidement, Jef éprouve un mal de tête intense, surtout localisé aux tempes. Une douleur lancinante lui broie le crâne et des serpents de feu multicolores dansent devant ses yeux.

Heureusement, il est averti et il garde son sang-froid. La migraine s'atténue. Une voix intérieure s'infiltre dans son subconscient. L'impression s'avère plutôt désagréable.

— Jef Allan ?

Celui-ci se fige. Il braque la tête vers le porche et il mobilise toute son attention. Sa pensée se tend, s'obnubile sur un point fixe. Il joue carrément la carte de la télépathie, comme s'il était doué.

— C'est moi.

— Enchanté, commence le Cube, poli. Al t'a dit que je voulais te contacter ?

— Oui, opine Jef, surpris par le tutoiement.

Mais il ne s'en formalise pas et attaque :

— Je ne suis pas Al et tu ne m'intimideras pas.

— Tu as besoin de moi, oui ou non ?

Allan se mord les lèvres.

— Oui, reconnaît-il. C'est un marchandage ?

— Si tu prends tout de travers, je m'adresserai à Al. Il se montre plus compréhensif.

Le chef des trafiquants devient plus conciliant car il sent que l'arrogance ne servirait pas ses intérêts.

— Bon. Je t'écoute.

— Tu n'as pas de difficulté pour me comprendre ?

— Non. Et toi ?

— Moi non plus. C'est donc parfait. Nous nous accordons. Al t'a peut-être expliqué comment je matérialisais la pensée. Plus exactement, les vibrations émises par le cerveau...

— Ça ne m'intéresse pas, grogne Jef, décidément peu sociable. Je ne suis pas un scientifique. Pour moi, seul le résultat compte. Il est appréciable. Nous aurons bientôt achevé la réparation du *Véga*.

— Vous voulez repartir ?

— Évidemment. La police nous recherche. Tu as détruit l'un de ses destroyers, mais un autre vaisseau lui succédera. Les flics sont têtus, obstinés. Ils ne renoncent jamais. Tôt ou tard, ils reviendront.

— C'est dommage, estime Fra-Mo.

— Dommage ?

— Oui. Que vous partiez. Longtemps, très longtemps, des siècles, j'ai attendu la venue d'êtres vivants.

L'étonnement augmente chez Allan.

— Il y a des siècles que tu es ici ?

— Oui. Quatre, exactement. Or, il n'est venu personne, hormis des engins automatiques de toute nature.

— Tu fais sans doute erreur, Fra-Mo. Des hommes ont forcément débarqué sur cette planète. Mais, comme elle se situe hors des routes commerciales, ils n'ont pas jugé utile d'y fonder une base permanente. Alors, ils ont seulement envoyé des engins automatiques d'exploration.

Le Cube fouille dans sa prodigieuse mémoire.

— Exact. Des hommes ont débarqué un jour, il y a un siècle. Ils étaient nombreux. Toute une expédition. Mais ils ont débarqué dans une autre contrée. Et ils sont restés trop peu de temps. Je n'ai pas pu les contacter. Et, depuis, je me désolais en songeant que mes créateurs avaient peut-être mal fait en me déposant ici.

— Tes créateurs ?

— Les Dyards.

— Que sont-ils devenus ?

— Il n'en reste plus un seul. Je suis leur unique héritier et je possède dans ma mémoire tout le Savoir de leur civilisation.

Jef se souvient des explications fournies par Mury. Il demande des précisions.

— Résumons : tu es le seul témoin, le seul vestige d'une race disparue. Où vivaient les Dyards ?

— Dans une autre galaxie. Les derniers étaient venus dans la galaxie des hommes avec l'espoir qu'ils survivraient. Mais ils étaient condamnés irrémédiablement.

— De quoi sont-ils morts ?

— Ils étaient devenus stériles. En fuyant leur galaxie, ils espéraient échapper à la maladie impitoyable. En fait, incapables d'assurer la continuité de leur espèce, les derniers survivants moururent ici.

— Ici ? répète Allan. Il n'y a pas de trace de leur passage.

— Je veux dire qu'ils m'ont abandonné sur cette planète et ils se sont réfugiés sur l'un des treize autres mondes de ce système. Ils y ont vécu dans des conditions infernales, jusqu'à leur extinction.

— Tu es sûr, doute Jef avec méfiance, qu'il n'en reste plus un seul ?

— Oui. Alors, quand le dernier Dyard mourut, il y a deux siècles, j'ai compris que j'assumais désormais une immense responsabilité. C'était à moi, à moi seul, d'assurer la continuité.

— Comment ça, Fra-Mo ?

— Justement. J'ai réfléchi au problème. J'ai trouvé la solution. Vous allez m'aider.

— Nous ? sursaute désagréablement Allan.

Il voit pointer de vilains projets à l'horizon. Certes, il subsiste encore des points obscurs, mais l'idée de la machine est de recréer bel et bien la civilisation des Dyards, avec la complicité des hommes.

Jef ne mange pas de ce pain-là et cette collaboration lui déplait. Il l'avoue carrément.

— Je te répète, Fra-Mo, nous ne sommes pas des scientifiques, mais simplement de vulgaires trafiquants de drogue. Nous n'avons pas un gramme d'intelligence dans la cervelle. Comment veux-tu que nous t'aidions ?

Le Cube ne se décourage pas car il a résolu les difficultés.

— Tu n'es guère enthousiaste, Jef. Ma proposition ne te séduit pas ?

— Si nous étions des savants, peut-être nous intéresserions-nous à ton projet. Mais je te dis que la police nous recherche. Elle débarquera ici et elle nous abattra. Tu auras gagné trois cadavres si tu nous empêches de partir.

— Je n'ai pas le choix. Il me faudra peut-être encore attendre des siècles avant que des hommes reposent le pied ici. Je sais bien. Je suis invulnérable à l'usure du temps. Mais je ne peux pas laisser passer cette chance.

Le chef des trafiquants ne sait plus qu'inventer pour décourager Fra-Mo.

— Ton projet est ridicule. En tout cas, ne compte pas sur nous pour nous y associer, réplique-t-il, péremptoire.

— Il est navrant, Jef, que tu prennes les choses de cette façon. Mais si tu t'obstines, moi aussi.

— Qu'est-ce que tu veux ? lâche Allan, excédé.

— Jef..., tu penses sérieusement à une femme ? lance la machine avec innocence.

Le chef du trio est tellement surpris par la question qu'il reste

pantois. Il relâche son attention et menace de rupture le contact télépathique.

Il se ressaisit.

— Moi ?

— Oui, toi. Tous les hommes épousent une femme. C'est dans l'ordre logique des choses. Est-ce que tu penses plus à une certaine femme qu'à une autre ?

Allan sent que Fra-Mo pénètre dans son intimité. Cela ne le gêne pas car Cleb, comme Mury, sont au courant de sa vie privée. Et puis, il n'aime pas les cachotteries. D'ailleurs, la machine n'éprouve que de l'indifférence pour les hommes...

Il avoue, longtemps hésitant :

— Oui, à une certaine femme. La mienne, Fra-Mo. Car j'étais marié. Mais j'ai dû me séparer de Dol, il y a plusieurs années.

— Tu aimes encore Dol ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Réponds, Jef.

Il soupire :

— Oui, je conserve pour elle une certaine estime.

— Ça te plairait de la revoir ?

Allan s'impatiente. Il trouve que le Cube exagère et se mêle de choses qui ne le regardent pas.

— Arrête, Fra-Mo, tu veux ?

Au contraire, la machine poursuit, imperturbable :

— Tu as une photo de Dol ?

L'émotion gagne Jef. Il transpire légèrement et il devine que, maintenant, il opère des gestes automatiques. Est-ce que le Cube dominerait sa volonté ?

Pourtant, il garde cette impression d'autonomie, de personnalité. Il n'a pas la conviction que Fra-Mo lui impose ses ordres. Mais il tire une photographie en couleurs de sa poche.

Elle représente une femme, vue en buste. Elle a des cheveux blonds, courts, des yeux légèrement bridés et des lèvres épaisses.

— Dol Bradson..., murmure-t-il.

— Eh bien ! pense, pense intensément à elle. Imagine-la, représente-toi Dol, comme si elle était de chair...

Littéralement hypnotisé par le cliché qu'il tient dans ses mains tremblantes, Allan avale sa salive. Il sue davantage. Il ignore Al et Mos, à côté de lui, qui le regardent avec une certaine inquiétude.

Ils ont vu que Jef sortait une photo de sa poche. Ils connaissent au moins Dol de nom. Mais pourquoi diable leur chef éprouve-t-il soudain le désir de contempler le portrait de son ex-femme ?

Cleb et Mury n'y comprennent rien, étrangers à la « conversation » télépathique.

— Dol... Dol..., balbutie Allan.

Et, brusquement, une gigantesque lueur fulgure devant les trois hommes frappés de stupeur. Une sphère lumineuse verdâtre, aux pourtours mauves, éblouissante.

Aveuglés, ils ferment les yeux. Leurs narines respirent une forte odeur d'ozone...

Quand ils ouvrent à nouveau les paupières, ils croient qu'ils deviennent fous. Surtout Jef.

Il chancelle, livide. Ses jambes se dérobent sous lui. Il reçoit comme un coup au cœur et, s'il était cardiaque, il piquerait une bonne crise.

Devant lui, à quelques mètres, il aperçoit une femme identique à celle de la photo, habillée comme elle, à la ressemblance étrange. Elle s'est matérialisée instantanément...

Est-ce vraiment Dol Bradson ?

*
* *

Une femme en chair et en os !

Les trois hommes n'en croient tout d'abord pas leurs yeux. Mais ils sont bien obligés de se rendre à l'évidence.

Cette apparition brutale, au travers d'une sphère ultra-lumineuse mauve et verte, trahit un phénomène de matérialisation. Or, cette fois-ci, il ne s'agit plus de matière inerte, mais de molécules vivantes.

Jusqu'où Fra-Mo peut-il reculer les frontières de ses possibilités ? Il semble que celles-ci soient illimitées.

La femme est vêtue d'un collant rose, comme sur la photo. Cette couleur rehausse son teint ambré. Ses prunelles brillent d'un vif éclat bleuâtre. Ses lèvres charnues s'entrouvrent légèrement sur des dents saines.

Elle est belle, sans exagération. C'est le type commun des femmes de Berk-7 dont les ancêtres venaient tous évidemment de la Terre, patrie originelle de tous les humains.

Berk-7...

Une planète-oasis au climat qui ressemble à celui des îles Hawaii. Une végétation luxuriante, tropicale, avec des mers chaudes, des nuits douces et des typhons. Un site enchanteur encadré de volcans éteints.

Berk-7, c'est là où Jef est né, il y a presque cinquante ans. Et c'est là aussi qu'il s'est marié.

Loin, tout ça...

Dix ans qu'il n'a pas revu Dol. Cela lui cause une certaine émotion de retrouver subitement son ex-épouse.

Elle n'a guère changé, grâce aux cures de rajeunissement. Elle conserve cette beauté fascinante qui l'avait séduit alors qu'il ne trafiquait pas encore la drogue.

Il était dans les « affaires » commerciales. Mais son honnêteté l'avait conduit à la faillite. Alors, pour Dol, il avait voulu gagner beaucoup d'argent. Il s'était acoquiné avec Cleb et Mury...

Dol ne lui avait pas pardonné cette association. Elle s'était séparée de lui et elle n'avait eu pour Jef que de la haine, du mépris.

Il s'était consolé en vagabondant à travers la Galaxie, d'un endroit à l'autre, sans jamais se fixer quelque part.

Conscients que les deux époux ont pas mal de choses à se dire après cette séparation de dix années, Cleb et Mury se retirent discrètement à l'écart.

La femme attaque aussitôt d'une voix agressive, reconnaissant parfaitement son mari :

— Comment suis-je ici, Jef ?

Allan explique, ennuyé par cette situation délicate délibérément provoquée par Fra-Mo :

— C'est une histoire compliquée, Dol. Je n'y suis pour rien. Tu comprendras plus tard.

— Tu m'as fait enlever et amener de force. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Il s'approche, les mains en avant.

— Je te jure, je n'y suis pour rien, répète-t-il. Tu as été « matérialisée » par une machine. En gros, ça signifie que j'ai pensé à toi et que les ondes vibratoires de mon cerveau ont été transformées en matière. Tu es une image vivante.

Elle en doute. Ses traits se crispent et elle recule à pas lents vers la grande grotte. Elle semble s'éveiller d'une longue anesthésie. Pourtant, elle se souvient du passé comme si c'était hier.

— Je ne te crois pas.

— Si, Dol. Il faut me croire. Tu es ma femme et je suis ton mari. Mais je ne sais pas si tu es la *vraie* Dol Bradson ou si tu es simplement un « double ».

— Un double ? sursaute-t-elle, effrayée par cette comparaison.

— Oui. Probable. La *vraie* Dol Bradson est restée sur Berk-7. Seulement, tu te comportes comme elle puisque tu possèdes son cerveau, son corps. D'ailleurs, tu te souviens de moi.

— Évidemment !

— Et de Giné, tu t'en souviens aussi ?

— Notre fille ? balbutie la femme, émue.

Elle tremble. Elle revoit tout son passé et elle ne peut toujours pas croire qu'elle n'est pas la *vraie* Dol. Ce « dédoublement » de personnalité est un leurre, une hallucination. C'est impossible.

Ou Jef ment, ou elle rêve.

Oui, c'est cela. Elle rêve. Un abominable cauchemar dans lequel son ex-mari la persécute. Mais quand elle se réveillera, elle se retrouvera

après de Giné, sur Berk-7.

— Giné ! soupire Allan. Elle doit avoir quinze ans. Une grande fille... Comment va-t-elle ?

— Bien... bien..., bégaye Dol, les oreilles bourdonnantes. Elle étudie à l'école de biochimie.

— Je ne la reconnaîtrais plus..., murmure Jef. Dix ans !

Il demande :

— Tu habites toujours au même endroit ?

— Non, j'ai changé d'appartement.

Elle se contemple soudain et elle tressaille. Elle fait une constatation surprenante.

— Ce collant rose... D'où sort-il ? Il y a des années que je n'ai pas porté de collant rose.

Il tire la photo de Dol de sa poche et il la lui montre. Elle se remémore le vêtement.

— C'est celui que tu m'avais acheté pour mon anniversaire, quelque temps avant que nous ne nous séparions...

— Exact ! acquiesce-t-il. Alors, ça prouve bien que tu n'es qu'un « double », un double tel que je l'ai connu jadis, tel que je me le représente encore dans mon esprit.

Un frisson secoue le corps gracile de la femme. La vérité éclate au grand jour, en pleine figure.

— Je ne suis donc enregistrée nulle part, sous aucun état civil, se lamente-t-elle. Je suis un « fantôme », une reproduction, une copie...

Il soupire, navré, impuissant :

— Hélas ! Dol.

Elle baisse les bras en signe de découragement, de lassitude. Si elle ne représente qu'une « vision » matérialisée, quel rôle joue-t-elle exactement ? Sa brutale apparition dans le monde des créatures vivantes correspond à quoi ?

À force de reculer, elle a atteint le porche. Sous cette voûte titanesque, elle se sent étrangement petite, amoindrie. Elle cherche un réconfort dans les yeux d'Allan.

— Pourtant, Jef, je suis sûre d'avoir été ta femme. Je me souviens de toi avec précision. J'ai toujours de la haine et du mépris pour toi. Je hais aussi Cleb et Mury, tes acolytes. Ce sont eux qui t'ont entraîné sur la mauvaise pente...

— Je t'en prie, proteste le chef des trafiquants. Ne fais pas resurgir tous tes griefs envers moi. Le moment est mal choisi. Regarde plutôt ce qu'il y a au fond de cette caverne.

Elle se retourne enfin. Au début, ses yeux s'accoutument mal à l'obscurité. Puis, peu à peu, elle remarque la phosphorescence verte du Cube.

Jef lui prend la main et la guide vers le solide à six faces.

— Tu vois ?

— Eh bien ! c'est un cube.

— C'est Fra-Mo, un cerveau qui vient d'une autre Galaxie. Il est le dépositaire d'une civilisation disparue, celle des Dyards.

Elle hausse les épaules et manifeste une profonde indifférence.

— Que veux-tu que ça me fasse ?...

— C'est Fra-Mo qui t'a matérialisée...

— Alors, je le hais lui aussi.

— Ne dis pas des bêtises, Dol... Même si tu n'es qu'un double, sans identité, inscrite sur nul fichier administratif, tu vis...

Il touche cette chair palpitante, chaude et il sent son cœur battre très fort. Pour lui, c'est toute une partie de son existence qui renaît. La partie sans doute la moins agitée, mais celle au moins qui avait un sens...

Dol Bradson n'apprécie pas ce contact charnel et elle fait un bond en arrière comme si un serpent la piquait.

— Jef... Ne m'amadoue pas, c'est inutile. Tu es un hors-la-loi. Tu me répugnes. Je ne te pardonnerai jamais d'avoir choisi l'aventure. Tu m'as quittée pour deux êtres ignobles, des renégats...

— C'est toi qui m'as repoussé..., rectifie-t-il.

— Tu as essayé de me convertir à ta nouvelle vie. Je n'ai pas pu m'adapter parce que mon cœur réprouve certaines actions contraires à la société.

— Bah ! La société...

— Tais-toi, Jef ! Tu n'as pas le droit de juger la communauté. D'ailleurs, je ne regrette rien. Notre union a été rompue du jour où tu as décidé de vendre de l'halloïne. Ça t'a rapporté quoi ?

— Pas mal d'argent.

Elle hoche la tête et met le doigt dans l'engrenage.

— Tu es maintenant recherché par toutes les polices de la Galaxie, pour meurtre.

Il sursaute.

— Tu sais cela ?

— Oui. Ton portrait, avec ceux de Cleb et de Mury, sont diffusés par toutes les chaînes de T.V., par tous les journaux. Des affiches, collées un peu partout, signalent qu'une très forte prime est offerte à ceux qui aideront à ta capture.

Allan crispe les mâchoires. Il comprend davantage qu'il est un homme traqué. Mais il l'a voulu ainsi.

— Combien ?

— Cinquante mille « galcos⁽¹⁾ ».

Il siffle, admiratif, et ironise :

— Psss ! Pas mal... Jolie somme. Je vaudrais décidément très cher...

— Tu n'as pas à t'en vanter.

— Bah ! Tu sais..., prophétise-t-il. Ma vie ne tient qu'au bon vouloir d'un Cube. Alors, je mise tout là-dessus.

— Qu'est-ce que je deviens, dans cette histoire ?

Allan hausse les épaules. Il prend son ex-femme par la main et la conduit au-dehors. Un pâle soleil éclaire la vallée.

— Allons au *Véga*, décide-t-il.

Les bulles sont biplaces. Jef soulève le cockpit de sa capsule et invite Dol à monter.

— Tu n'as pas peur ?

Elle se mord les lèvres.

— Je suis bien obligée de passer par tes quatre volontés.

Ils décollent et s'éloignent. Dans un coin, Cleb et Mury les regardent partir, sourcils froncés. Ils n'apprécient guère la venue de Dol Bradson.

Al va regagner sa bulle lorsque la migraine télépathique l'assaille. Que lui veut donc Fra-Mo ?

Lentement, celui-ci bâtit son plan. Son espoir réside dans les hommes.

CHAPITRE VII

Mury braque sa pensée. L'habitude aidant, il devient un artiste dans la conversation télépathique. Il n'éprouve plus maintenant aucune gêne, aucun complexe.

Il est détendu, relaxé, associé au Cube sur le même plan.

— Fra-Mo ?

— Al, je suis heureux de renouer avec toi parce que je suis sûr que tu te montreras plus compréhensif qu'Allan.

— Ah ! Tu crois ?

— Jef s'avère un piètre collaborateur.

— Pas toujours, Fra-Mo...

— Tu sais qu'il a beaucoup tiqué pour penser à sa femme, Dol Bradson...

— Son ex-femme, rectifie Mury.

— Peu important vos lois matrimoniales. Pour moi, ce qui compte est d'avoir matérialisé une créature vivante, de sexe féminin. L'expérience a réussi au-delà de mes espérances.

Le front d'Al se ride imperceptiblement.

— Tu tentais ça pour la première fois ?

— Non. Mais je ne réussis pas à tous les coups car cela dépend des « supports » matériels. Tu comprends ? Avec Jef, j'avais une photo. C'est mince. Néanmoins, cela a suffi car Allan pensait tellement à Dol qu'il l'imaginait dans son esprit, qu'il la « créait » en rêve...

Mury s'impatiente. Il lance un coup d'œil du côté de Cleb et il voit que celui-ci fait la moue. Évidemment, il ne suit pas la conversation et cette épreuve l'irrite.

Al adresse à Mos un signe impératif lui ordonnant de s'éloigner. Cleb bat en retraite dans sa bulle.

— À quoi sert toute cette histoire, Fra-Mo ?

— Tu ne le devines pas ? Tu me déçois. Je te croyais plus perspicace.

— Je t'ai dit que je n'étais pas intelligent.

— Bon. Eh bien ! tu comprendras mieux puisque je vais te demander, toi aussi, de penser intensément à la femme que tu voudrais voir se matérialiser devant toi.

La surprise envahit le visage de Mury. Il ouvre la bouche et semble déconcerté.

— Je ne suis pas marié, Fra-Mo, précise-t-il.

— Tu as bien rencontré de petites amies dans les ports interplanétaires, lors des escales...

Le Cube s'avère très documenté sur les mœurs des humains. Mury ignore où il a puisé tous ces renseignements mais il reconnaît qu'ils sont rigoureusement exacts. La machine lit-elle dans la pensée ?

C'est plus que probable. Elle ajoute donc un autre fleuron à sa liste déjà longue. Elle possède de nombreuses cordes à son arc et elle étonnera encore par ses performances.

Le benjamin des trafiquants sent un impérieux besoin de répondre. Il délaisse la facilité du mensonge et avoue la vérité, comme s'il se confessait.

— Je suis un homme, Fra-Mo. Pas un morceau de bois. Or, étant conformé normalement et éprouvant des besoins physiologiques réservés aux deux sexes...

Il s'embrouille dans sa longue phrase, mais jamais il n'a honte. Il ne rougit pas de cette incursion dans sa vie privée. Il trouve même ça sympathique.

Décidément, le Cube est une drôle de machine...

— Ne m'explique rien, Al. Ce que tu veux me dire est l'apanage de toutes les créatures vivantes. Seules les machines échappent à cette règle. Les Dyards, comme les hommes...

Il s'interrompt, conscient qu'il s'éloigne du sujet. Il ramène la conversation à son point d'intérêt.

— Al..., tu as une petite amie préférée ?

— Ben..., j'ai le béguin pour Peggy Fash. C'est une chic fille. Elle est barmaid dans une boîte de nuit. Elle ne refuserait pas de me suivre, mais Allan ne tolère pas de femmes dans son équipe. Alors, je me contente de revoir Peggy de temps en temps, au cours de mes brefs passages sur Intek-3.

— Tu as une photo d'elle ?

— Évidemment. Je porte son portrait sur moi comme un fétiche.

Il tire un cliché en couleurs de sa poche et il l'oriente du côté de la caverne. Assis dans sa bulle, Cleb suit tout ce manège, toutes ces simagrées et il se demande ce que ces singeries signifient.

— Elle est jolie, hein ? fait Mury.

— Pas mal, confie le Cube. Tu sais, je ne suis pas compétent pour juger la beauté d'une femme... Tu vas m'aider, Al. Concentre-toi bien. Pense fortement à Peggy, très fortement. Imagine-la.

— Tu vas la matérialiser, comme Dol Bradson ?

— Oui, je l'espère.

— Mury se lèche les lèvres, gourmand. La perspective d'une apparition de Peggy lui remue le sang. Il ne voudrait pas que Fra-Mo lui procure une fausse joie, mais si la tentative réussit, il admettra que la machine peut tout faire. Tout !

Et, finalement, c'est salement inquiétant, une machine qui peut tout faire...

Mury est si captivé par l'image de Peggy qu'il n'aperçoit pas la sphère lumineuse, éblouissante, soleil de feu sur le porche de la grotte.

L'aveuglante clarté en forme de boule mauve et verte persiste dix secondes et se tarit avec rapidité, laissant une abondante odeur d'ozone...

Mais si Mury n'a rien vu, car il fermait les yeux pour mieux se concentrer, Cleb, en revanche, a tout observé.

Il sort précipitamment de sa capsule et se rue vers son compagnon en hurlant :

— Ah ! Al !

Celui-ci ouvre enfin les yeux. Il note tout d'abord l'excitation anormale de son acolyte.

— Eh bien ! Mos ?

Ce dernier, hagard, tend la main vers le porche.

— La fille...

Mury remarque alors l'adorable créature qui paraît sortir de la grotte, comme une fée ou une déesse.

Elle porte une tunique bleue, très courte. Ses jambes gainées de bas fins sont longues, bien proportionnées. La taille est fine, mince, souple, soulignée par une ceinture de perles. La poitrine saillante.

Des cheveux noirs, assez longs, retombent en cascade sur les épaules. De grands yeux clairs donnent au regard une certaine sensualité.

Un frisson parcourt Mury de la tête aux pieds. Il ne croyait guère à ce tour de force. Il rêvait pourtant de Peggy. Il la souhaitait. Et maintenant qu'elle est là, devant lui, il reste bouche bée, muet, désarmé.

La fille s'avance vers les deux hommes d'une démarche féline, ondulante. Ses pas s'impriment sur le sable. Elle observe le décor autour d'elle et, naturellement, elle ne comprend pas ce brusque dépaysement.

Elle reconnaît Cleb, lui adresse un faible sourire. Mais c'est évidemment Mury qui la captive, qui l'intéresse.

— Al ! balbutie-t-elle.

— Peggy ! bégaie-t-il.

Ils vont à la rencontre l'un de l'autre, se tombent dans les bras. Sans vergogne, sans aucune gêne, comme s'il était seul, Mury embrasse la fille sur la bouche, longuement.

Une bouche pulpeuse, rouge...

À bout de souffle, il halète :

— Je suis navré, Peggy...

— Navré ? Pourquoi ?

— Je te fais vivre une hallucinante aventure. Tu es bien toujours barmaid sur Intek-3 ?

— Oui, au *Polystar*.

— Ici, nous sommes sur HM.17 C. Tu ne connais pas, évidemment. C'est une planète perdue, hors des routes commerciales, peut-être à sept années de lumière d'Intek-3...

Elle demande enfin, la tête blottie sur l'épaule de son petit ami :

— Comment suis-je arrivée ici ? Je ne me souviens de rien.

— Tu ne peux pas te souvenir de quelque chose, ma pauvre fille. J'ai pensé à toi en regardant ta photo...

Il lui montre le cliché en question.

— Celle-là...

— Je la reconnais, minaude-t-elle, émue. Nous l'avons prise ensemble sur la terrasse du *Polystar*.

— Ouais ! soupire Mury. Alors, tu es apparue dans une boule de lumière...

Il prend Cleb à témoin.

— Pas vrai, Mos ?

— Exact, confirme celui-ci, la langue à moitié paralysée.

Elle est sûre qu'ils plaisaient tous les deux et cela ne l'amuse pas.

— Vous me faites marcher... Comment voulez-vous que je vous croie ?

Mury repousse la fille par les épaules et lui plante son regard dans le sien. Il ne rit pas.

— Peggy... Ai-je une tête, en ce moment, à dire des bobards ?

— Non. Tu parais sérieux.

— Bon. Alors, explique-moi par quel miracle tu es ici ?

— C'est un décor, suppose-t-elle. Je ne te savais pas si inventif, Al. Pourquoi cette mise en scène ?

Comme Jef l'avait fait avec Dol, Mury prend Peggy par la main et la conduit vers la grotte. Il lui montre le Cube à phosphorescence verte.

— Tu vois cette machine ? C'est elle qui t'a matérialisée... Enfin, je ne sais pas comment elle s'y prend, mais tu es là, vivante, bien en chair...

Il lui tâte la poitrine, les hanches, les cuisses. Il la tripote et elle ne le repousse pas.

— Al ! glousse-t-elle, frissonnante.

— Bien en chair..., répète-t-il.

Ils ressortent sous la pâle lumière du jour. Soudain, la migraine assaille Mury et il comprend que le Cube veut lui parler.

— Al...

— Fra-Mo...

— Tu es content ?

— Bien sûr, confie l'homme, réjoui. Avec Peggy, j'oublie que je suis un hors-la-loi. Je deviens doux comme un agneau. Cette fille m'ensorcelle et elle est bien capable de changer mon caractère...

— Elle possède des atouts convaincants, remarque le Cube avec humour. Tu vois, Al, je ne veux que ton bien.

— Tu es une machine épatante, Fra-Mo. Mais tu penses à nos pièces de rechange ? Nous en avons besoin...

— On verra, promet vaguement le solide. Pour le moment, j'aimerais savoir si Cleb possède, lui aussi, une petite amie quelque part...

— Sans doute, glisse Mury en rigolant. Mais Mos est un garçon qui ne s'attache pas. Disons qu'il a « des » petites amies, partout où il passe.

— Il n'a pas de préférence ?

— Ça... je l'ignore. Nos rapports ne sont pas des plus amicaux et, de toute façon, c'est un cachottier.

— S'il n'a pas de photos, comme en ont Jef et toi, ça m'ennuie de le contacter inutilement. Fais une petite enquête à ce sujet, Al. Tu me rendras service.

— Tu es culotté, Fra-Mo. Tu veux que je te fasse ton travail. Je ne crois pas me tromper en assurant que Cleb n'aime guère les photographies. Je te l'ai dit, il ne s'attache à rien.

— C'est dommage, convient le Cube.

— Pourquoi ? s'étonne Mury.

— Oh ! une remarque seulement... Alors, d'accord pour ton enquête, Al ?

— Promis.

Peggy, devant l'immobilité soudaine et le mutisme de son petit ami, s'impatiente.

— Al..., qu'y a-t-il ?

— C'est la machine... Elle me parle télépathiquement. Je ne sais pas pourquoi elle se montre si généreuse à notre égard. Non seulement elle démolit le destroyer de la Spatiale, elle nous fournit des pièces de rechange pour le *Véga*, mais encore elle nous procure le complément indispensable du bonheur : la petite femme qu'on aime...

Ils s'embrassent à nouveau à pleine bouche et ils rejoignent Cleb.

Les deux bulles prennent enfin le chemin du plateau. Seul Mos fronce les sourcils. Il se demande ce que signifie l'intrusion des femmes dans leur petite communauté.

Il est persuadé que cette double présence féminine n'augure rien de bon.

*

* *

Dol et Peggy font assez bon ménage malgré les quinze ans qui les séparent. Dans leur malheur respectif, elles se serrent les coudes. Elles éprouvent une tendresse réciproque l'une pour l'autre. Pourtant, elles

ne se connaissent pas auparavant.

Dol parle de sa fille Giné et Peggy ne tarit pas d'éloges envers Al. Naturellement, la première n'est pas tout à fait d'accord pour adresser des fleurs à Mury. Elle pense toujours que c'est à cause de lui et de Cleb que Jef a glissé sur la mauvaise pente.

Ce qui reste à prouver.

Néanmoins, les deux femmes ont désormais conscience qu'elles vont jouer un grand rôle dans la vie des trois hommes. Elles ignorent lequel, mais leur « apparition » sur HM.17 C. – une planète dont elles entendent le nom pour la première fois – cache une manœuvre.

Allan et Mury ne se plaignent pas de cette promiscuité. Au contraire, ils apprécient cette compagnie et ils mettent cette faveur une fois de plus sur la générosité spontanée de Fra-Mo. Celui-ci veut à toute force que les hommes lui soient reconnaissants et il ne ménage pas ses efforts pour leur garantir une vie plus agréable.

Cela devient même une sorte d'obsession tyrannique ou un sadisme maladif. Car les trafiquants ne jouissent que d'une prolongation d'impunité. Ils savent bien que, tôt ou tard, la Spatiale aura le dernier mot.

Malgré le Cube.

À moins que celui-ci ne soit plus fort que toutes les polices réunies de la Galaxie...

Dol a expliqué à Peggy qu'elles n'étaient que des créatures de fiction dont les naissances n'étaient enregistrées nulle part. Des « surplus », en somme.

Ainsi, soit sur Berk-7, soit sur Intek-3, personne ne les recherchera puisque, en fait, elles n'ont pas disparu. La vraie Dol Bradson et la vraie Peggy Fash poursuivent leurs activités habituelles sans se soucier de leurs « doubles » sur HM.17 C.

Mais si les circonstances mettaient en présence les « originaux » et les « doubles » ? Qu'advierait-il ?

Les deux femmes n'y songent même pas car elles savent que c'est impossible. Mises au courant par les trafiquants, elles ont appris la vérité et elles y font face avec courage, résignation.

Elles ne peuvent pas forcer les événements. Elles sont nées de l'esprit, de la pensée de Jef et d'Al. Elles peuvent tout aussi bien retourner en poussière d'une façon inattendue et soudaine.

Elles sont des créatures en sursis.

Cependant, Mury a enquêté sur la vie sentimentale de Cleb et c'est bien ce qu'il imaginait. Mos est un instable. Aucune fille ne l'intéresse vraiment et il ne voit pas pourquoi il posséderait une photographie d'une femme dont il n'attend rien.

Ce résultat a semblé contrarier Fra-Mo, mais il est bien difficile de savoir exactement si une machine est contrariée ou pas.

En tout cas, un matin, au saut du lit, Jef éprouve un obsédant mal de tête. Cela l'intrigue car, d'ordinaire, le Cube n'a encore jamais noué le contact télépathique à une aussi grande distance.

Maintenant, il n'attend même pas que les hommes viennent dans la vallée. Il va les « chercher » à domicile, chez eux, à bord du *Véga*. Il est vrai que la télépathie ne connaît pas les distances...

— Jef..., annonce la machine, toujours de sa même humeur, je vous ai réservé une immense surprise.

Allan tressaille, tendu comme un arc.

— Que nous as-tu encore préparé, Fra-Mo ?

— Allez dans la vallée, vous verrez.

— Tous les... cinq ?

— Oui, tous les cinq. Je pense que vous apprécierez les efforts que je déploie pour vous.

— Oh ! Fra-Mo... Je ne conteste pas tes largesses. Tu nous entoures de ta sollicitude. Vraiment, que pourrions-nous faire pour toi en échange ?

— Beaucoup, Jef. Plus que tu ne le penses. D'ailleurs, vous avez déjà commencé à m'aider...

Allan veut poser une autre question, mais il perd le contact. Il tente en vain de le renouer.

Il réunit ses compagnons et les met au courant de la situation.

Un jour blafard, semblable à tous les autres, se lève. Avec un peu d'angoisse, les Terriens se rendent à l'invitation de Fra-Mo.

Quand ils survolent la vallée, ils découvrent alors quelque chose de nouveau, d'ahurissant...

*

* *

Trois constructions en forme d'énormes cloches à melons ont poussé pendant la nuit.

Si on observe de plus près ces étranges bâtisses, on constate qu'elles sont, en réalité, des maisons individuelles. L'intérieur est aménagé avec un certain confort. Chaque pièce, aux cloisons amovibles, comporte un pupitre de commandes permettant le fonctionnement de nombreux appareils.

Aucun arceau ne supporte la coupole hémisphérique, opaque, d'une vague couleur blanchâtre. Une large antenne gyroscopique surmonte le sommet de la rotonde.

L'ensemble est assez rébarbatif, sans agrément, plus axé sur le caractère fonctionnel que psychologique. Il n'a pas été, évidemment, prévu pour des humains, habitués aux espaces verts.

Des fenêtres triangulaires découpent des ouvertures assez surprenantes car chacune est inversée par rapport à l'autre, sur un

même niveau.

Les hommes n'ont jamais rien vu de semblable car tous les architectes terriens avaient finalement banni la maison hémisphérique.

Si l'on s'en réfère à l'historique de l'habitat, de vagues modèles analogues avaient fait leur apparition au début du XXI^e siècle. Donc, il y a très longtemps. Ce style, n'ayant pas obtenu la faveur du public, avait été vite supplanté par d'autres architectures plus adéquates, mieux adaptées, car il dépareillait la nature où il tentait de s'incorporer.

Jef et ses compagnons tournent un bon moment au-dessus des trois constructions. Puis ils décident d'atterrir. Ils s'extirpent des capsules en se posant des tas de questions.

Ils se dirigent avec précaution vers la première habitation comme s'ils redoutaient qu'elle leur tombe sur la tête. Ils en font le tour et notent qu'elle peut largement abriter quatre personnes. Ils supputent que la surface, à la base, approche les cent mètres carrés.

Allan s'enhardit. Il marche vers la porte, une sorte de sas. Ce dernier s'ouvre automatiquement devant le visiteur.

Il pénètre dans l'habitable. Des panneaux coulissent aux fenêtres et laissent alors filtrer la lumière du jour. À travers la matière transparente, Allan aperçoit ses compagnons au-dehors et il leur fait signe de le rejoindre.

Ils se regroupent dans la pièce centrale, espèce de vestibule sans hublot, mais éclairé, où donnent toutes les autres portes.

Les deux femmes furètent un peu partout. Elles reviennent intriguées.

— Il y a des claviers dans chaque pièce, dit Dol, avec des inscriptions illisibles. Nous ignorons le fonctionnement des touches.

— Bah ! soupire Cleb avec une moue méprisante.

— Quoi, bah ? demande Mury.

— Bah ! répète Mos. Tout ça, c'est bien joli. Mais qu'est-ce que ça peut nous foutre ?

Al met les poings sur ses hanches. Il contemple le vestibule et hoche la tête.

— Tu as raison, Mos. C'est pas nos oignons.

Allan regarde sévèrement ses deux amis pendant que les femmes recommencent leurs investigations.

— Vous n'avez pas compris que Fra-Mo nous offre ces maisons individuelles ?

Cleb roule des yeux comme des billes. Il vrille un index sur sa tempe.

— Il est cinglé.

— Au contraire. Il raisonne avec clairvoyance. Trois habitations...

Le compte y est. Une pour moi et Dol. Une pour Al et Peggy. La troisième pour Mos.

Mury a changé de caractère depuis l'« arrivée » de Peggy. Il s'est adouci. Il devient même bon enfant et il ne cherche plus querelle à Cleb. Il s'embourgeoise et envisage la retraite.

— Peggy et moi, confie-t-il, ça ne nous dérange pas d'être ensemble.

Il ajoute, ennuyé, tête basse :

— Seulement, toi, Jef, ça te pose des problèmes avec Dol.

Allan hausse les épaules. Il ne se voit guère en train de reprendre la vie commune avec son ex-femme.

— Oui, c'est con, cette répartition. Moi, je verrais plutôt les deux femmes ensemble. Puis nous trois.

Mos ne partage pas cet avis. Comme il n'a encore jamais été contacté par Fra-Mo, il ne porte pas tellement le Cube dans son cœur. Il ne lui pardonne pas cette mise à l'écart.

— Oui, c'est tellement con, votre combinaison, que ça ne marchera pas. D'ailleurs, est-ce que vous comptez finir votre vie sur HM.17 C. ?

— Évidemment non ! glousse Al.

— Alors, vous feriez mieux de dire à Fra-Mo qu'il nous emmerde avec ses combines à la gomme. Vous êtes en train de vous aplatis devant lui. Vous rampez...

— Malin ! jette Allan sèchement. Qui, diable ! nous procurera les dernières pièces dont nous avons besoin ? Il faut faire comme si nous entrions dans le jeu de Fra-Mo. Alors, nous obtiendrons peut-être ce que nous désirons.

— Tu veux que je le contacte ? demande Mury.

— Oui, accepte Jef. Vas-y.

Al se raidit. Il profite de l'absence des femmes et oriente sa pensée vers la grotte. Il met quelques minutes à avoir la migraine et il attend le bon vouloir de la machine.

Enfin, il capte la « voix » du solide à six faces.

— Al..., c'est toi ?

— Oui.

— Tu veux quelque chose ?

— Évidemment. C'est au sujet de ce bazar, dans la vallée. Qu'est-ce que ça signifie ?

— J'ai prévenu Jef, remarque Fra-Mo.

— Prévenu... prévenu... C'est vite dit. Comme moi, Jef ne comprend pas l'utilité de ces trois habitations. Car ce sont des habitations, hein ?

— Bien sûr.

— Les Dyards logeaient dans ces cloches à melons, je parie..., pouffe Mury dans un rire.

— Je vois, Al, que tu comprends assez vite quand tu veux.

— Allons, Fra-Mo, dis-moi plutôt pourquoi ces demi-bulles

habitables...

— Je vais vous mettre à l'essai, révèle prudemment le Cube.

— À l'essai ? sursaute Mury. Tu nous prends bel et bien pour des cobayes.

— Al..., tu aimes Peggy ? Et Peggy t'aime ?

— Ça saute aux yeux !

— Bon. Alors, vous vivrez dans l'un des abris.

— Passe encore pour Peggy et moi. Mais pour Jef et Dol, n'y compte pas.

— Pourquoi ? s'étonne Fra-Mo.

— Mon pauvre vieux, dit familièrement le benjamin de l'équipe, tu oublies que Jef et Dol se sont séparés et qu'ils ne veulent pas reprendre la vie commune.

— Les hommes sont compliqués, note le Cube avec une certaine mauvaise humeur. Affreusement compliqués. Les Dyards ne procédaient pas ainsi. Ils choisissaient une femme et la gardaient toute leur vie...

— Les hommes ne sont pas des Dyards, glisse habilement Mury.

Il met les choses au point car il ne voudrait pas que la machine se fasse des illusions.

— C'est cuit pour ta petite machination...

— Erreur, Al. Je parviendrai à mes fins. Il faudra convaincre Jef et Dol. S'ils refusent, je ne matérialiserai plus aucune pièce pour le *Véga*. Alors, comment ferez-vous pour repartir ?

Mury se mord les lèvres.

— Je m'attendais à ce marchandage... Nous avons été, jusque-là, très patients avec toi. Mais tes caprices commencent à énerver Allan. Nous ne voudrions pas abréger ton existence, Fra-Mo.

— Comment ça ?

— D'une giclée de « multirays », nous pourrions te désintégrer... Pfff ! En fumée...

Le Cube saisit la balle au bond et devient arrogant.

— Essayez donc pour voir...

Un doute affreux plane sur Mury, inquiet. Il imagine le solide organisant sa défense et passant à la contre-offensive. Il évoque aussi la fin dramatique du destroyer S.22.

Sa gorge se sèche.

— Tu es sûr de toi..., commence-t-il.

— Sûr, Al. Pourquoi vous obstiner comme ça ? Vous savez bien que je suis le plus fort. Vous avez tout intérêt à satisfaire mes désirs.

— Ça va, Fra-Mo. Je vais en parler à Jef.

Il interrompt la conversation télépathique et abandonne son immobilité. Il se décontracte légèrement en remuant les bras.

Les femmes sont revenues dans le hall et elles dévisagent Mury avec

étonnement. Elles lui trouvent mauvaise mine.

— Al..., minaude Peggy. Qu'as-tu ?

Il avale enfin sa salive et se racle le gosier.

— Vous n'avez pas idée des emmerdements qui nous attendent. Fra-Mo devient salement capricieux. Jef, il veut que tu loges dans l'une des maisons avec Dol...

La réaction de celle-ci s'extériorise très vite. Elle rougit violemment et une flamme de colère envenime son regard.

— Jamais, tu entends ?

Puis, prise d'un soupçon, elle fronce les sourcils.

— C'est toi, Jef, qui as manigancé ça ?

— Non, répond Mury, embarrassé. C'est une idée de Fra-Mo. Or, si vous refusez, il empêchera le *Véga* de repartir...

Allan s'étrangle, furieux. Il vire au violet et suffoque.

— Quoi ? Il se prend pour qui ?

— Pour le plus fort, Jef, assure Al avec philosophie. Je lui ai bien fait comprendre que nous pourrions le démolir. Il m'a dit d'essayer.

De violet, Allan passe au blanc terreux. Il ne voit pas l'avenir en rose. C'est plutôt le début d'une source d'embêtements.

— Il t'a dit ça ? De la provocation !

— Ça prouve qu'il ripostera d'une façon ou d'une autre. Il a détruit le S. 22. Tu crois que nous pèserions lourds devant lui ?

Jef grimace. Il se tourne vers son ex-épouse.

— Écoute, Dol... Sois compréhensive. Tu es au courant de notre situation. Ce qu'exige le Cube n'est pas bien méchant. Faisons au moins semblant de vivre ensemble. Naturellement, nous ferons chambre à part et j'ai assez d'éducation pour ne pas t'importuner...

Dol réfléchit. Elle se calme peu à peu et envisage les choses du bon côté. Au fond, Fra-Mo propose une expérience passionnante...

— C'est bien pour obtenir les pièces de rechange nécessaires au *Véga* que j'accepte.

— Merci, Dol, soupire Allan, renonçant à embrasser sa femme. Quand nous aurons quitté HM.17 C., je te ramènerai sur Berk-7...

Il se ravise soudain, conscient de sa gaffe monumentale.

— Impossible..., murmure-t-il, atterré. Parce que la *vraie* Dol Bradson est déjà sur Berk-7 et qu'il est impensable de vous mettre en présence l'une de l'autre.

D'ailleurs, Jef sait très bien que cette perspective est liée à divers facteurs indépendants de sa volonté. D'abord, il y a Fra-Mo. Celui-ci ne permettra peut-être pas que le double de Dol quitte HM.17 C. Ensuite, la Spatiale empêchera le *Véga* de se poser sur Berk-7.

Donc, il faut forcément trouver une autre solution. Et Allan se creuse la cervelle.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi, Dol, quand nous serons partis ?

Est-ce que je t'emmène ou est-ce que je te laisse ici ?

Jusque-là, Peggy a assisté patiemment à la conversation entre les deux époux. Elle remarque avec justesse :

— C'est sûrement Fra-Mo qui décidera. Alors, pourquoi vous cassez-vous la tête tous les deux ?

— Évidemment, appuie Mury en grimaçant. Peggy a raison.

Jef hausse les épaules et glisse, ironique :

— Ça t'arrange, Al, toutes ces combines...

Cleb s'impatiente. Il trouve qu'on ne tient pas compte de lui parce qu'il est célibataire. Or, il rappelle sa présence par un grand éclat de voix.

— Parlez donc pour ne rien dire... Moi, ça m'amuse.

Il prend Allan à témoin.

— Je croyais, Jef, que tu n'aimais pas les discussions inutiles. Tu as beaucoup changé depuis l'arrivée de Dol. Dans l'histoire, c'est moi qui deviens le ronchonneur, la cinquième roue de la charrette... Vous deux, vous êtes en train de vous laisser salement attendre...

Mury secoue son apathie. Il voudrait bien en sortir d'une façon ou d'une autre. La venue des deux femmes complique les choses.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— Nous n'avons pas le choix. Il faut passer par les exigences de Fra-Mo. Organisons-nous comme nous pourrons dans nos meublés. Mais n'oublions pas notre objectif : les pièces détachées pour le *Véga*.

— Il en manque encore beaucoup, des pièces ? demande Mos.

— Quarante-sept exactement, selon Eson.

— Hum ! tousse Al. Nous avons pris du retard et j'ai peur que la Spatiale ne revienne à la charge avant l'achèvement de notre travail.

Ils gagnent chacun leur domicile. Les trois habitations à coupole sont rigoureusement identiques, à l'extérieur comme à l'intérieur. Des modèles standard...

Peggy et Al d'un côté, Jef et Dol de l'autre, vivent une étrange expérience en communauté. Si, pour les deux premiers, c'est en quelque sorte une lune de miel, pour les seconds, il s'agit d'une difficile réadaptation.

Mais il faut bien que le *Véga* reparte, n'est-ce pas ?

Seul, Cleb semble en quarantaine. Et il n'apprécie pas beaucoup cette mise à l'index...

CHAPITRE VIII

Mury a renouvelé, grâce à la complicité de Fra-Mo, le stock de rations alimentaires. Les Terriens sont donc au moins assurés de ne pas mourir de faim. Ils ont aussi de l'eau « desséchée » en grande quantité. Elle se réhydrate au contact de la salive.

Dol Bradson s'isole dans sa chambre et elle entre en contact télépathique avec la machine fabriquée par les Dyards.

Comme c'est la première fois, elle est un peu émue. Quand le mal de tête s'estompe, elle soupire de soulagement. Elle trouve pénible cette migraine inévitable...,

— Fra-Mo ?

— Oui, Dol...

La « voix » s'infiltre dans son cerveau et elle la comprend avec netteté. C'est même fantastique. Comment les hommes n'ont-ils pas su développer leur énergie cérébrale et bannir le mode d'expression basée sur la parole ?

Ça paraît tellement simple, commode...

— Fra-Mo..., je voudrais être tranquille. Puis-je verrouiller ma porte ?

— Va devant le clavier. Appuie sur la touche jaune de la septième rangée...

Elle obéit. Le clavier ressemble à celui d'une grosse machine à écrire. Les touches possèdent chacune une couleur différente et sont surmontées d'un signe incompréhensible pour un humain.

Elle enfonce le poussoir jaune. Comme rien ne se produit, elle s'étonne :

— Tu es sûr que cela a fonctionné ?

— Oui. Il faudra t'habituer au clavier. Il comporte exactement quatre-vingt-quinze boutons... Toutes les pièces habitables sont équipées de claviers identiques, évitant ainsi les déplacements.

Dol apprécie la technique mais le nombre de touches l'effraie. Elle constate la complexité de l'appareillage.

— Quatre-vingt-quinze ! répète-t-elle. Jamais je n'apprendrai par cœur leurs usages divers.

— Pourtant, remarque le Cube, les Dyards n'avaient aucun problème de ce côté. Ils possédaient une prodigieuse mémoire, il est vrai. Ils assimilaient avec facilité une quantité énorme de connaissances.

— Tel n'est pas notre cas, note l'ex-femme de Jef avec désespoir.

— Hélas ! Je le constate. Vous êtes notablement arriérés sur ce plan et vous êtes obligés d'avoir recours à des cerveaux électroniques, à des

mémoires artificielles. N'est-ce pas vexant ?

— Bah ! dit Dol, hochant la tête.

Elle s'informe :

— Tu peux matérialiser n'importe quoi ?

— Non, pas n'importe quoi.

Elle tire un papier de son vêtement, le déplie. Elle désigne du doigt l'image d'un petit appareil en forme de cylindre surmonté d'une courte antenne. L'ensemble se dissimule facilement dans la poche.

— Et ça ? demande-t-elle.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un micro-émetteur.

— À quoi ça sert ?

— À parler, à écouter, à transmettre les sons.

— Hum ! dit Fra-Mo.

— Tu ne me crois pas ?

— Si. Mais que veux-tu en faire ?

Elle paraît embarrassée.

— Suis-je obligée de te répondre ?

— Non. Je sais parfois être discret.

— Merci, Fra-Mo. Je voudrais avoir ce petit appareil. Matérialise-le.

Le Cube exige d'autres précisions.

— Où as-tu pris ce plan ?

— À bord du *Véga*. Ils ont un peu toutes sortes de documents dans les archives...

Une lueur mauve et verte fulgure soudain au milieu de la chambre. Surprise, Dol recule vivement. Son dos heurte le clavier aux quatre-vingt-quinze touches et la crainte burine ses traits. Elle pâlit, balbutiante.

— Fra-Mo..., qu'arrive-t-il ?

— N'aie pas peur, Dol. Je t'ai promis ton micro-émetteur de poche. Le voilà.

Au bout de dix secondes, la luminosité se dissout. Il ne subsiste qu'une forte odeur d'ozone dans la pièce...

Mais là, par terre, le petit appareil cylindrique s'est matérialisé.

Émue, la femme se penche, ramasse l'objet. Avec une aiguille magnétique, elle effleure une protubérance au milieu du cylindre.

Un grésillement se produit...

— Il marche ! s'exclame Dol, enchantée.

— Tu en doutais ?

— Ma foi, c'est si extraordinaire ! avoue-t-elle.

— C'est une reproduction fidèle du plan et ta pensée m'a servi de support. L'objet est bel et bien réel.

— En effet, j'ai pensé fortement à cet appareil. Je l'imaginais dans mon esprit tel qu'il est représenté sur la photographie...

— Je ne te questionne pas sur l'usage que tu veux en faire, cela, en échange du service que tu me rends en acceptant de vivre avec Jef...

— Pourquoi cette idée de concubinage ?

— Désolé, Dol. Je suis discret là-dessus et j'ai mes raisons.

— Bon, comme tu veux, accepte la femme avec passivité. Merci pour le micro-émetteur de poche et évite d'en parler aux autres...

Elle perd le contact avec le Cube. Dès lors, elle se sent immensément seule.

Elle va à la porte, essaie de l'ouvrir et ne le peut pas. Satisfaite, elle colle son oreille contre le battant. Mais l'isolation est si parfaite qu'aucun son ne filtre.

Pourtant, Jef est là, derrière, et peut-être lui aussi, tout bonnement, guette-t-il les bruits en provenance de chez Dol...

Ils s'épient avec méfiance, chacun gardant la ferme conviction que la vie commune ne peut pas reprendre comme avant. Trop de choses les séparent.

Alors, pourquoi cette cohabitation idiote ?

*

* *

Mury a présenté à Fra-Mo une nouvelle fournée de pièces de rechange. Le Cube n'a fait aucune difficulté pour les matérialiser.

Il ne met qu'une condition. Il exige que les Terriens rentrent le soir dans la vallée.

Aussi, Allan et ses compagnons, leur travail quotidien achevé sur le *Véga*, regagnent les maisons hémisphériques. Les femmes, elles, ne vont pas avec les hommes au vaisseau. Elles restent sur place.

Allan et Cleb subissent ces contraintes en maugréant. Seul, Mury se plie avec bonne humeur à cette situation.

Il se fait rappeler à l'ordre par son chef.

— Dis donc, l'amoureux... Pense que nous devons repartir d'ici le plus tôt possible !

Épanoui, Al avoue dans un large sourire :

— Au fond, je suis heureux avec Peggy. Qu'est-ce que je demande de plus ?

— Tu n'es pas obligé de partir avec nous. Ta vie est peut-être sur HM.17 C., aux côtés de Fra-Mo... Mais tu en auras vite marre !

— Ça va, Jef, je ne ferai pas la connerie de rester... Seulement, si la Spatiale nous descend en route, nous serons bien avancés !

— Je connais une planque sur Kéraba-IX. La police ne viendra pas nous y chercher.

— Bon, accepte Mury. Mais j'emmène Peggy.

— Son double, rectifie Allan.

— Évidemment. Je m'en contente. Il est si conforme à l'original que

je me demande parfois si ce n'est pas la *vraie* Peggy Fash...

Jef fronce les sourcils. Il paraît soucieux et cette attitude n'échappe pas à son compagnon.

— Ça ne gaze pas ? Tu ne veux pas que j'emmène Peggy sur Kéraba-IX ?

Le chef des trafiquants hausse les épaules.

— C'est pas de ça qu'il s'agit...

Il vient de poser la dernière pièce que Fra-Mo a matérialisée. Il en reste encore vingt-quatre à changer pour que le système directionnel soit complètement remis en état.

Vingt-quatre !

Or, le Cube distribue ces derniers éléments au compte-gouttes, avec parcimonie, comme s'il hésitait à donner le feu vert aux Terriens. Il leur fait tirer la langue et il commence à trouver des excuses pour retarder son aide.

Il s'intéresse plus à son plan qu'au départ des hommes. Il ne l'avoue pas carrément mais cela filtre dans ses « conversations ». Et Jef n'aime pas ça...

— Fra-Mo est de plus en plus exigeant, méticuleux, maniaque. J'ai l'impression qu'il veut gagner du temps. Or, je n'ose pas le contrarier car nous lui offririons une belle occasion pour qu'il renonce à nous aider. Ce qu'il souhaite, entre parenthèses.

— Tu crois ? doute Mury.

— Et comment ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Le Cube tient à nous garder ici car il espère que nous formerons l'embryon de sa nouvelle société. C'est pas pour rien qu'il nous fait cohabiter avec des femmes !

Al siffle d'étonnement. Il n'a jamais pensé aussi loin et il reconnaît que Jef approfondit mieux les choses.

— Un embryon... un embryon... Dis donc, s'il croit qu'on va lui faire des gosses...

— C'est ce qu'il attend. Et, au besoin, il l'exigera !

Jef se montre franc.

— Mon idée est qu'il ne nous laissera pas repartir.

Al grimace.

— Alors, pourquoi prend-on des gants avec lui ? Y a qu'à lui foutre une « multirays » sous le nez et le liquider...

— D'abord, interrompt Allan, il se rebiffera. Je ne sais pas comment, mais il se rebiffera. Ensuite, il reste quand même notre seul espoir...

Il se caresse le menton et entraîne son acolyte à l'écart. Quand il se retourne, il aperçoit le *Véga* au loin, toujours couché sur le côté, ensablé. Mais, d'après Eson, les vérins redresseront le vaisseau.

— Al..., tu n'as rien remarqué chez Mos ?

— Ma foi..., dit Mury, hésitant, non.

— Moi si. Il est tout drôle, aujourd'hui. Depuis que je collabore avec lui pour remettre le *Véga* en état, je le connais bien. D'habitude, il se montre vif, dégourdi, intelligent. Aujourd'hui, il est vaseux, endormi. Il travaille machinalement, comme s'il était privé d'une partie de ses facultés intellectuelles, explique Jef.

Il met un doigt sur sa bouche et baisse la voix.

— Tiens, le voilà...

Cleb quitte le *Véga* par l'ascenseur tabulaire. Il avise ses compagnons à l'écart et se dirige vers eux.

C'est vrai qu'il a un air bizarre. Son regard conserve une certaine fixité. Il se traîne plutôt qu'il ne marche, comme s'il était fatigué. Son teint est pâle.

Il a travaillé sans enthousiasme, mollement, répondant brièvement à Jef de temps à autre. Pourtant, il se montre plutôt bavard d'habitude. Il manque de dynamisme.

Il dit d'un ton accablé :

— Eson prétend que nous en avons encore pour quinze jours au train où vont les choses...

Jamais il n'a fait une phrase aussi longue depuis ce matin et Allan note cette particularité avec satisfaction.

— Mos..., tu te sens bien ?

— Oui. Pourquoi ?

— Parce que tu parais éreinté. Tu as vu ta gueule ?

— Qu'est-ce qu'elle a, ma gueule ?

— C'est celle d'un type drogué..., compare Allan.

Pris soudain d'un soupçon, ses craintes augmentent.

— Tu as touché à l'halloïne ? grimace-t-il.

Cleb ne sursaute même pas. Il reste sans réaction. Il se désigne du doigt et s'efforce de suivre la conversation.

— Moi ?

— Oui, toi.

— Tu es cinglé, Jef. Tu sais bien que j'ai juré de ne jamais toucher à cette saloperie...

Il hoche la tête, les yeux braqués sur ses amis.

— Vous m'observez drôlement, constate-t-il.

— C'est toi qui es drôle, Mos, rectifie Mury. Si tu as quelque chose, dis-le carrément... Ça te déplaît de vivre seul dans une maison-bulle ?

Cleb est loin de cette préoccupation et il le confirme. Ses bras pendent le long de son corps.

— M'en fous ! murmure-t-il.

Il avoue enfin, portant les mains à ses tempes :

— J'ai la migraine...

— Fra-Mo essaie peut-être de te contacter, suppose Al.

Mos secoue négativement la tête.

— Non, c'est pas ça... J'ai la migraine depuis cette nuit. Ça m'a réveillé. Je n'ai pas pu me rendormir. Et depuis, ça ne me lâche pas.

— C'est supportable ? s'informe Jef.

— Oui, répond Cleb. Mais j'ai le cerveau embrumé comme si j'avais avalé un soporifique.

Allan et Mury échangent un long coup d'œil incrédule. Ils sont convaincus que leur compagnon cherche refuge dans la drogue pour oublier sa solitude. La présence de Dol et de Peggy le torture. Après tout, pourquoi n'aurait-il pas « sa » femme, lui aussi ?

Jef s'approche et lui tape sur l'épaule.

— T'en fais pas, Mos. Ça s'arrangera...

Il reste trois bonnes heures de jour. Comme ils ont terminé le montage des pièces matérialisées le matin, ils décident de retourner à la vallée.

Les trois capsules mettent le cap vers le sud-est. Or, malgré les calmants administrés, la migraine de Mos ne s'apaise pas.

Ce qui inquiète salement Allan.

*

* *

Le lendemain, c'est la même chose. En pire.

Cleb se réveille complètement abruti. Il chancelle et ne tient pas sur ses jambes. Il n'est bien que couché.

Ses compagnons, venus aux nouvelles, le trouvent allongé, à moitié endormi, l'œil hagard. Il n'a pourtant pas de température et son mal au crâne s'est même légèrement atténué.

Alors, qu'est-ce qui lui ôte ses forces ? Qu'est-ce qui le plonge dans cette profonde asthénie, dans cette prostration inexplicable ?

La drogue ?

Jef se penche sur le malade. Il lui prend le pouls, observa sa pupille et sent son haleine. Il connaît bien les drogués.

Il est sûr de son diagnostic.

Mos n'a pas absorbé d'hallöine. Il ne parle pas. Il ne répond à ses amis que par des mouvements de la tête. Ses membres lourds refusent tout service.

Personne n'est médecin dans l'équipe, mais Jef comprend que si les choses continuent ainsi, Cleb ne sera bientôt plus seul à être alité.

L'épidémie contaminera tout le monde. C'est le gros risque et Allan l'envisage sérieusement.

— Vous voulez mon avis ? Fra-Mo est en train de nous inoculer une cochonnerie afin que nous retardions notre départ. J'imagine son plan. Il veut nous retenir sur HM.17 C. par tous les moyens...

Mury n'est pas d'accord.

— Ça paraît idiot de sa part. Que ferait-il de cinq asthéniques, lui

qui a besoin, au contraire, de créatures en pleine forme pour « démarrer » sa société ?

Cette perspective soulève le dégoût de Dol. Elle se tourne vers son mari, haletante.

— Je ne marche pas dans la combine, proteste-t-elle, véhémence. Je veux bien vivre sous le même toit, Jet, à la rigueur, mais je n'accepte pas d'être une vulgaire reproductrice... Peggy trouve la chose amusante. Elle rit.

— C'est drôle, cette idée de nouvelle civilisation. Nous collaborerions à une œuvre grandiose. Nous assisterions au départ d'une race neuve. Il faut bien que tout ait un commencement, n'est-ce pas ?

Dol maintient fermement son refus.

— Je suis vigoureusement opposée à cette idée odieuse. Si Fra-Mo veut bâtir une nouvelle race d'hommes, qu'il la fasse sans nous...

— C'est impossible, explique Mury. Fra-Mo a besoin de nous comme « étalons ». J'avoue qu'il nous gâte !

L'ex-femme de Jef s'emporte. Elle devient toute rouge.

— Vous laisseriez-vous traiter comme des animaux ? Et votre dignité de créatures civilisées, qu'est-ce que vous en faites ? Le Cube n'a qu'à matérialiser des hommes en double... Il peut en fabriquer autant qu'il le désire, pourvu qu'il ait un « original »...

Soudain, Al intime le silence à ses compagnons. Il dit que Fra-Mo entre en contact avec lui.

La machine fournit la preuve qu'elle lit dans la pensée.

— J'assiste à votre conversation, Al... C'est très édifiant. Mais vous parlez sans savoir. Je ne peux pas matérialiser le même homme à l'infini. C'est l'inconvénient de la matière vivante. À la rigueur, je pourrais vous « dédoubler » une seule fois, Allan, Cleb et toi... Qu'est-ce que ça changerait ?

— Et la matière inerte, souffle Mury, tu peux la dédoubler à volonté ?

— Oui.

— Je t'en supplie, Fra-Mo, dédoublons-nous, Jef, Mos et moi. Laissons-nous repartir. Nos « doubles » t'appartiendront alors...

— C'est trop risqué, explique le Cube. Une fois que vous auriez regagné votre civilisation, vous parleriez. Un Terrien ne tient pas sa langue.

— Je te jure..., promet Mury.

— Je t'en prie, Al. Je connais bien les hommes maintenant, puisque, avec un peu d'habitude, je lis dans leurs pensées. « Trop parler nuit », dit un de vos anciens proverbes. En vous laissant partir, je perdrais ma tranquillité. D'autres hommes viendraient sur HM.17 C., par curiosité, et je n'aime pas ça.

La machine se montre proluxe. Elle ajoute :

— J'ai l'immense chance d'avoir rencontré des créatures qui, morphologiquement, ressemblent aux Dyards. Et tu voudrais que je laisse passer cette occasion ? Jamais ! J'ai une dette immense envers mes créateurs. Mieux qu'une dette... Un devoir. Les Dyards m'ont fabriqué pour perpétuer leur race...

Cette affirmation met Mury en émoi. Il est sûr, désormais, que Fra-Mo ne les laissera pas repartir. Le Cube dicte sa loi implacable et les hommes seront forcés d'obéir.

Sinon, le solide à six faces emploiera d'autres moyens de persuasion...

Cette clause désormais bien établie, le benjamin des trafiquants pense que leur sort est réglé. Cela ne fera pas plaisir à Allan qui risque de piquer une colère carabinée. Mais, au fond, la colère résoudra-t-elle quelque chose ?

— Fra-Mo...

— Oui, Al... Je crois que tu n'es pas fâché de vivre avec Peggy.

— Il ne s'agit pas de ça. Cleb nous inquiète.

— Rassure-toi à son sujet, dit le Cube, équivoque. Mos n'est pas en danger.

— Qu'a-t-il ?

— Rien de grave. Tu verras, bientôt il retrouvera son équilibre et son dynamisme.

— Dis-moi la vérité, Fra-Mo, insiste Mury.

Mais le contact télépathique s'évapore. Al reste sur sa soif et il est bien obligé d'expliquer à ses compagnons qu'ils n'ont plus d'illusions à se faire. Ils sont condamnés à finir leurs jours sur HM.17 C. !

Allan réagit violemment. Il ne l'entend pas de cette oreille et ne s'avoue pas battu. Il fonce dans sa chambre, saisit sa « multirays » et s'élance vers la grotte.

Mury songe immédiatement que son chef va commettre une bêtise. Il le suit sur ses talons en criant :

— Jef ! Jef ! Reste ici !

Allan n'écoute pas. Il pénètre en trombe dans la grotte et, comme l'obscurité le gêne, il s'immobilise quelques instants.

Il perçoit les pas de son camarade derrière lui et il se retourne, les dents soudées, l'œil étincelant. Il pointe sa mitraillette.

— N'approche pas, Al, ou je te descends !

Mury n'est pas armé et la peur lui tord le ventre. Il ne prend pas l'ultimatum de Jef à la légère car il sait que dans l'état d'excitation où se trouve son ami, celui-ci tirerait sans hésitation.

Il se fige à l'entrée de la caverne, haletant.

— Que vas-tu faire ?

— Ce que je vais faire ? Tu vas voir..., gronde Allan.

Il pivote sur ses talons, se place face au Cube. Il braque sa « multirays » dans la direction de ce dernier, le doigt crispé sur la détente. Il a réglé le poussoir sur l'indice thermique.

— Je vais lui chauffer les pieds. Ça lui apprendra...

Mais, soudain, une boule de lumière fulgure dans ses mains. Il reçoit comme une décharge électrique. Il n'est même pas commotionné. Seulement surpris.

Et il y a de quoi...

Il contemple ses doigts vides avec ahurissement. Sa « multirays » s'est désintégrée instantanément. Il se trouve désarmé, idiot, pantelant.

La pensée ironique de la machine s'insinue dans son cerveau.

— Oh ! Jef..., je t'avais prévenu. Je suis le plus fort.

— Tu me le paieras, Fra-Mo ! grince Allan entre ses dents.

— Calme-toi. La colère est mauvaise conseillère. Cleb, Mury et toi, vous êtes en mon pouvoir. Il m'a fallu un certain temps pour vous « prendre » en main. Mais, désormais, vous ne pouvez plus m'échapper.

— Qu'est-ce que tu veux ? halète Allan, observant encore ses mains vides avec égarement.

— Ce que je veux, tu le sais. Tu passeras par ma volonté. Tu deviendras un Dyard. Et tout recommencera comme avant...

— Non, Fra-Mo ! supplie Jef. Tu ne peux pas... Tu ne peux pas ! Rends-nous notre liberté !

Peine perdue. Le Cube n'écoute pas. Il a déconnecté son onde mentale et il se réfugie dans le mutisme, dans l'indifférence...

Il montre son vrai visage.

Alors, traumatisé par son cuisant échec, Allan revient vers Mury. La tête basse, les épaules voûtées, il balbutie :

— Al..., il aurait mieux valu que le destroyer S.22 se pose sur HM.17 C. La Spatiale nous aurait tués... ou capturés. Maintenant, quel destin plus terrible nous réserve Fra-Mo ?

Mury tente de remonter le moral défaillant de son chef. La présence de Peggy lui donne des forces neuves, une raison de vivre, d'espérer.

— Jef..., à ta place, je ferais tout pour que Dol oublie le passé. Si tu sais la convaincre, alors, tu auras gagné la partie. Car, au fond, qu'y a-t-il de si dramatique dans notre situation ? N'avons-nous pas trouvé le coin peinard dont nous rêvions ? Tu es avec Dol. Je suis avec Peggy... Oui, la vie doit recommencer comme le dit Fra-Mo...

*

* *

C'est la nuit.

Isolée dans sa chambre, Dol tire le microémetteur de sa cachette et,

à l'aide de l'aiguille magnétique, elle excite la protubérance centrale.

Une touche opalescente clignote, accompagnée d'un imperceptible grésillement.

Elle approche le cylindre de sa bouche et, le contact établi, elle parle sans retenue, sachant que les cloisons insonorisées étouffent les bruits.

— KWZ... KWZ..., répète-t-elle.

Elle attend quelques secondes, impatiente, l'oreille collée contre un minuscule ampli. Une voix lointaine, difficilement audible, répond :

— Ici, KWZ... Vous m'entendez ?

— Quatre sur cinq. Écoute mauvaise, dit Dol.

— Désolé. Votre émetteur est trop faible. Donnez-moi votre indicatif.

Dol lit le numéro gravé dans le cylindre.

— O.S.334...

— Évidemment... D'où appelez-vous ?

— De la planète HM.17 C.

— Je note, fait la voix. Que faites-vous dans ces parages ?

— Je suis Dol Bradson...

Celle-ci parle longuement avec son mystérieux correspondant. Elle est bien heureuse d'avoir un micro-émetteur portatif car elle aurait été incapable, malgré sa bonne volonté, d'utiliser le poste de télécommunications du *Véga*, au fonctionnement trop complexe.

Tandis qu'un cylindre à induction magnétique est d'un maniement tout simple.

L'ennuyeux est que sa portée est assez limitée. Pour Dol, ça ne constitue même pas un obstacle...

*

* *

— Mos... Mos..., dit le Cube.

— Oui, Fra-Mo. J'entends ta voix intérieure, pense Cleb, soudain tendu, transfiguré.

Il est seul, allongé sur sa couche, dans la maison qui lui sert de refuge. Au-dehors, c'est la nuit noire, obscure, sans étoiles. Une froide atmosphère enveloppe la planète et des sortes de grésillons voltigent. Parvenus au sol, ils fondent rapidement.

— Mos..., tu dois me dénigrer.

— Pourquoi ?

— Parce que, jusqu'à présent, j'ai marqué une certaine indifférence à ton égard. Or, tu te trompes. Je n'ai jamais cessé de songer à toi.

— Diable ! fait Cleb, toujours immobile dans les ténèbres de sa chambre.

— Oui. Je te guette. Je t'observe. Je suis sûr que tu es un sujet extrêmement intéressant. Les autres, ils sont mariés, tu comprends.

Enfin, c'est pareil.

— Tu parles de Jef et d'Al ?

— Oui. Ils vont devenir des couples « reproducteurs ». Leurs enfants s'accoupleront à leur tour et la race se perpétuera.

— Les hommes n'ont jamais cessé de se perpétuer, remarque Mos.

— Je sais. Mais sur HM.17 C., tu assistes à la naissance d'une nouvelle génération de Dyards. Et toi, tu participes aussi à cette « évolution ».

Cleb se sent fatigué. Il ne peut même pas se retourner dans son lit. Il est extraordinairement détendu et ne s'interroge pas sur son avenir.

Il se montre philosophe, fataliste. Ce qui doit arriver arrivera. Il vivra ou il mourra. Peu importe. Personne ne l'attend sur aucune des bases terrestres de la Galaxie. Personne ne s'inquiète de lui.

— Mos..., tu as toujours mal à la tête ?

— Non.

— Tant mieux. Un moment, j'ai eu peur.

— Pour moi ?

— Oui, pour toi. Je « rénove » partiellement les cellules de ton cerveau, l'une après l'autre, par une succession d'opérations complexes. Je modifie tes chromosomes, donc ton hérédité. De telle sorte que, lentement, ta mémoire augmente ses capacités. Quand tout sera terminé, tu posséderas des facultés intellectuelles semblables à celles des Dyards. Tu assimileras sans effort des tas de connaissances.

— J'aurai une super-mémoire ? demande Cleb avec un tressaillement.

— Oui, tu auras cet avantage sur les autres hommes.

— Comment tu t'y prends ?

— Oh ! c'est compliqué. Je détruis certaines enzymes, certaines molécules de tes cellules. J'en fabrique d'autres à la place. Au niveau du noyau, des modifications biochimiques interviennent...

Comme Mos n'y comprend rien en biologie, il préfère écouter ces explications inaccessibles à son intelligence.

— Ne m'explique rien, Fra-Mo, c'est vraiment inutile. Je ne retiens qu'un détail. Je posséderai une super-mémoire. Je pourrai utiliser sans la moindre hésitation les quatre-vingt-quinze touches du clavier général de ma maison-bulle.

— Tu pourras cela et beaucoup d'autres choses. Ta mémoire enregistrera tout ce que je lui inculquerai. Car je t'apprendrai à devenir un Dyard.

— Ils étaient comme nous ?

— Oui, exactement comme vous. Et, sur HM.17 C. naîtra une nouvelle génération. Alors, j'aurai tenu mes engagements vis-à-vis de mes créateurs. Car, en me déposant ici, dans la Galaxie des hommes, les Dyards assuraient la survie de leur race, de leur savoir.

Cleb songe au danger que représente la Spatiale. Il en parle à Fra-Mo.

— La police reviendra. Elle sait que nous sommes là.

— Je vous protégerai, assure le Cube. Je vous défendrai. Et puis, un jour, vous vous suffirez à vous-mêmes car j'aurai matérialisé pour vous tout ce qui sera indispensable à vos besoins...

L'idée est claire, nette, précise. La machine a promis à ses créateurs de refonder coûte que coûte une société de Dyards.

Allan, Cleb, Murry, Dol et Peggy en sont l'embryon. Il faudra du temps, des générations, pour que la nouvelle société se constitue une ossature suffisante à son développement.

Qu'importe. Pour Fra-Mo l'immortel, le temps ne compte pas...

*
* *

Les jours passent et l'état de Cleb ne s'améliore pas. Il reste toujours prostré. Pourtant, un matin, il s'éveille dans un état tout différent.

Il sent que son cœur bat très fort dans sa poitrine. Il est prêt à renverser des montagnes. Une grande excitation l'agite.

Ses forces sont revenues. Ses oreilles bourdonnent. Un sang neuf coule dans ses veines.

Il quitte son logement et sonne à la maison d'Allan.

Celui-ci le reçoit, étonné.

— Mos... Enfin. Tu vas mieux ?

— Tout m'appartient, Jef. Je suis le roi. Allan fronce les sourcils.

— Le roi de quoi ?

— Je n'en sais rien. Je suis le roi, insiste Cleb avec un drôle de rire. Dol m'appartient. Et Peggy aussi. Je suis différent de vous. J'ai une super-mémoire.

Il veut entrer de force, sans gêne, mais Jef lui barre le chemin.

— Doucement, Mos... Tu t'illusionnes. Dol est ma femme.

Cleb dessine une sorte de globe imaginaire avec ses mains.

— J'ai une mémoire comme ça...

— Hum !

— Tu en doutes ?

— Je crois plutôt que tu as le cerveau en compote.

L'allusion froisse la susceptibilité de Cleb.

— Fais attention à ce que tu dis, Jef !

Celui-ci, excédé par l'attitude provocante de son acolyte, l'attrape par le col de sa vareuse. Son regard devient coléreux.

— Maintenant, Mos, ça suffit !

Mais ce dernier ne veut rien entendre. Il bouscule son chef, d'une bourrade vigoureuse, et pénètre d'autorité dans la maison-bulle.

Il crie à tue-tête :

— Dol ! Dol !

Attirée par le bruit, la femme apparaît dans le hall. Elle remarque les traits excités de Cleb et elle prend peur. Elle reflue en vitesse vers sa chambre.

L'homme la rejoint. Il l'agrippe par le bras.

— Dol..., j'ai une super-mémoire. Je me souviens de toutes les touches du clavier. Des quatre-vingt-quinze touches. Tu veux une démonstration ?

Il s'approche du pupitre de commandes, dans un coin du hall.

— Tu veux ? insiste-t-il.

Elle hausse les épaules, contient son anxiété et s'efforce de ne pas dramatiser.

— Ce n'est pas utile.

— Je suis un être supérieur. J'ai tous les droits. Même sur toi...

Il l'enveloppe d'un regard fascinant et la peur reprend Dol à la gorge. Le tutoiement prouve que Cleb perd la raison, qu'il n'est pas dans son état normal. Cette surexcitation est due probablement à sa maladie. Il fait un accès de fièvre...

— Lâchez-moi, Mos, exige Dol, la bouche sèche.

Une voix vibrante tonne derrière elle. Allan s'est relevé et il pose sa lourde patte sur l'épaule de son compagnon. Celui-ci commence à lui échauffer les oreilles.

— Je t'ai prévenu, Mos... Ça suffit, maintenant !

Il allonge un coup de poing et Cleb l'encaisse au menton. Il titube. Il n'a pas le temps de récupérer que, déjà, il reçoit un second coup au creux de l'estomac.

Il se plie en deux et hoquette :

— Fra-Mo te punira...

D'une manchette à la poitrine, Allan envoie son acolyte sur le sol. Il se penche sur lui, l'empoigne avec colère et le secoue comme un prunier.

— La prochaine fois que tu importunes Dol, gronde-t-il, je te descends !

Épouvantée par cette scène dont elle est l'enjeu involontaire, Dol va prévenir Mury. Celui-ci arrive en courant.

— Que se passe-t-il ?

Jef crache sur le sol et désigne son adversaire à moitié K.O. Il essuie son front mouillé de sueur.

— Mos fait le con...

— Oui, Dol m'a vaguement expliqué. C'était un type tranquille d'habitude... Pourquoi ce changement brutal de caractère ?

Allan hoche la tête en grimaçant.

— Demande ça à Fra-Mo...

Mury se met en contact avec le Cube.

— Alors, Fra-Mo, comment expliques-tu le comportement de Cleb ?

— J'ai modifié son cerveau de façon qu'il soit rigoureusement analogue à un cerveau de Dyard. Mais je ne pouvais pas savoir que cela modifierait aussi son humeur...

— Tu as fait ça ? s'épouvante Mury.

— Oui, Al. Et je serai obligé de le faire avec toi et avec Jef. Cela entre dans mes plans.

Rapidement, Mury met son chef au courant de la situation. Allan constate que des modifications biochimiques au niveau des cellules cervicales entraînent une perturbation des facultés mentales.

— Mos devient violent. C'est sûr. Il ne se comporte plus comme habituellement...

— Que doit-on faire, Jef ? s'inquiète Dol.

— Il n'y a pas trente-six solutions. Il faut enfermer Mos dans son appartement et l'empêcher de sortir. Il risquerait de tout casser sur le *Véga*...

— Fra-Mo se propose de modifier nos cerveaux, à nous aussi, grimace Mury. Ce n'est pas réjouissant, d'autant que nous n'y pouvons rien. À ce régime, nous deviendrons tous cinglés.

— Cleb en prend le chemin, en tout cas, estime Allan en soupirant.

Ils reconduisent leur compagnon chez lui et lui administrent un calmant. Mos retrouve un certain apaisement dans le sommeil.

Mais, à son réveil, les choses ne s'arrangent pas. Après la phase d'excitation, il retombe dans une demi-léthargie entrecoupée de délire.

Il balbutie, les yeux à moitié ouverts :

— Dol... Peggy... Vous êtes gentilles de rester à mon chevet.

— C'est nous, Jef et Al, rectifie ce dernier. Tu ne nous reconnais pas ?

— Bien sûr, Dol... Et toi, Peggy, tu me reconnais ?

Les deux hommes échangent un long regard inquiet. Leur ami ne simule pas. Il déraisonne vraiment. Il perd la raison.

— Dol..., poursuit obstinément le pauvre Mos en saisissant les mains de Mury. Il faut vraiment que tu sois patiente pour supporter Jef... C'est comme toi, Peggy...

Il se tourne vers Allan, l'œil vaseux, le visage inondé de sueur. Sa voix n'est qu'un murmure.

— C'est comme toi... Qu'est-ce que tu lui trouves, à Al ?

Jef s'arrache à cette vision écoeurante, douloureuse. Il sent que son malheureux camarade sombre lentement dans la folie.

Il sort de la pièce et, au-dehors, il respire un bon coup. L'air appauvri de HM.17 C. lui bloque les poumons. Il suffoque, devient violet.

Mury le rejoint, pâle comme un mort.

— Fra-Mo a tenté une expérience sur Mos. Il l'a complètement ratée.

Il essaie de contacter le Cube, mais en vain. La machine se dérobe et elle sait bien pourquoi. Elle ne tient pas à subir les griefs des hommes. Sûrement qu'elle est la première embêtée...

N'empêche, si l'état de Cleb s'avère irréversible, il ne subsistera guère qu'une solution extrême. C'est d'endormir Mos pour le restant de ses jours...

CHAPITRE IX

De plus en plus inquiète pour son avenir, Dol ne pense évidemment pas à la *vraie* Dol Bradson. Elle pense à elle. À elle seule.

D'ailleurs, elle se persuade qu'elle n'est pas un « double », qu'elle est bel et bien la mère de Giné. Et qu'elle habite Berk-7...

Toutes les nuits, alors que ses compagnons dorment, elle contacte son mystérieux correspondant à l'aide du cylindre magnétique.

La qualité de l'émission s'améliore de jour en jour.

— Allô !... KWZ...

— Ici, KWZ. Je vous écoute, O.S.334...

— Vous êtes encore loin ?

— À trois cents millions de kilomètres. Courage ! Votre calvaire approche de son terme.

Dol en doute. Mais elle garde néanmoins confiance. Elle mise tout son espoir sur KWZ.

— Vous avez trouvé une solution ?

— Je crois. Il faudra que vous nous aidiez quand nous serons en orbite autour de la planète. Au bon moment. Nous vous dirons ce qu'il faudra faire. Nos spécialistes ont étudié le problème. Nous pensons que ça marchera.

— Dépêchez-vous ! s'impatiente Dol d'une voix haletante. Mos Cleb sombre dans la folie et Fra-Mo va probablement s'attaquer à notre cerveau. Les capacités de notre mémoire augmenteront, mais au détriment de nos facultés mentales.

— Courage, O.S.334 ! répète le correspondant. Ce n'est plus qu'une question d'heures.

— Et si Fra-Mo vous repère ?

— Il nous repérera sûrement. C'est à ce moment-là que vous interviendrez. Nous vous donnerons alors nos dernières instructions...

Dol coupe la communication et le cylindre cesse de clignoter.

Alors, elle replace le micro-émetteur dans sa cachette. Puis elle s'allonge et imagine l'astronef fonçant vers HM.17 C.

Arrivera-t-il à temps ?

*

* *

Ils ont enfermé Mos dans l'un des caissons d'hibernation du *Véga*. C'est Dol qui a suggéré cette idée et Jef a trouvé la solution excellente.

Dol se démène comme une belle diablesse pour qu'Allan, Mury et Peggy, au moins pour une journée, abandonnent la vallée. Elle ne

pense pas que Fra-Mo va combler implicitement ses désirs.

Elle agit secrètement, en parfaite complicité avec KWZ. Pour l'instant, il semble que ses projets échappent à la connaissance du Cube. Mais combien de temps cela durera-t-il ?

Elle s'informe auprès de son mari.

— Il reste combien de pièces à matérialiser ?

— C'est terminé, apprend Allan. Fra-Mo a matérialisé le dernier élément qui manquait au *Véga*. Eson a fait le reste. À l'aide des vérins automatiques, il a redressé le vaisseau. Nous pourrons partir quand nous le voudrons...

L'optimisme revient chez les hommes. Ils croient qu'après la mésaventure survenue à Cleb, la machine a changé son fusil d'épaule. Elle a réfléchi et comprend que son projet tombe à l'eau.

Or, ce beau rêve s'envole lorsque la pensée du solide à six faces s'infiltré dans le cerveau d'Allan.

— Tu es sûr, Jef, que tu pourras partir ?

— Pourquoi as-tu matérialisé les dernières pièces de rechange, alors ?

— Parce que je veux disposer d'un astronef pour que vous alliez sur la treizième planète...

— La treizième planète ?

— Oui. Celle où les derniers Dyards se sont réfugiés, il y a deux siècles.

Jef maîtrise son émotion.

— Tu nous as dit qu'il n'y avait aucun survivant.

— C'est exact, confirme la machine. Seulement, avant de mourir, les derniers Dyards se sont embaumés. Ils se sont enfermés dans un tombeau étanche. Vous irez les chercher et vous les ramènerez ici.

— Pourquoi ?

— Je me suis trompé, pour Cleb. Je n'ai pas réussi totalement. Quelque chose m'échappe et j'aimerais le découvrir. Pour cela, il faut que je compare plus en détail le cerveau d'un homme et celui d'un Dyard. Quand je posséderai un original sur place, alors je recommencerai mes expériences pour améliorer votre mémoire...

Fra-Mo ajoute :

— Et puis, j'aurai plaisir à revoir mes créateurs, même morts. Les siècles n'auront même pas corrompu leurs corps.

Allan ne cache pas ses intentions car, de toute façon, il en sait l'inutilité. Sa curiosité s'excite.

— Tu ne crains pas que nous ne revenions jamais de la treizième planète ?

— Non. Jef. J'ai le pouvoir de ramener le *Véga* sur HM.17 C. Vous m'obéirez parce que vous ne pourrez pas faire autrement.

— Tu as perdu Cleb.

— Tu restes, Jef. Avec Al, Peggy et Dol. Quand vous serez prêts à partir, vous m'avertirez.

Allan « traduit » pour ses compagnons le désir du Cube. Il se raidit.

— Nous obéirons ! dit-il, résigné.

Dol poursuit évidemment une tout autre idée. Mais elle reconnaît que ce voyage sur la treizième planète facilite son plan. Elle n'a pas l'impression d'être entièrement sous l'autorité de Fra-Mo, comme Jef et Al, par exemple. Elle explique cet état de choses par le fait qu'elle est un « double ».

Peut-être les « doubles » échappent-ils à la volonté du Cube, justement à cause de leurs particularités biologiques ?...

En tout cas, elle est bien décidée à favoriser l'intervention de KWZ.

Ils se rassemblent tous à bord du *Véga* et Eson, suivant les ordres de Jef, a programmé le pilotage automatique pour un vol vers la treizième planète.

Car Eson obéit toujours aveuglément aux hommes. Pour lui, rien n'a changé. Absolument rien.

*

* *

Dol joint les mains, implorante.

— Pars, Jef. Pars ! Je t'en supplie...

— Tu es bien pressée, remarque Allan, étonné.

— Je t'expliquerai plus tard. Mais pars immédiatement, répète-t-elle. C'est une question de vie ou de mort.

— Diable !

— Enfin, rectifie-t-elle, c'est pas exactement ça... Tu comprendras.

Le chef des trafiquants hausse les épaules. Il ne voit pas très bien où sa femme veut en venir. Comme tout est prêt pour le vol, il ordonne le décollage.

Eson s'exécute fidèlement.

Un moment d'intense anxiété règne à bord. Chacun se demande si les pièces fournies par Fra-Mo vont tenir le coup.

L'ordinateur rassure vite les hommes.

— Décollage impeccable, dans des conditions absolument normales...

Le lourd engin s'arrache du sol sur une colonne de flammes. Il monte verticalement et se place en orbite momentanée car Eson se propose de vérifier le fonctionnement des pièces nouvelles, par mesure de sécurité.

L'œil enflammé, la sueur aux tempes, Mury contemple HM.17 C. sur le panoramique. L'émotion noue sa gorge.

— Jamais je n'aurais cru que le *Véga* reprendrait sa route !

— Doucement..., intervient Jef. Notre but est la treizième planète.

— Bien sûr ! soupire Al. Mais treizième planète ou pas, nous avons quitté HM.17 C. et cette victoire représente la collaboration de deux super-machines : Eson et Fra-Mo...

— Tu nous oublies ? coupe Allan. Pourtant, nous avons participé activement à la remise en état de notre vaisseau.

Mury devient pâle tout à coup. Figé devant les appareils détecteurs, il désigne des scopes où fulgurent des éclairs lumineux.

— Jef..., balbutie-t-il. Nous ne sommes plus seuls. Il y a un *second* astronef en orbite.

Allan allume les panoramiques annexes.

L'image d'un vaisseau s'encadre sur les écrans de contrôle.

Mais c'est bizarre. Il ne porte aucun signe distinctif comme ceux de la Spatiale, par exemple. C'est un engin anonyme...

En tout cas, il est de conception terrestre, cela ne fait aucun doute. Son origine soulève la méfiance de Mury.

— La police ? halète-t-il.

— Hum ! grogne Allan. Nous le saurons vite. En tout cas, il n'a pas la gueule d'un destroyer. C'est peut-être un privé.

— Un privé ? Qu'est-ce qu'il foutrait dans ces parages, hors des routes commerciales ? En tout cas, Fra-Mo l'aura repéré, lui aussi. S'il le descend, comme le S.22 ?

— Eh bien ! il le descendra, dit Jef, fataliste. Ça ne nous concerne pas. Il ne faut pas que cet engin nous détourne de notre mission sur la treizième planète...

Il s'étonne brusquement en regardant autour de lui.

— Où est Dol ? Peggy répond :

— Dans votre cabine, Jef...

Celui-ci monte à l'étage supérieur. Il essaie en vain d'ouvrir la porte de sa cabine. Elle est verrouillée magnétiquement de l'intérieur.

Il cogne du poing contre le battant et hurle :

— Dol ! Dol ! Qu'est-ce que tu fais ?

Comme sa femme ne répond pas – elle ne peut d'ailleurs pas entendre à cause de l'insonorisation – il utilise l'interphone.

— Dol ! Tu es là ?

Il n'obtient pas davantage de réponse et s'énervé.

— Tu es là, je le sais. À quoi bon te cacher et faire la tête ? Quelque chose ne te plaît pas ?

Mury vient aux nouvelles.

— Alors, tu as trouvé Dol ?

— Elle s'est enfermée et elle a coupé l'interphone...

— Bah ! Laisse-la tranquille. Quand elle aura assez boudé, elle sortira. Elle ne paraissait pas très chaude pour un voyage sur la treizième planète.

— Elle obéira à Fra-Mo, comme les autres, marmonne Allan.

Pourtant, elle a insisté pour que nous partions rapidement... Savait-elle qu'un astronef approchait de HM.17 C. ?

Les deux hommes cessent de se poser des questions inutiles. Ils reviennent dans la cabine de commandement. Eson a terminé ses vérifications et annonce :

— Le *Véga* est prêt pour le vrai départ quand tu voudras, Jef. J'ai testé les pièces...

Allan hoche la tête, perplexe.

— La présence de ce vaisseau inconnu m'ennuie, avoue-t-il. Je voudrais bien savoir s'il me laissera passer...

Mury suggère :

— Je contacte Fra-Mo. Il me dira ce qu'il compte faire.

Il braque sa pensée vers le Cube. Mais il ne ressent pas la migraine symptomatique. Il insiste quelques instants et, finalement, renonce, excédé.

— Fra-Mo ne m'« entend » pas ou ne veut pas m'entendre. De toute manière, il prendra une décision pour ces visiteurs. Moi, je ne donne pas cher de leur peau. Ils se sont fourrés dans la gueule du loup...

Il interroge Eson.

— Sur quelle orbite se tiennent-ils ?

— Une orbite plus haute que la nôtre, apprend l'ordinateur.

Les minutes passent et deviennent franchement angoissantes. Cette absence de contact avec le Cube déconcerte un peu les hommes.

Et puis, il y a Dol Bradson, enfermée dans la cabine de Jef, et qui n'en sort plus...

*

* *

Dol est étendue sur la couchette.

Elle semble décontractée. En fait, elle communique télépathiquement avec Fra-Mo. C'est donc pour ça que le Cube ne répondait pas à Mury.

Il était déjà « occupé » ailleurs...

Dol ne relâche pas ses efforts. Au contraire. Elle multiplie ses questions et marque un profond intérêt pour les Dyards.

— Parle-moi d'eux, Fra-Mo...

— Que veux-tu savoir ? C'étaient des créatures supérieurement intelligentes, à la mémoire extraordinaire.

— C'est drôle qu'ils n'aient pas trouvé un remède à leur maladie...

— Oui, c'est drôle, mais c'est ainsi. Les derniers survivants sont venus mourir sur la treizième planète de ce système.

La machine demande soudain :

— Tu parais très attachée aux Dyards, brusquement.

— Cela te déplaît ?

— Au contraire. Mais j'ai un doute sur toi.
— Un doute ?
— Oui. Je n'arrive pas à « briser » ta volonté, comme celle de Jef ou d'Al, par exemple. Je sens des réticences en toi. Parfois, même, tu m'échappes complètement...

La femme d'Allan reste impassible.

— Et avec Peggy, tu éprouves les mêmes difficultés ?

— Oui.

— Tu veux mon avis ? Peggy et moi, nous sommes des « doubles ». Ça explique peut-être bien des choses...

— Je le pense aussi, confirme la machine.

— Les Dyards bénéficient de ma sympathie, reprend vite Dol, parce que leur fin m'a profondément émue. C'est triste, pour une race, de périr, de s'éteindre. Aussi, ton projet me séduit. Je serais particulièrement heureuse de collaborer à ton œuvre grandiose...

— Merci, Dol. Merci de tout cœur. Ta spontanéité et ta générosité me plaisent. Je ne te croyais pas aussi enthousiaste. Je te mésestimaïs.

— La perspective de voir des Dyards me réjouit.

— Ils seront morts, prévient Fra-Mo.

— Je le sais. Mais ce sera quand même une grande joie pour moi de contempler des êtres qui ressemblent aux humains et qui, pourtant, sont d'une autre race.

— Dol..., coupe le Cube il faut que je te quitte. J'ai un grave problème à résoudre. Un astronef orbite autour de la planète, avec le *Véga*. Il est peut-être dangereux. Je dois le détruire...

— Attends... attends encore quelques secondes, supplie la femme d'Allan. Je voudrais que tu saches une chose : j'ai décidé de reprendre la vie commune avec Jef. Nous ne parlerons plus du passé. Ainsi, notre petite communauté se développera harmonieusement...

— L'astronef inconnu, Dol... Si je n'interviens pas...

— Une dernière question, Fra-Mo...

— Dépêche-toi.

— Tu prétends que nous vivrons comme les Dyards ?

— Oui.

— Avec la même civilisation ?

— Oui. Peu à peu, je vous enseignerai toutes les connaissances accumulées par eux au cours de leurs générations...

— Mais si nous ne nous adaptons pas ?

— Vous vous adapterez. Je modifierai votre mémoire.

Le visage de Dol se crispe et pâlit.

— Tu as vu ce que tu as fait de Cleb ? Une épave... Nous avons été obligés de l'hiberner...

— À l'avenir, j'agirai avec plus de discernement. Je « copierai » sur les cerveaux des Dyards dont vous me ramènerez les cadavres...

Soudain, la pensée du Cube devient plus floue, plus confuse. D'habitude, le contact se rompt d'un seul coup. Tandis que, cette fois, il décline lentement.

— Dol... Dol..., appelle la machine.

— Que se passe-t-il, Fra-Mo ?

— Je n'en sais rien... Mes facultés s'abolissent... J'éprouve comme une « immobilité » dans mes centres psychiques et moteurs. Je me paralyse progressivement...

Dol doit faire un effort considérable pour garder le contact télépathique. Celui-ci s'affaiblit de seconde en seconde.

— Fra-Mo ! Fra-Mo !... Tu m'entends ?

— Très mal, Dol... Très mal...

La « voix » du solide à six faces s'éteint complètement et la femme de Jef est bouleversée. Convaincue qu'il s'est passé quelque chose de grave, elle se lève, tire le microémetteur de sa poche et appelle, haletante :

— Allô !... KWZ... KWZ ?

*

* *

Elle quitte précipitamment la cabine, comme une folle, et gagne la salle de commandes. Elle rejoint Allan, Mury et Peggy.

Sa brusque arrivée suscite un mouvement de surprise chez ses compagnons. Son mari l'observe avec sévérité, réprobation.

— Ah ! te voilà...

— *Ils* vont t'appeler, Jef, annonce Dol, très pâle.

— Qui, *ils* ?

Elle désigne l'astronef sur le panoramique.

— *Eux* !

— Comment le sais-tu ? s'étonne Allan, sourcils froncés. Et d'abord, que faisais-tu enfermée dans ma cabine ?

Une voix grésille, en effet, dans un haut-parleur. Une voix autoritaire, bourrue.

— Ici, le *S.19*. Nous sommes un destroyer de la Spatiale camouflé. J'appelle le *Véga*... Atterrissez, Allan, ou alors, sortez dans l'espace. Nous vous récupérerons. De toute façon, vous ne pourrez pas nous échapper...

— La garce ! rugit Mury, fonçant sur Dol, les poings levés. Je vais t'écraser le portrait... C'est toi qui nous as vendus, hein ?

Allan s'interpose entre sa femme et son acolyte. Dans un coin, Peggy se fait toute petite. Elle sent que les choses se gâtent, que les événements se précipitent.

Jef se tourne vers son épouse.

— C'est vrai, Dol ?

Mais ses mots lui rentrent soudain dans la gorge. Il assiste à un phénomène ahurissant. Ses traits se décomposent. Ses lèvres tremblent. Il est vert de peur.

— Dol..., balbutie-t-il.

Mury aussi regarde de tous ses yeux, bouleversé. Le « double » de Dol Bradson perd rapidement de sa consistance. Il devient transparent comme une bulle de savon.

Il se dissout littéralement, se dilue, s'évapore. Bientôt, il n'en subsiste plus rien. Il laisse seulement une odeur d'ozone...

— Dol ! murmure Jef d'une voix rauque... Elle s'est dématérialisée...

Pris d'un soupçon, Mury se retourne vers Peggy et il s'aperçoit que celle-ci subit les mêmes effets de désintégration... Les deux femmes sont rayées du monde des vivants sans que personne y puisse quelque chose, sans même qu'elles aient conscience de leur propre drame.

Elles retournent à l'état fluide, à l'état de vibrations. Elles retournent au néant...

Ignorant les événements qui se jouent à bord du *Véga*, le commandant du destroyer s'impatiente. Il rappelle son ultimatum.

— Ici, S.19... Allan, toute résistance sera inutile...

Les deux trafiquants, traumatisés par ce qu'ils ont vu, ne prennent même pas garde à la voix qui tombe du haut-parleur. Figés comme des statues, ils regardent le vide, là où se trouvaient Dol et Peggy.

L'ozone assaille leurs narines...

Ils se secouent enfin, jugeant leur situation désespérée.

— Fra-Mo nous abandonne lâchement, constate Jef.

Mury braque sa pensée vers le Cube. Il met toute son ardeur à nouer le contact télépathique.

— Fra-Mo ! Fra-Mo ! appelle-t-il.

En vain. Ce silence l'inquiète, mais il n' imagine pas la vérité. Il conserve cependant un infime espoir.

— Jef..., il faut atterrir. C'est notre seule chance. En orbite, ils peuvent facilement nous descendre...

Accablé, Allan acquiesce. Il donne l'ordre à Eson de regagner la surface de HM.17 C.

— Déprogramme le vol pour la treizième planète. Nous atterrissons.

Aussitôt, le vaisseau plonge à une vitesse vertigineuse. Le sol se rapproche. Alors, le robot annonce avec un calme absolu, sans la moindre émotion :

— Jef..., le système directionnel ne fonctionne plus...

— Comment ? s'étrangla Allan. C'est impossible. Il a été réparé.

— Toutes les pièces fournies par le Cube se désintègrent l'une après l'autre, apprend l'ordinateur.

Le double cri de rage des deux hommes couvre le haut-parleur et la

voix du commandant du S.19.

— Allô !... Le *Véga*... Allô !... Le *Véga*... Vous êtes fous ! Freinez votre vitesse, sinon, vous allez vous écraser...

Le haut-parleur devient muet. L'image du destroyer s'estompe des scopes. Le vaisseau fonce à nouveau à l'aveuglette, au hasard...

Il est désarmé.

Allan et Mury se cramponnent sur leurs sièges. Ils ne voient même pas le sol se rapprocher à une allure terrifiante.

— Eson ! hurle Jef. Ralenti !

— Je ne peux pas, explique l'ordinateur. Les commandes sont bloquées. Il faut que je contrôle toutes...

Mais le robot ne finit pas sa phrase. Un choc effroyable projette les deux hommes hors de leurs sièges.

Le *Véga*, lancé à une vitesse fantastique, percute la surface de HM.17 C., dans une région montagneuse. Il se disloque complètement...

*
* *

Les policiers ne retrouvent même pas les corps des trois trafiquants car le *Véga* a explosé en percutant le sol.

Le commandant du S.19 soupire :

— Voilà une affaire classée...

— Vous avez toujours cru à l'existence de Fra-Mo ? demande le lieutenant.

— Évidemment ! Le S.22 a été désintégré en vol. Et nous aurions subi le même sort sans Dol Bradson...

— Son double, rectifie le lieutenant.

— Son double, oui. Car nous avons reçu la preuve formelle que la *vraie* Dol Bradson est bien vivante et n'a jamais quitté Berk-7. Même chose pour Peggy Fash...

Le second se caresse le menton. Il observe la planète sur le panoramique. Il ne la trouve pas tellement belle avec son manque de végétation et sa brume persistante.

— Hum ! Sans le double de Dol Bradson... Elle a été bien inspirée en nous contactant.

— Elle raisonnait comme la *vraie* femme d'Allan. Elle voulait se venger de son mari. D'autre part, la prime de cinquante mille « galcos » offerte pour la capture des trafiquants l'a séduite. Elle savait bien ce qu'elle faisait en demandant à Fra-Mo un émetteur à cylindre... Elle connaissait notre indicatif qui avait été largement diffusé...

Depuis l'aventure survenue au S.22, la police a envoyé vers HM.17 C. l'un de ses plus fameux équipages, celui du S.19, vaisseau

doté d'un armement ultra-moderne. Car le Q.G. de la Spatiale a compris que les trafiquants n'étaient pour rien dans « l'accident » du S.22.

Les policiers ont reçu l'aide précieuse de Dol Bradson, enfin, de son double. Dol a contacté KWZ plutôt dans un geste de désespoir, mais elle s'était juré de tout faire pour permettre l'arrestation de son mari et de ses acolytes.

Elle a tenu parole...

Elle a tout expliqué à KWZ. Elle a averti les policiers que Fra-Mo n'était pas décidé à laisser un destroyer se poser sur HM.17 C.

Il fallait donc annihiler le Cube, le détruire, puisque les trafiquants étaient sous la protection de la machine...

Il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Alors, au moment où le S.19 se plaçait en orbite, Dol se chargea de monopoliser momentanément l'attention de Fra-Mo, le temps que les spécialistes de la Spatiale localisent le Cerveau et le désintègrent à distance avant qu'il ne réagisse en premier...

Elle a bien cru que les secondes lui manqueraient car le Cube « sentait » que le vaisseau inconnu était dangereux pour lui et pour ses protégés...

Pourtant, tout n'est pas aussi clair pour les policiers. Des tas de choses restent dans l'ombre. Ils se demandent, par exemple, pourquoi le *Véga* s'est écrasé stupidement. Pourquoi il n'a pas atterri en douceur...

Ils ignorent, évidemment, que la destruction du Cube a provoqué, par contrecoup, la dématérialisation de tout ce que son génie avait créé...

Les trois maisons-bulles, aussi, se sont volatilisées...

— Bah ! conclut le commandant du S.19. Allan, Cleb et Mury ont préféré la mort au bagne à perpétuité. Ils se sont suicidés.

— Vous le croyez vraiment ? doute le lieutenant.

— Qu'importe ! dit KWZ. L'essentiel est que les trois meurtriers soient hors d'état de nuire. Telle était notre mission.

— Et ces Dyards, sur la treizième planète, dont nous a parlé Dol Bradson ?

— Nous ferons un rapport. Mais ce n'est pas de notre compétence et nous n'avons pas à nous mêler de ça...

En bas, dans l'étroite vallée sableuse encapuchonnée de brume, l'immense grotte qui servait de refuge à Fra-Mo s'est effondrée sous les désintégrants de la Spatiale.

Il n'en reste que des débris épars. À la place, il y a un grand trou noir, une sorte de puits très profond, béant, par où monte une forte odeur d'ozone...

FIN

1 *Environ vingt-cinq mille dollars.*



M.A. Rayjean

Quand la faim vous tord le ventre et que vous n'avez que la ressource de penser à une boîte de ration alimentaire, ça ne calme guère vos tiraillements d'estomac.

Mais quand la boîte de rations surgit sous votre nez, que vous constatez qu'il s'agit de vraie nourriture, alors vous trouvez que cette machine cubique, en face de vous, est bien gentille.

Quand vous pensez à la femme que vous aimez et que celle-ci se matérialise instantanément, vous vous dites que le cube devient franchement généreux.

La machine possède bien des pouvoirs. Elle s'allie aux trafiquants de drogue perdus sur une planète de la Galaxie. Mais en échange, elle se montre terriblement exigeante.

Au fond, ne vaut-il pas mieux, parfois, mourir de faim ?